

Université de Montréal

De l'Archaïque moyen à l'Archaïque terminal à l'embouchure de la rivière Gatineau : une analyse  
spatiale du site de Pointe-Gatineau

par

Alexandre Tellier

Département d'anthropologie

Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté à la Faculté des Études Supérieures et Postdoctorales

en vue de l'obtention du grade de Maître ès Sciences

en Anthropologie

5 octobre 2021

Université de Montréal

*Ce mémoire intitulé*

**De l'Archaïque moyen à l'Archaïque terminal au site Pointe-Gatineau (BiFw-172) dans le delta de la  
Gatineau**

*Présenté par*

**Alexandre Tellier**

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

**Brad Loewen**

Président-rapporteur

**Adrian L. Burke**

Directeur de recherche

**Pierre M. Desrosiers**

Membre du jury

## Résumé

La période Archaïque, longue de 7000 ans, reste peu connue dans la moyenne vallée des Outaouais malgré son importance. Le site Pointe-Gatineau, à proximité du delta de la rivière Gatineau, a le potentiel d'accroître notre connaissance de cette période. Les nombreuses datations radiocarbones qui y ont été réalisées indiquent que le site abrite des occupations se succédant pendant presque toute la période Archaïque. Le site contient d'ailleurs une accumulation impressionnante de vestiges difficile à associer à des occupations distinctes. Cette complexité non résolue limite les interprétations qui ont pu être tirées jusqu'à maintenant.

Ainsi, je propose une analyse spatiale fine des vestiges de manière à démêler les diverses occupations de Pointe-Gatineau. Je préconise une méthode quantitative pour distinguer des ensembles contemporains de vestiges et les assigner à des horizons temporels grâce à leur association à des structures datées. Ce travail initial me permet ensuite de réaliser une analyse comparative des périodes d'occupation du site. J'étends enfin cette analyse comparative à des sites contemporains de la région immédiate : les sites BiFw-20 et BiFw-26 de Kabeshinàn (le nom algonquien du secteur du parc du Lac-Leamy), ainsi que les sites de Rockcliffe Portage-1 (BiFw-91), de l'île aux Allumettes (BkGg-11), de l'île Morrison (BkGg-12) et du parc national de Plaisance (BjFs-23). Ces analyses comparatives s'attardent à l'utilisation de l'espace, aux restes fauniques, au débitage et à l'outillage lithique.

En guise d'intégration des connaissances, je tente de qualifier les transitions et distinctions qui s'observent à Pointe-Gatineau au fil des occupations successives et de mieux cerner la place de Pointe-Gatineau dans la moyenne vallée des Outaouais. Je conclus que l'occupation du site se concentre de la fin de l'Archaïque moyen au début de l'Archaïque supérieur, tandis que l'occupation du site à l'Archaïque terminale apparaît de moindre importance. Je reconnais une transition progressive d'une période à l'autre plutôt que des changements abrupts au plan des schèmes d'établissement et des modes de subsistance.

**Mots-clés** : période Archaïque, archéologie, analyse spatiale.

## Summary

The Archaic period lasts for 7 millennia yet remains largely unknown despite its importance. Pointe-Gatineau, an archaeological site near the Gatineau River delta, can increase our knowledge of the Archaic period. Radiocarbon dating suggests that the site was occupied during most of the period. These successive occupations result in an accumulation of archaeological deposits, which are difficult to link to a single occupation. This unresolved confusion restricts the interpretation that has been proposed so far.

I put forward a spatial analysis approach with the aim of untangling Pointe-Gatineau's many occupations. I favour a quantitative method to create groups of objects and attribute them to a temporal horizon through their association to a dated structure. This first step leads me to compare the site's multiple occupational periods. I attempt a second comparative analysis with contemporary sites in the region: BiFw-20 and BiFw-26 in Kabeshinàn (Leamy Lake Park) as well as Rockcliffe Portage-1 (BiFw-91), Allumette Island (BkGg-11), Morrison Island (BkGg-12) and the parc national de Plaisance (BjFs-23). These comparative analyses focus on usage of space, faunal remains, debitage and lithic tools.

This research project leads me to describe the transitions and gaps that are visible throughout Pointe-Gatineau's long occupation and to better understand the site's place in the middle Ottawa Valley. I conclude that the occupation is concentrated at the end of the Middle Archaic through the beginning of the Late Archaic. Pointe-Gatineau's Terminal Archaic occupation appears marginal. I qualify the transition as gradual rather than abrupt in terms of subsistence and settlement patterns.

**Keywords:** Archaic, archaeology, spatial analysis.

# Table des matières

Liste des tableaux.....	viii
Liste des figures .....	ix
Remerciements.....	1
Introduction .....	2
Chapitre 1 : Le projet de recherche .....	4
1.1 Le site archéologique de Pointe-Gatineau .....	4
1.2 La problématique.....	8
1.3 Les hypothèses .....	10
1.4. La méthodologie proposée.....	11
1.4.1 La collecte de données initiale sur le terrain .....	11
1.4.2 L'organisation de la base de données .....	12
1.4.3 L'analyse des données organisées .....	13
1.4.4 L'intégration des résultats d'analyses avec les hypothèses et les concepts.....	19
1.5. Le corpus à l'étude.....	19
Chapitre 2 : L'Archaïque comme idée archéologique.....	21
2.1 L'Archaïque du Nord-Est.....	21
2.2 L'Archaïque ancien et l'Archaïque moyen.....	23
2.3 L'Archaïque supérieur.....	23
2.4 L'Archaïque terminal .....	28
2.5 L'Archaïque : une période dynamique .....	29
2.6 Le rôle des objets diagnostiques dans l'archéologie de la période archaïque.....	30
Chapitre 3 : Le contexte du site Pointe-Gatineau.....	32
3.1 L'historique des fouilles de Pointe-Gatineau.....	32

3.2 La formation du paysage autour du delta de la Gatineau .....	32
3.3 La stratigraphie générale de Pointe-Gatineau.....	35
3.4 Le contexte environnemental de Pointe-Gatineau .....	39
3.5 Les sites archéologiques du delta de la rivière Gatineau .....	39
L'importance de Pointe-Gatineau dans le delta.....	45
3.6 Les sites archéologiques de la vallée de la rivière des Outaouais.....	45
Chapitre 4 : Analyse spatiale.....	52
4.1 Analyse des couches de sol et des altitudes absolues.....	52
4.2. Analyse des altitudes relatives .....	56
4.1.3 Création des ensembles stratigraphiques .....	63
4.4 Intégration des datations radiocarbone aux ensembles stratigraphiques .....	68
4.5 Analyse des objets diagnostiques.....	72
4.6 Ensembles stratigraphiques par période.....	76
Chapitre 5 : Analyse comparative .....	77
5.1 Analyse comparative au sein du site .....	77
5.1.1 Débitage .....	78
5.1.2 Outillage lithique .....	79
5.1.3 Utilisation de l'espace .....	81
5.1.4 Restes osseux .....	82
5.1.5 Interprétation de l'analyse comparative entre l'Archaïque moyen et supérieur .....	84
5.2 Analyse comparative régionale.....	85
5.2.1 Matière lithique.....	85
5.2.2 Outillage .....	87
5.2.3 Utilisation de l'espace .....	91
5.2.4 Restes osseux .....	92
5.2.5 Interprétation de l'analyse comparative régionale.....	93

Chapitre 6 : Discussion .....	94
6.1 Intégration des résultats aux hypothèses initiales .....	94
6.2 La place de Pointe-Gatineau dans la moyenne vallée des Outaouais .....	96
6.3 Limite de la recherche .....	97
6.4 Avenues de recherche futures.....	97
Références citées .....	99
Annexe I : Distribution des objets lithiques par niveau arbitraire de tous les ensembles stratigraphiques datés.....	112
Annexe II : Composition des ensembles stratigraphiques datés .....	116
Annexe III : Unités de fouille non assignées à un ensemble stratigraphique daté .....	118

## Liste des tableaux

<b>Tableau 1</b> : Liste des structures et leur datation radiocarbone. Tiré de Ouellet 2017 et Archéotec 2015.	20
<b>Tableau 2</b> : Attribution typologique des outils diagnostiques et association aux structures datées.....	73
<b>Tableau 3</b> : Proportion du débitage représenté par les principales matières premières par période de l'Archaïque.....	78
<b>Tableau 4</b> : Proportion de l'outillage lithique représenté par les principales matières premières par période de l'Archaïque.....	79
<b>Tableau 5</b> : Principaux types d'outils par période .....	80
<b>Tableau 6</b> : Liste des structures et leur datation radiocarbone. Tiré de Ouellet 2017 et Archéotec 2015.	81
<b>Tableau 7</b> : Restes osseux par période à Pointe-Gatineau .....	83
<b>Tableau 8</b> : Proportion du débitage représenté par les principales matières premières par sites de la région .....	86
<b>Tableau 9</b> : Catégories d'outil par site .....	89
<b>Tableau 10</b> : Matières premières utilisées pour les pointes par site .....	90
<b>Tableau 11</b> : Comparaison des témoins liés à l'utilisation de l'espace par site.....	91
<b>Tableau 12</b> : Comparaison des restes osseux par site.....	92



## Liste des figures

<b>Figure 1</b> : Pointe-Gatineau et les environs. ....	4
<b>Figure 2</b> : Plan détaillé du site Pointe-Gatineau. Tiré de Ouellet 2017. ....	6
<b>Figure 3</b> : Topographie actuelle et direction d'écoulement des eaux de la région du delta de la Gatineau .....	33
<b>Figure 4</b> : profil stratigraphique typique du site Pointe-Gatineau après l'enlèvement du remblai. Tiré de Ouellet 2017.....	38
<b>Figure 5</b> : Localisation des sites à l'étude dans la région du delta de la Gatineau. ....	40
<b>Figure 6</b> : Les sites de l'île aux Allumettes et de l'île Morrison.....	46
<b>Figure 7</b> : Localisation du site BiFs-23 et les environs. ....	50
<b>Figure 8</b> : Photographie de la paroi est du puits 102N-108E. Courtoisie d'Archéotec Inc. ....	53
<b>Figure 9</b> : Plan stratigraphique de la ligne 96N, vue vers le nord. Courtoisie d'Archéotec Inc. ....	54
<b>Figure 10</b> : Altitude absolue de la surface de la couche culturelle (horizon « sable brun / noir ») pour les unités reconstituées.....	55
<b>Figure 11</b> : Distribution des objets par niveau arbitraire sur Pointe-Gatineau .....	57
<b>Figure 12</b> : Niveau présentant le plus d'objets lithiques par unité fouillée.....	58
<b>Figure 13</b> : Distribution des objets par niveau arbitraire dans l'unité 92N-115E .....	59
<b>Figure 14</b> : Distribution des objets par niveau arbitraire dans l'unité 97N-100E .....	60
<b>Figure 15</b> : Structures et concentrations des objets lithiques sur Pointe-Gatineau.....	61
<b>Figure 16</b> : Comparaison de concentrations d'objets lithiques entre les niveaux 0-10 cm et 40-50 cm. ..	62
<b>Figure 17</b> : Processus de création des ensembles stratigraphiques datés .....	64
<b>Figure 18</b> : Localisation des ensembles stratigraphiques M, AF et C. ....	65
<b>Figure 19</b> : Distribution des objets lithiques dans les niveaux arbitraires de l'ensemble stratigraphique C .....	66
<b>Figure 20</b> : Distribution des objets lithiques dans les niveaux arbitraires de l'ensemble stratigraphique AF .....	67
<b>Figure 21</b> : Distribution des objets lithiques dans les niveaux arbitraires de l'ensemble stratigraphique M .....	68
<b>Figure 22</b> : Ensembles stratigraphiques datés sur Pointe-Gatineau.....	70
<b>Figure 23</b> : Résultat des analyses Mann Whitney comparant la distribution des ensembles stratigraphiques datés.....	71
<b>Figure 24</b> : Répartition des ensembles stratigraphiques par période de l'Archaïque .....	76

## Remerciements

Je remercie en premier lieu Adrian Burke, mon directeur de maîtrise. Il a d'abord stimulé ma curiosité puis m'a accompagné dans la découverte de l'époque fascinante qu'est l'Archaique. Je le remercie pour toutes les connaissances qu'il m'a partagées et les opportunités d'apprentissage dont il m'a permis de bénéficier.

Je remercie Brad Loewen qui m'a épaulé dans l'organisation de ma pensée et dans l'assise théorique de mon projet de recherche.

Je remercie Pierre M. Desrosiers qui m'a aidé à situer ma méthodologie dans le contexte d'avancées dans l'étude de la formation des sites archéologiques.

Je remercie également Daniel Chevrier et tout le personnel de la firme Archéotec. Ils ont partagé leur temps avec moi, les fruits de leurs travaux ainsi que l'accès à leurs installations. Sans leur générosité et leur travail minutieux à Pointe-Gatineau, mon projet de recherche n'aurait pu voir le jour.

Pour terminer, je remercie ma famille et ma conjointe. Ils m'ont supporté dans le changement de cap que fut mon retour aux études en archéologie.

## Introduction

Les premiers archéologues qui décrivent l'Archaïque dans le Nord-Est américain le perçoivent comme une période de stagnation (Clermont 1992). L'appellation même d'Archaïque renvoie à des idées d'obscurité et d'inertie. L'accumulation de nouvelles connaissances dans les dernières années tend à dessiner un portrait différent. Malgré des progrès prometteurs, cette période couvrant près de 7000 ans, de 10000 ans AA à 3000 ans AA (Chapdelaine 1987; Fowler 1959), reste imparfaitement connue.

Mon projet de mémoire porte sur le site archéologique de Pointe-Gatineau (BiFw-172). Il est situé sur les berges de la rivière Gatineau, dans la ville éponyme, à l'endroit où elle se jette dans la rivière des Outaouais. Le site est exceptionnel par la richesse de ses vestiges. Il est particulièrement porteur pour l'étude de l'expérience humaine à l'Archaïque. C'est le seul site de la région ayant fourni des dates radiocarbone de l'Archaïque moyen à l'Archaïque terminal. Les datations obtenues s'échelonnent de 7850 ans AA à 2750 ans AA (Ouellet 2017:121). Le site nous permet d'observer les changements qui s'opèrent dans la façon dont vivent les gens à cette période. Jusqu'ici, les différents épisodes d'occupation de Pointe-Gatineau n'ont pu être démêlés, limitant notre compréhension de la variabilité des modes de vie à ce lieu durant l'Archaïque. Cette limite est particulièrement embêtante étant donné la position temporelle et spatiale ainsi que le potentiel scientifique de Pointe-Gatineau.

Pour répondre aux défis posés par l'enchevêtrement apparent des vestiges sur le site, je propose une méthodologie quantitative ayant pour but d'organiser ces vestiges en ensembles stratigraphiques contemporains. Cette approche est fondée sur un principe qui m'a longtemps guidé dans mon ancienne carrière comme analyste en affaires numériques : les données agrégées sont trompeuses. Les véritables tendances et schèmes se révèlent avec la segmentation des données. À mon avis, pour comprendre Pointe-Gatineau, il faut réduire l'échelle d'analyse. Si on ne peut démêler les multiples occupations en observant le site dans son ensemble, il faut alors le décomposer en plus petites parties. L'application archéologique de ce principe est inspirée par le travail réalisé sur les sites archaïques de Sharrow, Fulton Island et Jemseg Crossing (Petersen 1991; Blair 2004). Ainsi, le cœur de ma démarche consiste à développer et appliquer une méthode quantitative pour décomposer la longue occupation de Pointe-Gatineau en périodes plus restreintes sur la base des nombreuses datations radiocarbone qui y ont été réalisées. Ce faisant, je pourrai renseigner, s'il y a lieu, les transformations qui se mettent en place d'une période à l'autre. Cela favorisera une meilleure compréhension de l'Archaïque dans la moyenne vallée des Outaouais.

Je débute mon mémoire par la présentation du projet de recherche au chapitre premier. Le chapitre suivant, le chapitre 2, se penche sur l'idée archéologique qu'est l'Archaïque. J'en présente les différentes conceptualisations. Je termine ce chapitre en discutant de la place de la moyenne vallée des Outaouais dans l'Archaïque. Le chapitre 3 fait l'état des connaissances sur le site de Pointe-Gatineau. J'y traite de l'historique des interventions sur le site, de la formation du paysage de la région, de la stratigraphie du site ainsi que de son contexte environnemental. Je décris également quelques autres sites archéologiques de la région. Le chapitre 4 traite de l'analyse spatiale de Pointe-Gatineau, incluant l'analyse de la stratigraphie, des datations radiocarbone et des objets diagnostiques. Au chapitre 5, je présente une analyse comparative des périodes au sein du site suivie d'une analyse comparative régionale. Le chapitre 6 revient sur la problématique et les hypothèses de départ à la lumière des résultats obtenus. Je termine en discutant de l'intégration scientifique de ces résultats.

# Chapitre 1 : Le projet de recherche

## 1.1 Le site archéologique de Pointe-Gatineau

Mon projet de recherche se focalise sur le site de Pointe-Gatineau (BiFw-172). Il a fait l'objet d'une succession d'interventions archéologiques en 2014 et 2015. Le site est sur la rive gauche de la rivière Gatineau, aux abords du delta formé par son embouchure sur la rivière des Outaouais (figure 1).



*Figure 1 : Pointe-Gatineau et les environs.*

Pointe-Gatineau est particulièrement porteur pour l'étude de l'Archaique dans la moyenne vallée des Outaouais. Il est au confluent de plusieurs axes fluviaux de déplacement et à proximité d'une zone deltaïque riche en ressources alimentaires. Douze datations radiocarbones provenant de structures anthropiques confirment son ancienneté (figure 2). Elles indiquent des occupations s'étalant de 7855 à 2750 ans AA cal (Ouellet 2017:121). Sept des douze datations s'insèrent dans l'intervalle de 6900 à 6500 ans AA cal. L'occupation principale du site date donc de l'Archaique supérieur. Trois datations indiquent une occupation plus précoce avant 7000 ans AA cal, soit à l'Archaique moyen. Deux autres datations effectuées sur des zones périphériques du site témoignent d'une occupation plus récente à l'Archaique

terminal. Ainsi, toutes les périodes de l'Archaïque sont représentées à Pointe-Gatineau, sauf l'Archaïque ancien. Cette absence à l'Archaïque ancien n'est pas étrangère au fait que la terrasse sur laquelle Pointe-Gatineau repose n'existait pas encore à cette époque (Vaillancourt 2003). En somme, le site présente une ou des occupations couvrant les deux tiers de l'Archaïque, ce qui en fait un des plus vieux sites connus de la région.

Pointe-Gatineau se distingue par la richesse de sa collection : débitage, restes osseux, structures anthropiques ainsi qu'objets en cuivre, en pierre taillée et en pierre polie. Les restes osseux animaux suggèrent une exploitation diversifiée des ressources alimentaires disponibles à proximité (Ouellet 2017:137). Toutes les classes animales sont représentées par plusieurs espèces, sauf les amphibiens. De nombreux restes indiquent une occupation lors de la saison estivale étendue, du printemps à l'automne (Archéotec Inc. 2015:110).

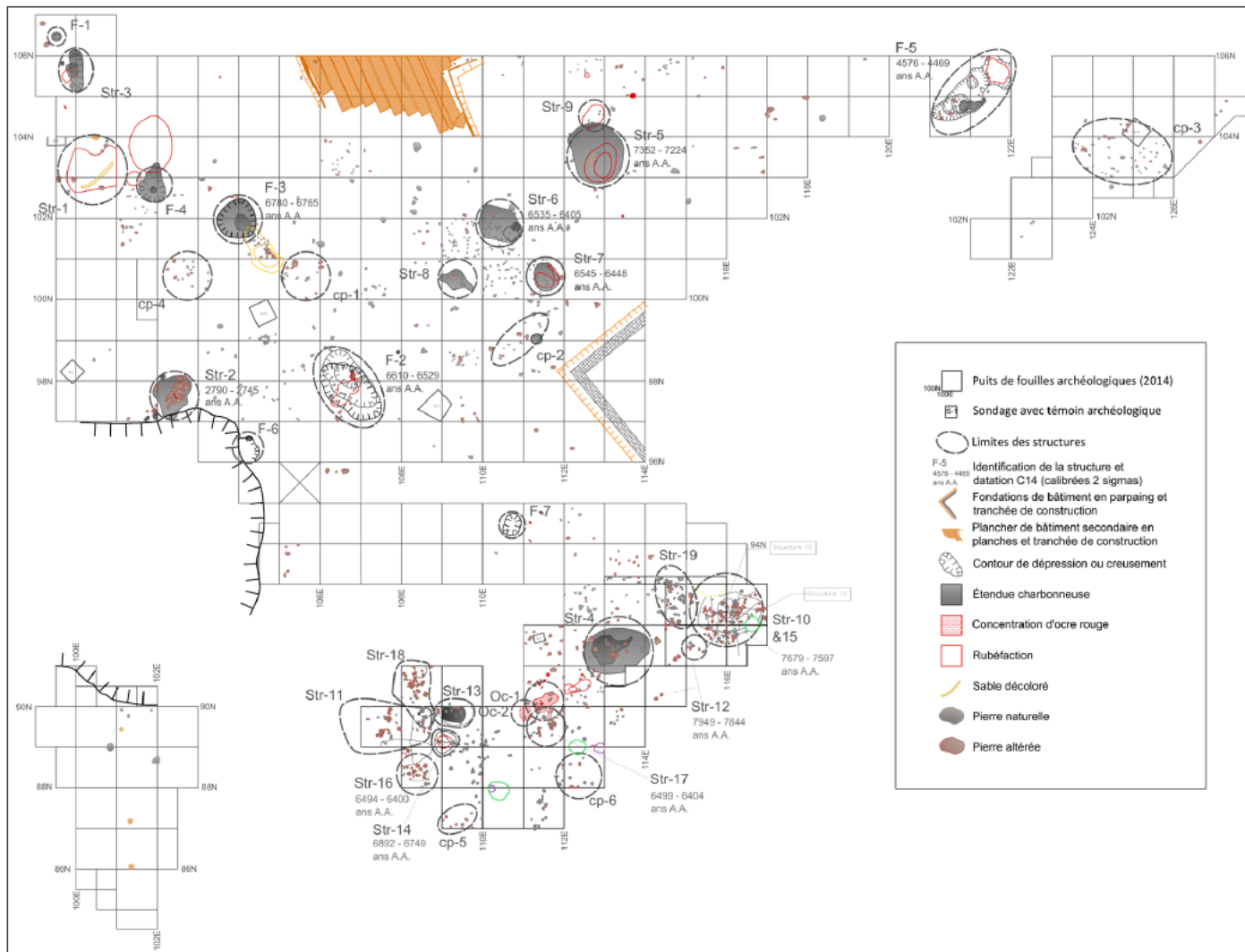


Figure 2 : Plan détaillé du site Pointe-Gatineau. Tiré de Ouellet 2017.

Les vestiges archéologiques de l'Archaïque sont nombreux dans la vallée des Outaouais. Les données actuelles se concentrent autour du delta de la Gatineau, qui semble avoir été un endroit stratégique tout au long de son existence. Les rivières des Outaouais, Gatineau et Rideau situées à proximité donnent accès à un réseau géographique étendu. Elles convergent aux abords des milieux humides du delta, offrant des ressources alimentaires nombreuses et variées. Cela fait des environs un point de rencontre idéal pour la saison estivale.

Les nombreux sites archéologiques précontacts témoignent du rôle important du delta. Pilon et Boswell postulent que l'endroit revêt une importance économique, sociale et spirituelle durant l'Archaïque et le Sylvicole qui lui succède (Pilon et Boswell 2015). Pointe-Gatineau s'inscrit dans un ensemble de plusieurs composantes archaïques à proximité. Kabeshinàn (parc du Lac-Leamy), situé de l'autre côté de la rivière Gatineau, abrite près de quatorze sites archéologiques précontacts. Ils revêtent des occupations de l'Archaïque supérieur, du Sylvicole moyen et du Sylvicole supérieur. Le site Rockcliffe Portage-1, à l'embouchure de la rivière Rideau à 200 mètres en amont du delta, présente des occupations de l'Archaïque supérieur et du Sylvicole.

Globalement, toute la vallée moyenne et inférieure des Outaouais est abondante en sites archaïques. Les sites de l'île aux Allumettes et de l'île Morrison abritent des vestiges remarquables. D'autres sites archaïques s'échelonnent en aval jusqu'à Coteau-du-Lac. Les connaissances sur l'Archaïque des Outaouais s'accumulent rapidement depuis les années 1990 et laissent présager un épisode culturel particulièrement développé, n'ayant rien à envier aux autres régions phares de l'Archaïque dans le Nord-Est.

Pointe-Gatineau peut nous en apprendre beaucoup sur l'Archaïque dans la moyenne vallée des Outaouais, mais certains défis compliquent son analyse et son interprétation. Heureusement, un épais dépôt de limon d'origine fluviatile a recouvert et protégé dépôts archéologiques de Pointe-Gatineau. Cet horizon culturel est un dépôt de sable homogène présentant une succession de couleurs. Les archéologues ayant fouillé le site soutiennent que cet horizon n'est ni perturbé ni stratifié (Archéotec Inc. 2015:25). Ils n'excluent toutefois pas que certaines zones périphériques, à proximité de travaux d'aménagement, puissent avoir été perturbées. En revanche, les vestiges, malgré leur étendue chronologique considérable, n'apparaissent pas organisés selon un rapport entre leur élévation et leur séquence culturelle. Ils auraient connu un mouvement vertical, mais leur mouvement horizontal apparaît limité. Des facteurs autres que l'âge des vestiges semblent avoir influencé leur altitude.



## 1.2 La problématique

L'Archaïque s'étend sur près de 7000 ans. Cette longue période est encore peu connue dans les détails. On commence à reconnaître les transformations dont il est le théâtre. Les connaissances actuelles sont encore insuffisantes pour brosser un portrait allant au-delà de généralités qui collent plus ou moins bien aux diverses réalités régionales.

De nombreux archéologues postule que les schèmes d'établissement des populations du Nord-Est de l'Amérique du Nord se transforment progressivement durant l'Archaïque (Burke et Richard 2010; Smith et al. 1998; Spiess 1992). D'une part, ces schèmes se tournent de plus en plus vers les milieux humides, riverains et lacustres et d'autres part, vers les ressources des hautes terres. Ce changement coïncide avec une transformation des modes de subsistance caractérisée par une diversification des espèces et environnements exploités, ainsi qu'une intensification de l'exploitation de certaines ressources alimentaires, dont les noix et le poisson (Brown 1985; Ellis et al. 1998; Moore et Dekle 2010; Sassaman 2010; Smith et al. 1998). En plus de se manifester à travers les schèmes d'établissement, les changements durant l'Archaïque se reflètent dans le coffre à outils des groupes, notamment par une diversification et une spécialisation accrue de l'outillage (Granger 1988; Hayden et al. 1981; Price et Brown 1985; Yerkes et al. 2012). En somme, des transformations importantes apparaissent dans le registre archéologique de l'Archaïque, bien qu'elles ne soient pas forcément homogènes à l'échelle du territoire étendu qu'est le Nord-Est.

Les sites archaïques connus dans la moyenne vallée des Outaouais se trouvent à proximité de cours d'eau, de zones de pêche productives et de zones humides. L'outillage lithique indique que des activités variées y prennent place. L'usage de la matière lithique locale est important dans le façonnement des outils. Les restes osseux suggèrent une exploitation diversifiée et opportuniste de la faune à proximité. Tous ces signaux s'inscrivent de façon cohérente dans la conceptualisation générale de l'Archaïque, comme il en sera question au chapitre 2.

Les archéologues d'Archéotec, l'entreprise ayant réalisé les interventions à Pointe-Gatineau, constatent que l'occupation principale du site a lieu à l'Archaïque supérieur et correspond à une manifestation de la tradition de l'Archaïque laurentien (Archéotec Inc. 2015:56). Cette tradition est bien représentée dans la moyenne vallée des Outaouais. Les archéologues reconnaissent tout de même un certain nombre de variations régionales pouvant rendre difficile la comparaison des sites laurentiens entre régions (Chapdelaine et Clermont 2006; Funk 1988).

Pointe-Gatineau est le seul site de sa région ayant fourni des datations radiocarbone de l'Archaïque moyen à l'Archaïque terminal. Par l'étendue de ses dates et l'abondance de ses vestiges, ce site apparaît comme un repère de choix pour étudier les transformations réputées avoir lieu durant l'Archaïque dans la moyenne vallée des Outaouais.

Malgré ce potentiel indéniable, des défis importants se dressent devant l'analyse des différentes composantes du site. L'environnement, qui n'est pas statique pendant l'Archaïque, est un de ces défis aux abords d'un delta à la confluence de deux rivières importantes. Le dynamisme hydrographique de l'endroit et la construction stratigraphique des sols constituent un obstacle important à l'analyse fine des vestiges de Pointe-Gatineau.

L'analyse est compliquée par le fait que les archéologues n'ont pu déceler d'organisation stratigraphique du site lors de la fouille en plan. Le site abrite plusieurs occupations et l'étalement vertical est notable, mais les vestiges des différentes occupations apparaissent entremêlés. Archéotec envisage le déplacement vertical des objets sur la base de la distribution étendue des objets lithiques à travers les niveaux arbitraires, du tri apparent par la taille affectant la profondeur des objets lithiques et de la difficulté à associer les niveaux arbitraires à des horizons culturels distincts (Archéotec Inc. 2015:118-121). Le principal élément affectant la position des vestiges pourrait être leur taille.

Selon Archéotec, les objets de plus petite taille ont eu tendance à se déplacer verticalement davantage que les objets plus grands. Ces derniers seraient restés plus ou moins en place (Archéotec Inc. 2015:49). Une situation possiblement comparable s'observe sur d'autres sites avec une matrice en sable et peut être le résultat d'une multitude de facteurs, comme le piétinement (pendant et après la formation du site archéologique), les inondations répétées et l'activité des insectes et animaux fouisseurs (bioturbation) (Gifford-Gonzalez et al. 1985). Les actions successives du gel et du dégel (cryoturbation) peuvent également induire un mouvement vertical important aux vestiges archéologiques (Schiffer 1996). Ainsi, il est présumé que les dynamiques ayant affecté la distribution spatiale des objets aient surtout eu un impact sur leur position verticale. L'épaisse couche de remblai historique et de limon fluviatile qui repose sur la couche culturelle aurait alors protégé les vestiges archéologiques de déplacements horizontaux significatifs. Donc, la comparaison entre les périodes d'occupation de Pointe-Gatineau pose des difficultés, mais elles ne semblent pas insurmontables avec l'emploi de méthodes adaptées focalisées sur une analyse fine des distributions horizontales et verticales.

En somme, mon projet de recherche consiste à analyser les différentes occupations de Pointe-Gatineau de façon à mieux comprendre l'Archaïque dans la moyenne vallée des Outaouais et les transformations dont il est le théâtre. Cette large question se décline en quelques sous-questions. D'abord, est-ce qu'une analyse spatiale fine des vestiges et des couches de sédiments permet de distinguer les occupations reliées aux différentes périodes à Pointe-Gatineau ? Quelle relation contextuelle existe-t-il entre ces occupations à l'intérieur du site ? Est-ce qu'il y a des hiatus importants dans l'occupation de Pointe-Gatineau ou observe-t-on plutôt une occupation continue ?

### **1.3 Les hypothèses**

Comme il en a été question plus tôt, distinguer les différentes occupations de Pointe-Gatineau amène son lot de défis. Pour y arriver, une analyse spatiale doit être réalisée en intégrant des données variées. L'analyse doit se pencher sur les dimensions verticales et horizontales de l'espace. La dimension verticale est représentée par la stratigraphie du sol ainsi que l'élévation des objets et des structures anthropiques (fosses, foyers, concentrations de charbons). Quant à elle, la dimension horizontale est représentée par la proximité entre les vestiges et structures ainsi que la présence de concentrations de vestiges. L'analyse des dimensions horizontales et verticales gagne à être enrichie par des datations radiocarbone ainsi que l'identification d'objets diagnostiques assignés à une période culturelle. Malgré tout, il est possible que seule une portion des vestiges puisse être associée avec confiance à une occupation. Ainsi, ma première hypothèse est la suivante :

**Hypothèse 1 : Je postule qu'une analyse spatiale fine permet de reconnaître des couches culturelles à Pointe-Gatineau, de les distinguer dans le temps et l'espace, puis de les associer à des périodes de l'Archaïque.**

Distinguer les différentes couches culturelles de Pointe-Gatineau permet de les analyser séparément. En associant ces couches à la douzaine de datations radiocarbone, je peux évaluer si les occupations de Pointe-Gatineau s'additionnent pour représenter une occupation relativement répétée ou pas. A priori, les datations radiocarbone suggèrent une occupation intense à l'Archaïque supérieur et des occupations plus ponctuelles à l'Archaïque moyen et terminal. Notons, toutefois, que les douze datations radiocarbone ne représentent pas le portrait complet de l'occupation de Pointe-Gatineau, puisque les nombreuses structures, 33 au total, n'ont pu être toutes datées. Je formule alors une deuxième hypothèse :

**Hypothèse 2 : Je postule que Pointe-Gatineau a été occupé de façon répétée de l'Archaïque moyen à l'Archaïque terminal.**

Ensuite, j'analyse les occupations de l'Archaïque moyen, l'Archaïque supérieur et l'Archaïque terminal pour mieux comprendre la nature des transitions entre elles. Je m'attarde particulièrement aux schèmes d'établissement et aux modes de subsistance des occupants. Ces dimensions sont centrales dans la définition de l'Archaïque, comme il en sera question dans le chapitre suivant. Pour analyser ces dimensions, je me penche sur quelques éléments du registre archéologique de Pointe-Gatineau : l'utilisation de l'espace (ex. : la nature et la forme des structures, la densité des vestiges), l'outillage lithique, les matières lithiques utilisées et les restes osseux. L'identification de similarités et de différences à l'intérieur de ces éléments me permettra éventuellement de qualifier les transitions entre les périodes (ex. : transition graduelle, hiatus ou discontinuités).

La conceptualisation générale de l'Archaïque décrit les transitions entre ses périodes comme un changement progressif (Ritchie et Funk 1973; Tuck 1974). Cette conceptualisation fait toutefois encore débat. Par ailleurs, on peut envisager que le concept d'Archaïque se matérialise de façon distincte dans la moyenne vallée des Outaouais. Après tout, c'est une région bien éloignée de celles où le concept d'Archaïque s'est initialement construit. Je formule alors une troisième et dernière hypothèse :

**Hypothèse 3 : Je postule que les occupations successives de Pointe-Gatineau à l'Archaïque présentent une transition progressive plutôt qu'abrupte dans les schèmes d'établissement et les modes de subsistance.**

**1.4. La méthodologie proposée**

*1.4.1 La collecte de données initiale sur le terrain*

Le site de Pointe-Gatineau est fouillé de façon minutieuse par Archéotec en 2014 et 2015 dans le contexte d'une intervention préventive, se donnant pour but l'analyse spatiale détaillée des vestiges. Une première phase d'inventaire est réalisée pour évaluer l'étendue et la densité du site. Un quadrillage délimitant les unités de fouille est installé à l'aide d'un théodolite sur la base de ces résultats préliminaires. Les interventions sont réalisées à l'aide de ce quadrillage uniforme.

Les unités de fouille mesurent un mètre sur un mètre et les données sont consignées par quadrant : NW, NE, SE et SW. La fouille manuelle est réalisée par niveaux arbitraires de dix centimètres. Les archéologues de Pointe-Gatineau ont opté pour cette méthode, car les couches naturelles du sol sont difficiles à distinguer lors de la fouille en plan (Archéotec Inc. 2015:26). Les sédiments fouillés sont tamisés à l'aide

de mailles de 1/8<sup>e</sup> de pouce, ce qui permet la récupération d'objets non repérés lors de la fouille à la truelle.

La position horizontale, c'est-à-dire le numéro d'unité et le quadrant, ainsi que la position verticale des vestiges, soit le niveau arbitraire de dix centimètres, sont notées lors de la fouille. Une position individualisée plus précise est enregistrée pour les objets plus significatifs, comme les outils. Cette position comporte trois dimensions : la distance à partir de la paroi ouest de l'unité, la distance à partir de la paroi sud de l'unité et la profondeur à partir d'un point à la surface dont l'altitude est connue. Une profondeur relative des objets est également calculée à partir de sommet de la couche sableuse, qui est la couche culturelle. En plus de la position des vestiges, les fouilleurs notent leurs observations sur l'unité de fouille. Ils peuvent les illustrer par des croquis ou des plans millimétrés s'ils le jugent nécessaire. Les structures et les aménagements, comme les foyers et fosses, sont fouillés et enregistrés de façon isolée. Ils sont documentés à l'aide de photographies ainsi que de relevés en plan et en coupe.

Des échantillons de charbons sont récupérés dans certaines structures pour permettre leur datation au radiocarbone. Au total, douze datations au carbone sont réalisées sur des échantillons de charbon associés à des structures. Neuf datations sont réalisées par le Laboratoire de radiochronologie de l'Université Laval et les trois autres sont réalisées par le laboratoire Beta Analytic Inc.

Après les interventions, les vestiges sont analysés et catalogués en laboratoire. Les analyses varient en fonction de la catégorie de vestige. Les objets en pierre sont analysés au microscope binoculaire. Des informations quant à leur intégrité, leur matière première et leur poids sont enregistrées. Les éléments de débitage sont organisés en classes de dimensions sans considérer leur degré de fracturation. Leur matière première est aussi identifiée. Par ailleurs, une collection de référence lithique a été construite dans le but d'uniformiser l'évaluation par plusieurs analystes différents. Les restes osseux sont également analysés. Lorsque possible, l'espèce, le genre, l'ordre et la classe de taille sont déterminés. Le nombre d'ossements, le nombre minimal d'individus et du poids sont aussi compilés (Archéotec Inc. 2015).

#### *1.4.2 L'organisation de la base de données*

Les principales sources de données que j'utilise sont les dossiers techniques qui accompagnent les rapports produits par Archéotec et qui sont accessibles à la Bibliothèque numérique en archéologie (Archéotec Inc. 2015, 2016). D'abord, les dossiers techniques contiennent un inventaire des vestiges récupérés incluant les éléments suivants :

- Un catalogue détaillé de la technologie lithique. Ce catalogue regroupe les informations relatives aux vestiges lithiques, dont leurs positions horizontales et verticales. La position verticale des objets individualisés est enregistrée en fonction du niveau marin moyen sur la base d'un point de référence. Une description des codes utilisés et des matières premières y est également présentée. De plus, une position est assignée aléatoirement par ordinateur à chaque élément de débitage lithique à l'intérieur du quadrant et niveau dans lequel il est récupéré. De cette façon, le débitage peut être intégré à l'analyse spatiale, sans que sa position horizontale absolue ne soit enregistrée lors de la fouille en plan.
- Un catalogue des restes osseux. Les positions horizontales et verticales ainsi qu'une description détaillée y sont enregistrées.
- Un catalogue détaillé des vestiges historiques. Ce catalogue possède peu d'entrées par rapport aux deux autres catalogues. J'en ferai un usage limité, surtout pour tenir compte des perturbations en profondeur au travers des couches précontacts du site.
- Une liste des datations radiocarbone qui ont été réalisées. Ceci inclut une description du traitement des échantillons soumis, le ratio  $^{13}\text{C}/^{12}\text{C}$  observé sur chacun des échantillons et leur datation en âge radiocarbone conventionnel étalonné (« calibré »).

Le rapport des interventions archéologiques est également accompagné d'un ensemble de plans, photographies et relevés incluant :

- Les plans détaillés localisant les unités de fouille et les aires d'intervention;
- Les relevés des profils stratigraphiques d'un échantillon représentatif des unités de fouille;
- Les relevés en plan et en coupe des structures;
- Les plans de distribution de quelques catégories d'objets et de matières premières lithiques;
- Les photographies de paroi de plusieurs unités de fouille.

Archéotec m'a aussi gracieusement fourni des informations plus détaillées sur la position des objets et des structures, et m'a accordé l'accès à certains objets.

#### *1.4.3 L'analyse des données organisées*

L'analyse que j'ai mise en œuvre a été réalisée en quatre étapes :

1. L'analyse spatiale des vestiges;
2. L'analyse des objets diagnostiques;
3. L'analyse comparative au sein du site;

#### 4. L'analyse comparative régionale.

##### *1.4.3.1 Analyse spatiale des vestiges*

Les interventions à Pointe-Gatineau n'ont pas décelé de niveaux stratigraphiques distincts, bien que le sol ne semble pas perturbé. Les vestiges n'ont pu être associés à une occupation ou à une période en particulier, à l'exception des quelques objets considérés diagnostiques (Archéotec Inc. 2015; Ouellet 2017). De prime abord, cette situation est difficile à expliquer. C'est toutefois une situation qu'on observe sur plusieurs sites archéologiques au sol sableux et quelques chercheurs ont étudié le déplacement d'objets dans de telles matrices, par le biais d'expériences contrôlées. Les résultats de leurs analyses nous indiquent que les éléments causant ce déplacement sont nombreux et complexes, sans toutefois pouvoir expliquer précisément la situation curieuse de Pointe-Gatineau.

D'abord, Gifford-Gonzalez et collègues se sont intéressés à l'effet du piétinement sur la position des objets dans un sol sableux (Gifford-Gonzalez et al. 1985). Leur expérimentation, d'une durée de deux heures, démontre que la matrice sableuse absorbe rapidement les objets, limitant la possibilité qu'ils soient déplacés alors qu'ils sont encore à la surface. Ensuite, ils observent que la distribution du mouvement vertical des objets suit une courbe normale, c'est-à-dire que l'ampleur du déplacement de chacun des objets se concentre autour d'une valeur moyenne, mais que des valeurs éloignées de cette moyenne sont également observées en petit nombre. Le déplacement varie entre 0 et 11 centimètres lors de l'expérimentation. Les auteurs concluent donc que tous les objets ne se déplacent pas sur une même distance, mais que le mouvement est globalement régulier pour un groupe d'objets. Gifford-Gonzalez et collègues n'observent pas de différence dans le déplacement des objets sur la base de leurs attributs tels que la dimension, le volume ou le poids. Toutefois, ils soulignent que les attributs des objets utilisés dans leur expérimentation varient peu et que cela peut expliquer l'absence de différence observée dans le mouvement vertical.

Moeyersons s'est quant à lui penché sur le intéressé au site archéologique de Gombe au Zaïre (Moeyersons 1978). Là aussi, la matrice du sol est sableuse. L'auteur y observe un déplacement vers le bas de près d'un mètre pour certains objets. Il en résulte des niveaux de sol contenant des objets de plusieurs époques différentes. En revanche, l'auteur observe un mouvement latéral négligeable. Pour comprendre ces observations, Moeyersons réalise une expérience qui évalue l'effet du poids et de la forme des objets sur leur position. Il mouille et sèche le sol à quelques reprises de manière à répliquer l'effet des pluies. Il observe un déplacement vertical variant entre 0 et 2 centimètres à la suite de l'expérience. Il conclut que les objets ayant le ratio poids par rapport à leur surface horizontale le plus

élevé affichent le plus grand déplacement vertical. Il conclut que les épisodes de reconsolidation du sol lors du séchage déplacent les objets. Il observe également que les épisodes successifs ont un effet cumulatif, c'est-à-dire que chaque nouvel épisode de consolidation provoque un nouveau déplacement vertical. Son expérimentation n'atteint ni une profondeur ni un nombre de cycles où cet effet cumulatif cesse (Moeyersons 1978:119). L'auteur soutient qu'il ne peut se prononcer à savoir si l'effet cumulatif se poursuit avec un très grand nombre de cycles. Il postule qu'un grand nombre de cycles de consolidation, entre autres causé par les animaux fouisseurs, peut mener le processus de mouvement vertical des objets à se répéter de façon récurrente, menant éventuellement à des mouvements verticaux cumulatifs importants. Selon lui, cela pourrait expliquer le mouvement vertical observé de près d'un mètre au site de Gombe (Moeyersons 1978:126)

Les travaux de Moeyersons ainsi que de Gifford-Gonzalez et collègues nous renseignent sur les processus pouvant avoir contribué à la formation de Pointe-Gatineau. Ce site a effectivement plusieurs similarités avec les expériences précédentes. Les archéologues de Pointe-Gatineau observent un important mouvement vertical des vestiges, mais un mouvement horizontal négligeable. Le sol est sableux et a pu être sujet à plusieurs épisodes d'inondation depuis les occupations archaïques, en plus d'être exposé au battement régulier de la nappe phréatique (Archéotec Inc. 2015:45). Archéotec postule que les objets ont migré vers le bas et que cette migration est en partie fonction de leur dimension, les plus petits objets se déplaçant généralement davantage sur Pointe-Gatineau (Ouellet 2017:120). Les structures, par leur taille plus importante, auraient migré de façon plus limitée. Leur mouvement horizontal serait également négligeable.

Malgré plusieurs points communs avec Pointe-Gatineau, les expériences citées plus tôt engendrent des déplacements verticaux de l'ordre de quelques centimètres, tandis qu'à Pointe-Gatineau, les objets sont concentrés entre 0 et 30 centimètres de profondeur, mais peuvent se retrouver à 70 centimètres et au-delà. Comment expliquer cette divergence? Il est possible que la portée des expérimentations (deux heures de piétinement pour Gifford-Gonzalez et collègues et une dizaine de cycles de séchage pour Moeyersons) ne réplique pas fidèlement l'occupation répétée millénaire de Pointe-Gatineau, sans compter les effets de la cryoturbation (gel-dégel) et la bioturbation (animaux fouisseurs, végétation) qui ne sont pas répliqués par les expériences. La présence d'animaux fouisseurs est attestée à Pointe-Gatineau (Archéotec Inc. 2016:46). La présence d'arbres de grande taille dans la région au moment de l'occupation (pin blanc, chêne, érable à sucre) est indiquée par une analyse palynologique de dépôts sédimentaires dans le parc de la Gatineau situé à proximité (Lauriol et al. 2003 : 789). Il n'est donc pas exclu que des



arbres ait pu affecter la position des vestiges par le travail de leurs racines ou leur déracinement subit. De plus, il n'est pas possible de comparer les observations de Moeyersons et d'Archéotec quant à l'effet de la morphologie des objets sur leur déplacement. Moeyersons évalue le ratio poids par rapport à la surface horizontale, tandis qu'Archéotec considère plutôt la classe de dimension en millimètres carrés.

En somme, les expériences citées suggèrent que le déplacement vertical d'objets dans une matrice sableuse est notable, mais n'expliquent pas de façon convaincante la situation de Pointe-Gatineau. Il est probable que cette dernière soit le résultat combiné de l'action humaine (piétinement, aménagement de structures), la bioturbation, la cryoturbation et l'inondation répétée du site. La mesure de l'effet cumulé de tous ces facteurs est au-delà la portée de mon mémoire, mais serait certainement un atout dans la compréhension de la formation de Pointe-Gatineau.

Maintenant que nous nous sommes penchés sur la dimension verticale de Pointe-Gatineau, penchons-nous sur sa dimension horizontale. Le site est séparé en quatre aires A, B, C et D par Archéotec. Ces aires ne correspondent pas à des zones homogènes d'occupation. Par exemple, l'aire B affiche des datations correspondantes à l'Archaïque supérieur, mais aussi à l'Archaïque moyen. Archéotec reconnaît des périodes d'occupation plus ou moins définies à chacune des aires, mais ces dernières ne correspondent pas à une période d'occupation restreinte. Ainsi, les archéologues de Pointe-Gatineau soulignent qu'« une analyse fine des distributions horizontales, concentrée sur les structures datées » pourrait permettre la distinction des différentes occupations du site (Ouellet 2017:144). Le cœur de ma démarche consiste donc en une analyse spatiale des vestiges du site.

Pour ce faire, je regroupe les vestiges du site en groupes contemporains. Les méthodes traditionnelles d'analyse de concentration, comme celle des  $k$  moyennes, sont d'utilité limitée à Pointe-Gatineau. Étant donnée la proximité, et parfois même la superposition, de structures anthropiques aux datations différentes, ces méthodes mèneraient à la création de concentrations d'objets de périodes d'occupation distinctes. Malgré cette difficulté, la grande quantité et l'étendue verticale des vestiges ainsi que le nombre de structures datées offrent un bon potentiel analytique.

Pour répondre aux conditions uniques de Pointe-Gatineau, je propose une méthode d'analyse adaptée d'autres travaux d'archéologues. Je m'intéresse aux approches d'analyse des sites archaïques de Sharrow dans le Maine (Petersen 1991) ainsi que Fulton Island et Jemseg Crossing au Nouveau-Brunswick (Blair 2004). Ces approches mènent à la création d'ensembles stratigraphiques basés sur la proximité horizontale et verticale des vestiges ainsi que leur association à une structure. La stratigraphie du sol

contribue également au regroupement. Selon Petersen, les structures d'origine anthropique permettent une analyse chronologique plus fine à l'intérieur même des niveaux stratigraphiques naturels du sol (Petersen 1991:53). L'analyse du site Sharrow a permis la distinction d'ensembles stratigraphiques, désignés *microstrata* par Petersen, en plus des niveaux stratigraphiques conventionnels. Certains de ces ensembles stratigraphiques ne sont pas identifiables par le sol naturel qui leurs sont associés, et sont plutôt définis par leur association à des structures. Ces ensembles stratigraphiques sont ensuite associés à des intervalles temporels par des datations radiocarbone. J'utilise une approche similaire à Petersen pour l'analyse spatiale de Pointe-Gatineau. Je me repose sur la distribution verticale des objets lithiques dans chaque unité et sur la proximité horizontale des objets aux structures anthropiques pour définir des ensembles stratigraphiques.

Les analyses spatiales réalisées par Archéotec indiquent que les schèmes de distribution des outils lithiques, du débitage et des restes osseux sont similaires (Archéotec Inc. 2015:83). Cela me permet d'articuler les ensembles stratigraphiques sur la base de la distribution des objets lithiques pour ensuite les appliquer aux restes osseux. La création des ensembles stratigraphiques et leur analyse reposent donc avant tout sur une approche traitant de grandes quantités d'objets, plutôt que sur une approche basée sur la position d'objets individuels. Cette approche est moins vulnérable à l'effet de quelques objets diagnostiques déplacés. Je considère également que les perturbations naturelles sont comparables sur l'ensemble du site et donc affectent de façon équivalente les différentes aires.

À l'issue de ces analyses, Pointe-Gatineau est divisé en ensembles stratigraphiques. Ils peuvent être définis sommairement comme un ensemble de vestiges regroupés sur la base de leur proximité horizontale et verticale ainsi que de leur association à une structure anthropique. Les limites de chaque ensemble sont définies précisément. Le lien entre ces ensembles et les structures datées me permet de les assigner à une période d'occupation du site suivant la périodisation classique : Archaïque moyen, Archaïque supérieur ou Archaïque terminal. Je me repose également sur la typologie des objets diagnostiques pour m'aider à assigner les ensembles stratigraphiques à une période d'occupation.

#### *1.4.3.2 Analyse des objets diagnostiques*

Pour me familiariser avec l'assemblage de Pointe-Gatineau, j'analyse 54 outils lithiques sélectionnés pour leur nature potentiellement diagnostique d'une période de l'Archaïque : pointes de projectile, ulus (couteaux semi-circulaires), gouges, haches et herminettes. Ces objets sont importants dans la reconstruction des aires d'occupation du site. Je cherche à comprendre la typologie qui leur a été assignée par les analystes d'Archéotec. L'identification typologique est indiquée comme incertaine pour la plupart

de ces outils. Leur analyse me permet de pondérer l'importance que je leur accorde dans la reconstruction des occupations de Pointe-Gatineau.

Pour ce faire, j'utilise des données essentiellement morphologiques : description générale de l'objet et de ses composantes (ex. : lame), ses dimensions et son état (fracturé, traces de combustion), la matière première dans laquelle il est façonné. Des données similaires ont été consignées par Archéotec lors de l'analyse initiale. L'analyse combinée des nouvelles et des anciennes données me permet de mieux comprendre la typologie qui a été assignée aux outils lors de l'analyse initiale.

#### *1.4.3.3 Analyse comparative au sein du site*

Au terme des analyses précédentes, l'assemblage de Pointe-Gatineau est divisé en ensembles stratigraphiques assignés à une période de l'Archaïque. J'analyse les assemblages de chacune des périodes. Pour ce faire, je les décompose en quatre dimensions : l'outillage lithique, le débitage, les restes osseux et l'utilisation de l'espace. Je compare ensuite la composition de chacune de ces dimensions entre les périodes.

#### *1.4.3.4 Analyse comparative régionale*

Je termine mon analyse en comparant Pointe-Gatineau à des sites contemporains de la région. Pour cet exercice, je me penche sur deux groupes de sites. Le premier rassemble des sites dans le voisinage immédiat de Pointe-Gatineau : les sites BiFw-20 et BiFw-26 à Kabeshinàn ainsi que le site BiFw-91 à Rockcliffe Park, sur la rive sud de la rivière des Outaouais. Ces sites sont occupés à peu près à la même époque et sont à quelques centaines de mètres de Pointe-Gatineau. Le deuxième groupe inclut les sites de l'île aux Allumettes (BkGg-11) et de l'île Morrison (BkCg-12) ainsi que le site BiFs-23 situé au parc national de Plaisance. J'ai sélectionné ces trois sites, car ils abritent des composantes de l'Archaïque supérieur et sont situés à même la rivière des Outaouais. Les deux premiers sont en amont de Pointe-Gatineau tandis que le troisième est situé en aval. Ces six sites me permettent d'ouvrir une fenêtre sur l'Archaïque centrée à Pointe-Gatineau. J'y analyse les mêmes quatre dimensions, c'est-à-dire l'outillage lithique, les matières lithiques, les restes osseux et l'utilisation de l'espace. Cette analyse comparative est plutôt d'ordre quantitative que qualitative, c'est-à-dire que j'y compare les fréquences relatives des différentes catégories d'objets. Je me repose sur les interprétations des archéologues de ces sites pour l'identification des catégories d'objets.

#### *1.4.4 L'intégration des résultats d'analyses avec les hypothèses et les concepts*

Est-ce que l'analyse des objets diagnostiques et l'analyse spatiale me permettent de conclure s'il est possible de distinguer les occupations des différentes périodes de l'Archaïque à Pointe-Gatineau? Si la réponse est positive, le site est divisé en ensembles stratigraphiques. La comparaison de ces ensembles stratigraphiques me permet par la suite d'identifier les similarités et divergences entre les occupations de l'Archaïque moyen, l'Archaïque supérieur et l'Archaïque terminal à Pointe-Gatineau. Puis, la comparaison des ensembles liée à l'Archaïque supérieur sur Pointe-Gatineau à d'autres occupations contemporaines dans la moyenne vallée des Outaouais contribue à une meilleure connaissance de cette période dans la région.

#### **1.5. Le corpus à l'étude**

Le site contient 35 382 éléments de débitage, 278 outils ou fragments d'outils taillés, dont 50 fragments de pointes de projectile. Il contient également 137 outils ou fragments d'outils polis et 12 outils ou fragments d'outils en cuivre natif. Le site contient également 148 752 restes osseux, mais aucun outil en os. Les interventions sur le site ont aussi révélé 33 structures, dont 12 ont fait l'objet de datations au radiocarbone (tableau 1).

**Tableau 1** : Liste des structures et leur datation radiocarbone. Tiré de Ouellet 2017 et Archéotec 2015.

#	Identifiant	Type de structure	Datation en années AA cal
1	Str-1	Aire de combustion	s.o.
2	Str-2	Structure de combustion	2790 - 2745
3	Str-3	Aire de combustion	s.o.
4	Str-4	Structure de combustion	s.o.
5	Str-5	Structure de combustion	7352 - 7224
6	Str-6	Structure de combustion	6535 - 6405
7	Str-7	Structure de combustion	6545 - 6448
8	Str-8	Structure de combustion	s.o.
9	Str-9	Aire de combustion	s.o.
10	Str-11	Structure de combustion	s.o.
11	Str-16	Structure de combustion	6494 - 6400
12	Str-17	Structure de combustion	6499 - 6404
13	Str-18	Structure de combustion	s.o.
14	Str-19	Structure de combustion	s.o.
15	F-1	Fosse	s.o.
16	F-7	Fosse	s.o.
17	F-2	Fosse	6610 - 6529
18	F-3	Fosse	6780 - 6765
19	F-4	Fosse	s.o.
20	Str-10 (F-8)	Fosse	7679 - 7597
21	Str-12 (F-9)	Fosse	7949 - 7844
22	Str-13 (F-10)	Fosse	s.o.
23	Str-14 (F-11)	Fosse	6892 - 6749
24	Str-15 (F-12)	Fosse	s.o.
25	Cp-2	Concentration de pierres	s.o.
26	Cp-3	Concentration de pierres	s.o.
27	Cp-4	Concentration de pierres	s.o.
28	Cp-5	Concentration de pierres	s.o.
29	Cp-6	Concentration de pierres	s.o.
30	Oc-2	Concentration d'ocre rouge	s.o.
31	F-5	Fosse	4578-4469
32	F-6	Fosse	s.o.
33	Oc-1	Concentration d'ocre rouge	s.o.

## Chapitre 2 : L'Archaïque comme idée archéologique

### 2.1 L'Archaïque du Nord-Est

L'idée d'Archaïque du Nord-Est renvoie à un espace-temps culturel aux étendues considérables. Le Nord-Est est généralement entendu comme la région délimitée par le Mississippi à l'ouest, l'Atlantique à l'est, le 40e parallèle au sud et la toundra au nord (Clermont 1992:14-15). Je m'intéresse principalement à la portion de cette région qui inclut la partie inférieure des Grands Lacs, la chaîne des Appalaches et les drainages fluviaux du Saint-Laurent. Pointe-Gatineau est au centre de cette région.

L'Archaïque s'étend sur près de 7000 ans, est précédé par le Paléoindien et succédé par le Sylvicole. La datation conventionnelle place l'Archaïque ancien de 10 000 à 8000 ans AA, l'Archaïque moyen de 8000 ans AA à 6000 AA et l'Archaïque supérieur de 6000 à 3000 ans AA (Chapdelaine 1987; Fowler 1959). Des différences régionales sont évidemment attendues pour une étendue géographique aussi grande et aux environnements aussi variés (Funk 1988).

Au Québec, selon les connaissances actuelles, l'Archaïque est divisé en Archaïque ancien de 11 350 à 8800 ans AA cal, Archaïque moyen de 8800 à 6800 ans AA cal, Archaïque supérieur de 6800 à 4500 ans AA cal et Archaïque terminal de 4500 à 3000 ans AA cal (Chapdelaine 2009). Ces dates plus fines tiennent comptes des données du Québec (Burke 2017:4). La division en chronologies régionales est souhaitable puisqu'une chronologie unique pour tout le Nord-Est ne correspond pas au registre archéologique local et, dans certains cas, divise arbitrairement une continuité culturelle observée (Ellis et al. 1990:67)

Globalement, l'Archaïque se caractérise par des groupes au mode de vie chasseur-cueilleur adaptés à l'exploitation de la flore et faune locale dans un environnement forestier (Chapdelaine et Clermont 2006; Fowler 1959). C'est une période d'adaptation aux conditions environnementales en changement constant. Les populations se familiarisent avec leur environnement local et multiplient leurs sources de nourriture (Tuck 1974). Bref, les modes de vie divers se côtoient et se transforment à l'Archaïque.

L'Archaïque a été conceptualisé comme une période d'exploitation de nouvelles niches écologiques, souvent à la rencontre de différents environnements (Burke et Richard 2010; Smith et al. 1998). Cette conceptualisation repose sur l'observation, à partir de l'Archaïque moyen, d'une préférence croissante pour les sites dans les environnements riverains et les environnements humides en retrait des grands cours d'eau (Burke et Richard 2010:108). Cette préférence est accompagnée par l'intégration de nouvelles ressources aquatiques à la subsistance : poissons, mollusques et tortues (Moore et Dekle 2010:597). Les changements culminent à l'Archaïque supérieur, où les groupes s'adaptent aux ressources des terres

intérieures dans les bassins drainés par le fleuve Saint-Laurent (Clermont 1987:38). Ainsi, l'Archaïque est conceptualisé de pair avec l'environnement de l'époque, dans un rapport dit adaptatif. Cette conceptualisation d'adaptation environnementale repose sur l'idée que les groupes archaïques vivent dans un milieu aux ressources diversifiées et développent les capacités pour exploiter ces ressources. Ils diversifient les espèces et environnements qu'ils exploitent et intensifient l'exploitation de certaines ressources alimentaires.

Le concept de diversification alimentaire s'observe sur deux axes. D'abord, il peut être mesuré par le nombre d'espèces exploitées par les humains. Les groupes archaïques chassent et cueillent des espèces plus nombreuses que leurs prédécesseurs. La diversification se détecte également dans le type d'environnements exploités, qui sont plus nombreux (Price 1987). La diversification mène typiquement à l'exploitation d'espèces au degré trophique moins élevé. Si les groupes paléindiens sont souvent décrits comme des chasseurs de gros mammifères migratoires (Ellis et al. 1998), leurs successeurs archaïques accordent une place croissante à la faune non migratoire de plus petite taille. La diversification progressive des modes de subsistances culminant à l'Archaïque supérieur permet de comprendre l'équipement diversifié qu'on observe (Taché 2001:53). Selon la conceptualisation de l'Archaïque, plusieurs des nouvelles sources alimentaires nécessitent une intensification de leur exploitation afin d'en tirer une subsistance.

En suivant l'idée d'adaptation environnementale avec laquelle l'Archaïque est conceptualisé, l'intensification signifie l'exploitation d'espèces tirées de niveaux trophiques généralement peu élevés et individuellement plus faibles en calories (Moore et Dekle 2010). Il a été proposée que les groupes tendent à favoriser les ressources à niveau trophique élevé lorsque possible, mais se tournent vers les niveaux plus bas quand elles se font rares (Bettinger et al. 2010). Puisque le rendement calorique individuel des ressources est plus faible, l'intensification de leur usage peut être décrite comme un mode de production à taux de productivité décroissant (Sassaman 2010:146). Cette perte de productivité aurait mené les groupes à adapter leurs stratégies d'acquisition de ressources alimentaires (Piperno 2011:14). L'exploitation de ressources au rendement calorique plus faible peut devenir extrêmement profitable à l'aide de nouvelles technologies et techniques, même si elle apparaît a priori plus gourmande en ressources et en énergie. L'exploitation intensive est donc théorisée comme nécessitant une adaptation des méthodes de subsistance (Price 1987).

Moore et Dekle postulent que le défi de l'exploitation des espèces de niveaux trophiques inférieurs ne réside pas uniquement dans leur acquisition, mais aussi dans leur traitement. Ces ressources requièrent

un volume massif de conditionnement (*bulk processing*) pour réduire le coût de traitement d'une unité de façon à pouvoir en tirer une subsistance (Moore et Dekle 2010). Cela est rendu possible, selon cette idée, par certaines innovations technologiques et des changements dans l'organisation des activités d'acquisition des ressources. Il a été postulé que des objets diagnostiques de l'Archaïque font partie de ces innovations technologiques : outils en pierre bouchardée et polie pour le travail du bois, mortiers et pilons pour le traitement des ressources végétales ainsi que l'équipement spécialisé pour la pêche (Taché 2001:51).

En somme, selon cette construction théorique, l'évolution environnementale a conduit à l'intensification et la diversification des subsistances se traduisant par une complexité croissante des méthodes d'acquisition et de traitement des ressources alimentaires. Cela s'observe à travers l'outillage servant à cette subsistance, c'est-à-dire augmentation du nombre d'outils différents et une plus grande spécialisation des outils respectifs (Moore et Dekle 2010; Price 1987; Price et Brown 1985).

## **2.2 L'Archaïque ancien et l'Archaïque moyen**

Les circonstances qui marquent la fin de la période paléoindienne restent peu définies (Ellis et al. 1998; Sanger 2006). Ritchie et Funk qualifient le passage du Paléoindien à l'Archaïque de transition plutôt que de rupture (Ritchie et Funk 1973), tandis que Clark et Will déclarent que l'Archaïque ancien amène une différence marquée des schèmes d'établissement et modes de subsistance (Clark et Will 2006). Chez les objets diagnostiques, le passage entre ces deux périodes se caractérise par le remplacement des pointes à cannelure et des pointes lancéolées du Paléoindien par les pointes à encoches et bifurquées caractéristiques de l'Archaïque (Robinson 2008; Spiess et Mosher 2006). Sanger n'exclut pas une certaine contemporanéité entre le Paléoindien récent et l'Archaïque ancien dans certaines régions (Sanger 2006).

L'Archaïque ancien et l'Archaïque moyen sont méconnus par rapport à l'Archaïque supérieur qui les suit. C'est qu'on connaît peu de leurs sites dans le Nord-Est. Ritchie a attribué cette rareté relative à une plus faible densité démographique (Ritchie 1971). Aujourd'hui, on considère qu'elle résulte au moins en partie d'une faible conservation des sites et d'une mauvaise connaissance des caractéristiques des périodes plus anciennes (Sanger 2006). Le déficit de connaissances entourant l'Archaïque moyen s'estompe au fur et à mesure des nouvelles découvertes.

## **2.3 L'Archaïque supérieur**

Dans le Nord-Est, les sites connus de l'Archaïque supérieur sont beaucoup plus nombreux que ceux des périodes précédentes. Cette période (de 6800 à 4500 ans AA cal) est associée à une stabilisation de



l'écosystème qui ressemble à celui de nos jours (Cossette 1987:3). Par consensus terminologique, l'Archaïque supérieur est divisé en un certain nombre de traditions, parfois contemporaines, qui sont à leur tour divisées en phases.

La tradition de l'Archaïque laurentien est la mieux représentée dans la région qui nous intéresse. Ce concept archéologique, utilisé depuis 80 ans, est source de débats encore aujourd'hui. L'idée d'Archaïque laurentien est proposée et définie pour la première fois par William A. Ritchie à la lumière de ses travaux sur le site de Lamoka Lake, aux lacs Finger de l'État de New York (Ritchie 1938). Sa définition est mise à jour avec la description de la culture Brewerton, également reconnue dans la région des lacs Finger (Ritchie 1965; Ritchie et Funk 1973). Ritchie attribue plusieurs objets diagnostiques à l'Archaïque laurentien : gouges, herminettes, pierres piriformes, pointes et couteaux en ardoise bouchardée et polie, poids de propulseurs, pointes en os à barbelures unilatérales ainsi qu'une variété de pointes de projectile en pierre taillée. Ritchie souligne l'importance des objets en pierre bouchardée et polie comme trait diagnostique de la période, sans toutefois préciser la signification de ce trait.

Robert E. Funk est le deuxième grand architecte du concept d'Archaïque laurentien. Il prend d'ailleurs la relève de Ritchie comme archéologue en chef de l'État de New York en 1971 (Robert E. Funk Memorial Archeology Foundation 2020). En 1973, Ritchie et Funk publient une synthèse des connaissances sur les schèmes d'établissement dans le Nord-Est. Puis, Funk publie un ouvrage révisant le concept d'Archaïque laurentien en 1988 (Funk 1988). Depuis, les travaux de synthèse sur le sujet ont été relativement peu nombreux (Taché 2001). Les recherches récentes se concentrent sur la description de sites laurentiens plutôt que sur la synthèse des connaissances à l'échelle du Nord-Est. Depuis Funk, les chercheurs privilégient une approche régionale, voire subrégionale, focalisée sur les similarités et différences entre un site en particulier et la description classique de l'Archaïque laurentien. Bref, les grandes lignes tracées par Funk tiennent toujours 30 ans plus tard.

La plupart des sites archéologiques de l'Archaïque laurentien sont situés dans la région des Grands Lacs inférieurs, des basses terres du Saint-Laurent et des Appalaches du sud-est du Québec (Taché 2001). Ritchie considère cette région comme le cœur de la tradition laurentienne. Les groupes laurentiens présentent des schèmes d'établissement comparables entre eux, avec une préférence plus ou moins grande pour les environnements des terres intérieures ou riveraines, ainsi qu'un mode de subsistance axé sur la pêche, la chasse et la cueillette (Ritchie et Funk 1973). Malgré ces similarités, Funk conceptualise l'Archaïque laurentien comme un réseau d'interaction plutôt qu'une culture avec une zone centrale bien définie (Funk 1988). Au moment de la révision du concept d'Archaïque laurentien par Funk, la présence

de cette tradition dans la vallée des Outaouais est reconnue grâce aux travaux de Clyde Kennedy à l'île aux Allumettes. Cette présence laurentienne dans une région éloignée de la zone cœur a contribué à définir le caractère décentralisé de la tradition.

Funk et Ritchie postulent que l'Archaïque laurentien émerge d'un complexe protolaurentien du sud des Grands Lacs il y a 6000 ans, en continuité avec les groupes de l'Archaïque moyen (Funk 1988; Ritchie 1971; Wright 2002). Ellis et collègues soulignent que des formes de pointes comparables aux pointes Brewerton sont retrouvées sur les anciennes berges du lac Huron et même plus à l'ouest en Illinois et en Indiana (Ellis et al. 2009:808). Ces formes seraient antérieures à l'Archaïque laurentien tel qu'on le connaît plus à l'est. Sans qu'Ellis et collègues se positionnent explicitement sur les origines de l'Archaïque laurentien, on peut présumer qu'ils envisagent que cette origine se trouve à l'ouest de la zone centrale décrite par Funk et Ritchie, c'est-à-dire au sud-ouest des lacs Supérieur et Michigan. La variation du niveau des eaux des Grands Lacs rend malheureusement difficile la démonstration de cette hypothèse, une part importante du registre archéologique étant maintenant sous l'eau.

S'inscrivant dans les idées de James Tuck (1975), Haviland et Power relient quant à eux l'origine de l'Archaïque laurentien à la tradition de l'Archaïque maritime à l'est (Haviland et Power 1981). Ils déclarent qu'à la suite d'une augmentation appréciable de la population causée par une intensification de l'exploitation des ressources marines, des groupes de l'Archaïque maritime remontent le fleuve Saint-Laurent aussi loin à l'ouest que le lac Champlain et la moyenne vallée des Outaouais. Cette origine maritime, jumelée à une influence importante venue du sud et de l'ouest, aurait selon eux façonné l'Archaïque laurentien. Cela expliquerait la place importante de la pierre polie dans le coffre à outils laurentien.

Nous trouvons donc plusieurs hypothèses pour l'origine de l'Archaïque laurentien : au sud des Grands Lacs, à même ces lacs lors d'une période de basses eaux et sur les côtes de l'Atlantique. Quoiqu'il en soit, les auteurs s'entendent généralement sur l'idée que les groupes laurentiens sont particulièrement portés à l'adoption des traits technologiques des groupes voisins, notamment ceux de l'Archaïque maritime ou des Grands Lacs supérieurs. D'ailleurs, Chapdelaine et Clermont conçoivent l'Archaïque laurentien comme un ensemble de groupes régionaux distincts partageant certains traits technologiques et idéologiques (Chapdelaine et Clermont 2006). La présence de cuivre natif sur une grande étendue géographique, à plusieurs centaines de kilomètres de ses sources au lac Supérieur, est un exemple de trait partagé par les groupes laurentiens.

Malgré l'importance des éléments en commun, il y a tout de même beaucoup de variation entre les assemblages des différents sites laurentiens. Funk suggère que ces différences peuvent résulter d'une combinaison de facteurs : la nature de la topographie et du réseau hydrologique local, la disponibilité des matières lithiques ainsi que l'abondance et la disponibilité des ressources alimentaires. Pour toutes ces raisons, l'Archaïque laurentien est maintenant reconnu non pas uniquement par la présence ou l'absence des objets diagnostiques énumérés par Ritchie, mais plutôt par leur occurrence combinée (Ellis et al. 1990; Funk 1988).

Les assemblages laurentiens variés sont aussi le résultat des vocations diverses des sites. Ritchie et Funk décrivent quatre types de site chez cette tradition (Ritchie et Funk 1973:337). Chaque type livre des assemblages assez distincts. Le premier type est celui des petits camps à ciel ouvert. Ils sont généralement situés à l'intérieur des terres à proximité de petits cours d'eau ou de zones humides. On y retrouve de petits assemblages d'artéfacts constitués d'outils en pierre taillée destinés à la chasse. On y retrouve également des outils à usage général comme des percuteurs. Les outils destinés au travail du bois sont rares. La petite quantité de produits de débitage, l'absence de déchets organiques ainsi que la rareté de structure suggèrent des occupations de courte durée. Ainsi, ces sites sont interprétés comme des camps saisonniers de chasse ou de pêche. Le deuxième type est celui des camps à grande superficie. Ces derniers sont souvent réoccupés successivement sur de longues périodes, ce qui génère des dépotoirs et des dépôts de déchets organiques. Les assemblages d'artéfacts sont plus importants et variés que sur les petits camps, indiquant qu'un éventail d'activités plus diversifié y a eu lieu. On y retrouve d'ailleurs des outils en pierre bouchardée et polie, possiblement destinés au travail du bois. Ces camps sont typiquement situés le long de cours d'eau importants où la pêche est bonne. On y trouve parfois des structures telles que des fosses. Tous ces éléments suggèrent une agglomération de plusieurs groupes pour pêcher et chasser une bonne partie de l'année, du printemps au début de l'automne. Plusieurs des sites phares de l'Archaïque laurentien, comme les sites Robinson, KI et l'île aux Allumettes, correspondent à ce deuxième type. Le troisième type de site est celui des carrières et ateliers. Ces sites sont localisés à proximité de gîtes de pierres aptes à la taille comme le chert ou la rhyolite. Ils sont caractérisés par de grandes quantités de produits de débitage et de nucléus. Il y a généralement absence d'artéfacts non lithiques. Il est fréquent que seule la première réduction de la matière ait lieu sur place. On présume donc que ces sites sont occupés brièvement dans le but de se procurer de la matière première. Le quatrième et dernier type de sites est celui des grottes et abris sous roche. Ces sites sont très rares en dehors de la Pennsylvanie et absents au Québec. Leur assemblage est similaire à celui qu'on retrouve dans les petits camps.

Il existe plusieurs défis à l'utilisation du concept d'Archaïque laurentien dans la pratique archéologique. Le principal est probablement la non-exclusivité de ses objets diagnostiques. Certains sont partagés par la tradition voisine et contemporaine de l'Archaïque maritime. Cette dernière est présente dans les provinces maritimes canadiennes et s'étend au nord dans le Labrador, à l'ouest dans l'estuaire du Saint-Laurent et au sud jusque dans l'État du Maine. Les grandes gouges à cannelures, les haches et les herminettes en pierre bouchardée et polie, les pierres piriformes, ainsi que les pointes et couteaux en ardoise se retrouvent à la fois chez l'Archaïque laurentien et maritime (Sanger 2006:229). Plusieurs de ces objets sont vraisemblablement empruntés à l'Archaïque maritime par les groupes laurentiens (Funk 1988:35).

La tradition de l'Archaïque laurentien est divisée en trois phases qui se chevauchent partiellement dans le temps et l'espace : les phases Vergennes, Brewerton et Vosburg (Funk 1988). La phase Vergennes, la plus ancienne des trois et datée de 5500 à 4500 ans AA, est concentrée dans la région du lac Champlain et des régions du sud-est de l'Ontario et du sud-ouest du Québec. J'utilise ici les datations en années non calibrées tirées des travaux de Ritchie et Funk (Ritchie 1965; Ritchie et Funk 1973). Cette phase est également reconnue dans l'Outaouais, ce qui fait de cette région un des berceaux les plus anciens de la tradition laurentienne. Son élément le plus diagnostique est la pointe en pierre taillée Otter Creek. Les phases suivantes, Brewerton et Vosburg, sont contemporaines et datées de 4500 à 3500 ans AA. La phase Brewerton est initialement décrite sur la base des travaux réalisés sur les sites Robinson et Oberlander 1 dans l'État de New York. Elle occupe le sud-est de l'Ontario, le centre et l'ouest de l'État de New York, la haute vallée du Saint-Laurent ainsi que la vallée des Outaouais (Ritchie et Funk 1973). Elle présente plusieurs traits qui sont interprétés comme une adaptation à un environnement forestier : des outils servant au travail du bois tels que des haches, herminettes et gouges, généralement en pierre bouchardée et polie, et des incisives de castor. Elle affiche aussi plusieurs traits d'adaptation à la chasse, dont de nombreuses pointes et un ensemble d'outils pour le travail des peaux. On y retrouve également un certain nombre d'objets en cuivre natif (Ritchie et Funk 1973). Elle est caractérisée par de nombreuses variétés stylistiques de pointes (Taché 2001). La phase Vosburg, la moins bien connue des trois phases de l'Archaïque laurentien, est présente dans l'est de l'État de New York (Funk 1988; Ritchie et Funk 1973). Elle est caractérisée par des pointes du même nom et l'absence d'objets en cuivre natif (Taché 2001:65).

En somme, l'Archaïque laurentien est un concept important dans l'archéologie du Nord-Est, mais sa définition et son utilisation font encore débat (Burke 2017). Si des avis opposés existent quant à l'origine de la tradition et l'utilité même du concept dans la compréhension de la culture des groupes laurentiens,

il est généralement considéré que ce concept garde sa pertinence dans la description des assemblages de l'Archaïque supérieur.

#### **2.4 L'Archaïque terminal**

Ritchie propose l'idée d'un Archaïque post-laurentien en 1932 (Ritchie et Funk 1973). Il croit initialement que les sites de cette tradition sont antérieurs à ceux de la tradition laurentienne de l'Archaïque supérieur. Avec l'apport de la datation absolue, l'ordre chronologique est éventuellement corrigé par Funk (Funk 1988).

L'Archaïque post-laurentien suit la description par Ritchie du site Lamoka Lake, un site exceptionnel par sa superficie et ses indices d'une longue période d'occupation, possiblement à l'année. À l'instar des traditions précédentes, la subsistance des groupes Lamoka repose sur la chasse, la pêche et la cueillette (Ritchie et Funk 1973). La tradition Lamoka marque tout de même un changement important par rapport aux cultures laurentiennes qui la précèdent : les petites pointes à pédoncule remplacent les pointes à encoches de l'Archaïque laurentien. On observe un ensemble de changements dans la culture matérielle ainsi que dans les pratiques funéraires. Pour certains, cela suggère un remplacement de population par rapport aux groupes laurentiens (Clermont 1987; Ellis et al. 1990).

Au Québec, on emploie parfois le terme « lamokoïde » selon l'idée que les groupes laurentiens se soient acculturés ou fusionnés à des groupes Lamoka venus du sud (Cossette 1987:4). Là aussi, cette tradition se distingue par ses pointes à pédoncule étroit. Le terme post-laurentien « réfère donc principalement à des groupes qui ne sont pas de l'Archaïque laurentien, sans exclure une certaine contemporanéité » (Chapdelaine 1987:78). Vu les nombreux débats, certains archéologues préfèrent employer le terme Archaïque terminal plutôt qu'Archaïque post-laurentien.

Selon l'organisation conventionnelle, la tradition Susquehanna représente la fin de la grande période Archaïque (Cossette 1987). Cette tradition est caractérisée par une grande variété stylistique de pointes, dont des pointes à forme de semi-losange avec pédoncule. Elle marque aussi l'apparition de vases en stéatite, puis de la poterie dans certaines régions (Plourde 1987; Ritchie et Funk 1973). Cette tradition a comme concentration principale l'Est de la Pennsylvanie, mais elle est représentée aussi plus au nord. Au Québec, on utilise le terme « suquehannoïde », car cette tradition est vraisemblablement le résultat d'une acculturation et d'une fusion de population (Plourde 1987:83).

## 2.5 L'Archaïque : une période dynamique

L'Archaïque est un concept archéologique vieux de plusieurs décennies, mais relativement inchangé depuis sa définition initiale. C'est peut-être parce qu'il est peu étudié en comparaison aux périodes qui le précèdent et le succèdent (Sassaman 2010). C'est d'autant plus surprenant étant donné sa durée particulièrement étendue. On présume que la période paléoindienne, par son rôle dans la colonisation du continent, et le Sylvicole, par son rôle dans le développement d'un mode de vie horticole, ont capté la curiosité du plus grand nombre d'archéologues. Dans tous les cas, l'Archaïque est aujourd'hui méconnu, mais des connaissances s'accumulent rapidement depuis les dernières années (Burke 2017; Emerson et al. 2009).

La vision traditionnelle de l'Archaïque est celle d'un épisode de continuité dénué de l'innovation qui caractérise les périodes suivantes. L'accumulation de nouvelles connaissances sur le sujet amène cette vision à changer. Aujourd'hui, on accorde de plus en plus de dynamisme à l'Archaïque. Il est davantage perçu comme une période de transformation. Les nouvelles technologies que sont les outils en pierre bouchardée polie, le cuivre natif et le propulseur font leur entrée (Burke 2017:2; Ellis et al. 1998:162). Les matières lithiques utilisées, la morphologie des pointes de projectiles et les schèmes d'établissement changent également par rapport à la période précédente (Ellis et al. 1998:162). Les sites d'habitat abritent une plus grande population et sont occupés sur une plus longue durée, comme l'indique la quantité importante de vestiges qu'on y trouve. Certains auteurs y voient une amorce de sédentarisation (Burke 2017; Ellis et al. 2014a, 2014b). Les endroits riverains ou côtiers sont préférés, faisant écho à la proportion croissante de ressources aquatiques dans l'alimentation des groupes archaïques (Moore et Dekle 2010). Au-delà des transformations de la subsistance et de la technologie, nombre d'archéologues envisagent maintenant l'Archaïque comme une période de transformation sociale. Les premiers cimetières font leur apparition (Burke 2017:2) et les réseaux d'échange de matières premières et d'objets transformés se mettent en place, parfois sur de très grandes distances (Hoffman 2006).

La vallée des Outaouais n'est pas étrangère à cette nouvelle conceptualisation de l'Archaïque. Pour Pilon et Young, la région est particulièrement dynamique durant l'Archaïque (Pilon et Young 2009). Ils entrevoient ce dynamisme social à travers la multitude de sépultures ornées et cimetières. Ils citent les exemples de l'île aux Allumettes, de l'île Morrison, de l'île Aylmer, de Coteau-du-Lac et des alentours des chutes de la Chaudière. Pour eux, la période met en scène une culture régionale en effervescence. C'est aux antipodes de la vision préconçue de l'Archaïque, conceptualisé comme une période de stagnation. Pilon et Young soulignent tout de même que les signes de cette effervescence sont moins visibles dans le

registre archéologique que les pointes de projectiles si frappantes. Cela a pu contribuer à la sous-estimation de la dynamique sociale. Parallèlement, Burke observe à l'île aux Allumettes les traces de réseaux d'échange de cuivre natif et de chert sur plusieurs centaines de kilomètres (Burke 2003). Ces réseaux, mettant vraisemblablement en relation de nombreux groupes, témoignent d'interactions étendues dépassant largement une relation entre voisins immédiats.

Sassaman souligne la variabilité des processus culturels en place à travers l'Est nord-américain (Sassaman 2010). Selon lui, les transformations dont témoigne le registre archéologique sont aussi bien le fruit des changements environnementaux que des interactions sociales entre des groupes hautement connectés. Ainsi, on peut concevoir l'Archaïque de la moyenne vallée des Outaouais comme le fruit d'une trajectoire qui lui est propre. On ne doit pas l'envisager comme un calque des régions au contexte environnemental similaire.

En somme, une nouvelle conceptualisation de l'Archaïque se dessine : celle de nouvelles technologies lithiques, de pratiques funéraires et de réseaux complexes opérant sur de longues distances. La vallée des Outaouais s'y positionne favorablement et est un laboratoire de choix pour mieux comprendre et continuer à faire évoluer cette conceptualisation.

## **2.6 Le rôle des objets diagnostiques dans l'archéologie de la période archaïque**

Deux grandes approches sont utilisées pour identifier les périodes et les traditions de l'Archaïque dans le Nord-Est. La première et plus répandue est celle reposant sur les objets diagnostiques. Elle a joué un rôle central dans l'élaboration de l'histoire culturelle du Nord-Est (Robinson et Petersen 1992). Ritchie a employé cette approche pour décrire l'Archaïque laurentien et les phases qui le constituent (Ritchie et Funk 1973). Les pointes de projectiles sont souvent les objets diagnostiques clés. Durant l'Archaïque, on retrouve les styles de pointe Brewerton, Stark, Neville, Otter Creek et Genesee pour n'en nommer que quelques-unes (Dincauze 1971; Ritchie 1961).

Plusieurs critiques ont été émises quant à cette approche, surtout en ce qui a trait aux pointes diagnostiques. D'abord, Funk nuance la description initiale de Ritchie en caractérisant l'Archaïque laurentien par la co-occurrence d'un ensemble d'objets diagnostiques plutôt que par leur simple présence ou absence (Funk 1988). Cross formule davantage de critiques (Cross 1999). D'abord, il souligne que les types de pointe sont généralement définis pour décrire des groupes d'objets similaires dans un site en particulier, comme c'est le cas des pointes Neville (Dincauze 1971). Avec le temps, ces types sont repris pour référer aux objets d'autres sites, menant à des catégories floues comme les pointes *Neville-like*.

Conolly démontre par ailleurs la présence de variations régionales à l'intérieur de certains types considérés diagnostiques de l'Archaïque laurentien (Conolly 2018). Ensuite, Cross soutient qu'il y a certainement une raison pour laquelle les objets retrouvés les sites archéologiques sont abandonnés. Ils peuvent être trop petits, trop grands ou trop usés. Le réaffutage successif des outils les a fait perdre leur forme originelle. Il est probable que plusieurs des objets abandonnés ont atteint la fin de leur vie utile. Ils seraient alors loin de leur forme initiale. Pour Cross, il est donc risqué de définir des types de pointe sur la base d'objets abandonnés. Après tout, ces objets ne sont vraisemblablement plus satisfaisants pour leur utilisateur. Cross souligne également que la morphologie des pointes est affectée par la matière première. Des pointes fabriquées en différentes matières affichent plus de variabilité morphologique. Pour terminer, Cross nous rappelle que de nombreux sites attribués à l'Archaïque moyen par datation absolue ne contiennent aucune pointe diagnostique.

Robinson remarque l'absence de pointes diagnostiques dans plusieurs sites archaïques (Robinson 2008). Cette difficulté entraîne certainement une sous-identification des occupations de l'Archaïque moyen. Pour Robinson et Petersen, l'approche des objets diagnostiques favorise les sites riches en objets « visibles » au détriment de sites riches en contexte, c'est-à-dire stratifiés et avec des datations absolues (Robinson et Petersen 1992:2). Robinson propose une approche « polythétique » reposant sur la fréquence d'un ensemble d'objets caractéristiques plutôt que sur la présence ou l'absence de pointes diagnostiques. Ces objets, bien qu'ils ne soient pas individuellement diagnostiques, prennent leur valeur interprétative lorsqu'ils sont retrouvés conjointement avec d'autres. De cette manière, l'interprétation du registre archéologique n'est plus uniquement tributaire des objets diagnostiques, qui sont somme toute assez rares (Robinson 1992).

Dans tous les cas, les datations absolues sont importantes puisqu'elles appuient les conclusions tirées par l'approche des objets diagnostiques et l'approche polythétique. Ce sont les datations absolues qui ont permis de replacer la phase Lamoka après l'Archaïque laurentien. Cela dit, les datations absolues sont relativement rares pour les sites laurentiens (Conolly 2018:71).

En somme, la compréhension des périodes et traditions de l'Archaïque et même leur reconnaissance dans le registre archéologique continue de poser des difficultés aujourd'hui. Ces difficultés ne sont pas étrangères au fait que les archéologues s'appuient sur des objets diagnostiques dans l'identification de ces périodes et traditions. La démarche que je propose s'appuie donc davantage sur les datations radiocarbone et la position relative des objets entre eux pour distinguer les occupations de Pointe-Gatineau dans le temps.



## **Chapitre 3 : Le contexte du site Pointe-Gatineau**

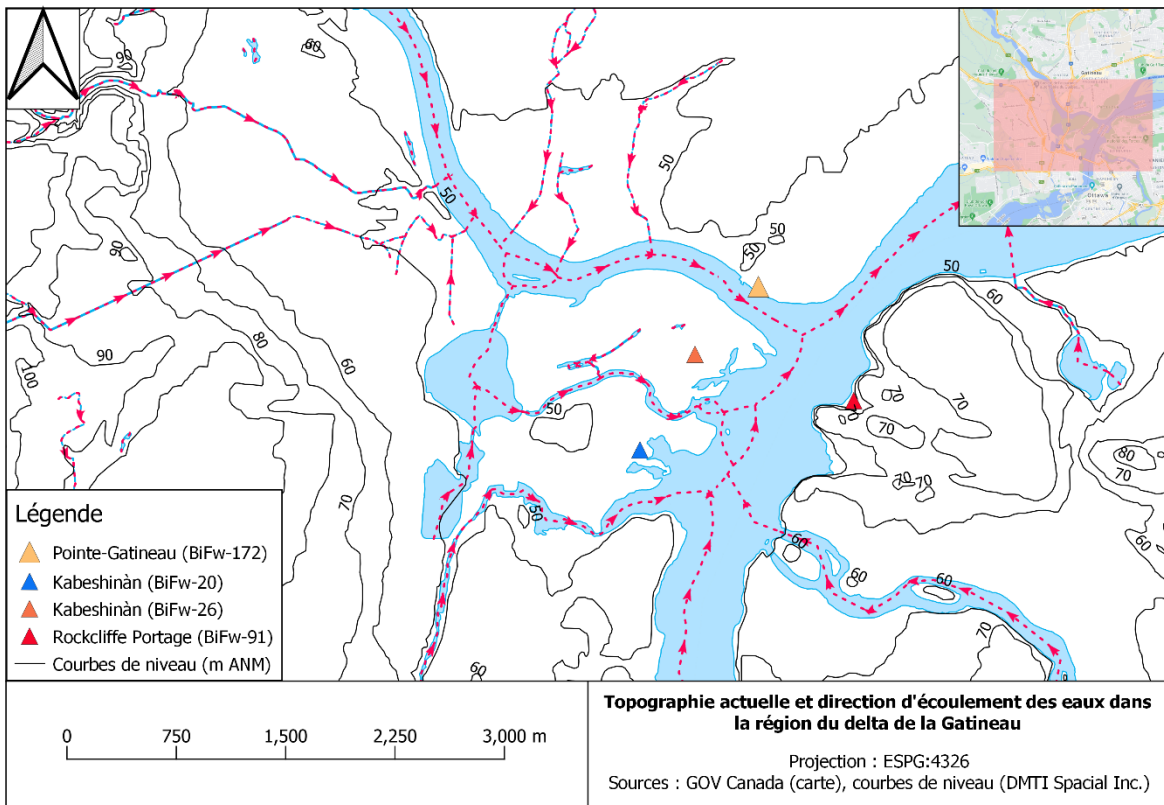
### **3.1 L'historique des fouilles de Pointe-Gatineau**

Pointe-Gatineau fait l'objet de cinq interventions archéologiques en 2014 et 2015 dans le cadre de divers travaux d'aménagement (Archéotec Inc. 2015, 2016; Ouellet 2017). Le projet se limite initialement à un programme de surveillance archéologique, mais la découverte d'objets lithiques et de restes osseux en avril 2014 mène à un inventaire archéologique. Il révèle que les aménagements prévus menacent un site précontact au potentiel important. Des fouilles archéologiques sont donc entreprises en mai 2014. Une deuxième phase de fouille est réalisée aux mois de juin et juillet, car des aménagements supplémentaires menacent maintenant une autre partie du site. Une troisième phase de fouille est réalisée en septembre 2014 en réponse à un changement des plans des travaux. Enfin, une quatrième phase de fouille est entreprise en 2015 en anticipation de travaux d'enfouissement de services dans une zone inexplorée du site. Au total, 435 mètres carrés sont évalués. Cela inclut les 262,5 mètres carrés fouillés ainsi que 196,5 mètres carrés détruits par des aménagements non surveillés antérieurs. Les responsables de l'intervention sont d'avis que le site s'étend même au-delà de la zone étudiée (Archéotec Inc. 2015:23).

### **3.2 La formation du paysage autour du delta de la Gatineau**

Pour étudier Pointe-Gatineau et par extension les sites voisins de Kabeshinàn, le nom donné à l'espace occupé par le parc du Lac-Leamy, et du parc Rockcliffe, il faut comprendre la formation du delta de la Gatineau (voir figure 3 pour la topographie actuelle de la région). Au dernier maximum glaciaire, il y a 21 400 ans AA cal, un glacier recouvre le continent jusqu'en Ohio. Il commence éventuellement à se retirer et la libération des Grands Lacs débute vers 17 000 ans AA cal (Richard 2003). La moraine de Saint-Narcisse se met en place vers 12 500 ans AA cal (Occhietti 2007; Richard et Occhietti 2005). Elle s'étend de façon discontinue de l'estuaire du Saint-Laurent jusqu'en Ontario (Occhietti 2007). Aux abords de Pointe-Gatineau, la moraine est visible près du lac Simon, à quelque 50 kilomètres à l'est du site et 30 kilomètres au nord de la rivière des Outaouais (Fulton et Richard 1987). À 12 500 ans AA cal, la déglaciation du delta de la Gatineau est donc complétée depuis peu. C'est à ce moment que le lac à Candona se met en place (Occhietti 2007). Ce lac d'eau douce proglaciaire couvre 30 000 km<sup>2</sup>, dont une portion de la vallée du Saint-Laurent désormais libre de glace. La mer de Champlain envahit la région peu après et absorbe le lac à Candona (Occhietti 2007). La mer atteint sa hauteur maximale entre 192 et 198 mètres d'élévation au-dessus du niveau marin (ANM). Pointe-Gatineau, situé à 45-46 mètres ANM, est donc sous l'eau (Ouellet 2017:116). La mer de Champlain recouvre la région jusqu'à au moins 10 000 ans AA cal (Fulton et Richard 1987).

Vers 11 500 ans AA cal, l'évacuation des eaux dans le Nord du Québec, de l'Ontario et du Manitoba est bloquée par le glacier dans la baie d'Hudson. Le barrage entraîne la formation des lacs proglaciaires Agassiz et Ojibwé (Harrison 2006). Ne pouvant se vider vers le nord, ils refoulent au sud dans la rivière des Outaouais via la Mattawa, s'ajoutant au débit provenant des lacs Supérieur et Huron (Harrison 2006; Jackson et al. 2000; Richard 2003). Au plus fort du débit, les lacs Ojibwé, Agassiz, Supérieur et Huron se jettent tous dans la rivière des Outaouais. Le débit est estimé à plusieurs dizaines de fois plus important qu'aujourd'hui (Harrison 2006; Vaillancourt 2003). Ce fort débit mène à la formation de plusieurs terrasses fluviales, dont celle sur laquelle repose Pointe-Gatineau (Vaillancourt et al. 2008). La terrasse au centre de notre étude est formée vers 9300 ans AA cal (Fulton et Richard 1987).



**Figure 3 :** Topographie actuelle et direction d'écoulement des eaux de la région du delta de la Gatineau

Vers 8200 ans AA cal, la barrière glaciaire qui bloque la baie d'Hudson se désintègre. Les lacs Agassiz et Ojibwé se vident soudainement dans la baie. Le volume de la rivière des Outaouais baisse drastiquement, diminuant son débit et stabilisant son niveau (Clarke et al. 2004; Richard et al. 1989). C'est à cette époque que débute l'occupation de Pointe-Gatineau, soit vers 7850 ans AA cal (Ouellet 2017). Quelques milliers d'années plus tard, vers 5000 ans AA cal, les Grands Lacs cessent complètement de se drainer par la rivière

des Outaouais à la suite du rehaussement isostatique. Ils se drainent désormais par le fleuve Saint-Laurent. Le bassin hydrographique de la rivière des Outaouais atteint alors sa forme actuelle (Richard 2003).

Les circonstances de formation du delta de la Gatineau ne font pas consensus. Selon Laliberté, le delta de la Gatineau commence à se former il y a environ 8000 ans AA cal, alors que les lacs Agassiz et Ojibwé cessent de se vider par la rivière des Outaouais (Laliberté 2000:60). Cela inaugure la première occupation de Pointe-Gatineau. Un delta de confluence se forme au fur et à mesure de l'accumulation de sédiments sur le socle rocheux. Le delta migre progressivement vers le nord-est, soit en aval, avec l'accumulation de sédiments. Laliberté est d'avis que les chenaux successivement abandonnés sont visibles par photos aériennes dans les sédiments de Kabeshinàn. Avec le déplacement du delta vers le nord, le lac Leamy perd éventuellement son lien avec la rivière puis se transforme en marécage. La rivière Gatineau atteindrait son lit actuel vers 5000 ans AA cal.

Vaillancourt propose une autre hypothèse (Vaillancourt 2003). D'abord, il souligne que la disposition des sites archéologiques et la datation des sédiments dans Kabeshinàn n'indiquent pas le déplacement du front du delta vers le nord-est. On observe un vieillissement des sites vers le nord-est, plutôt que le rajeunissement que devrait entraîner une migration du delta vers le nord-est. Pointe-Gatineau, vraisemblablement le plus vieux site aux alentours du delta, est d'ailleurs le plus éloigné dans cette direction. Ainsi, Vaillancourt propose que le delta de confluence se forme alors que la rivière Gatineau se jette dans un élargissement de la rivière des Outaouais. Cet élargissement, un lac précurseur du lac Leamy, se serait formé autour de 5000 à 4500 ans AA cal lors de la dernière baisse importante de débit de la rivière des Outaouais. Encore selon Vaillancourt, le delta entraîne l'accumulation de sédiments verticalement plutôt qu'horizontalement. À son avis, la rivière Gatineau n'aurait pas changé de lit pendant la formation du delta. Cette affirmation est appuyée par le fait que la Gatineau est plus profonde que la rivière des Outaouais et a pu avoir un débit plus fort dans le passé sans changer son cours. Les anciens chenaux observés par photos aériennes dans Kabeshinàn seraient plutôt le résultat de la circulation des eaux après les crues. Ainsi, Vaillancourt défend un âge beaucoup plus jeune pour le delta de la Gatineau. Précisons que les hypothèses de Laliberté et Vaillancourt ont été formulées avant la découverte de Pointe-Gatineau en 2014. L'hypothèse de Vaillancourt semble mieux expliquer la présence de ce site, le plus vieux de la région, sur la rive nord de la rivière Gatineau.

Au cours de son existence mouvementée, la rivière des Outaouais creuse plusieurs chenaux dans les argiles de la mer de Champlain. Plusieurs de ces chenaux maintenant abandonnés sont devenus des zones

humides et marécageuses (Harrison 2006:30). Que le delta de la Gatineau ait été formé avant la première occupation de Pointe-Gatineau ou non, la région qui l'entoure devait être particulièrement riche en zones humides.

La terrasse sur laquelle repose Pointe-Gatineau est vraisemblablement la plus vieille parmi celles des sites de Kabeshinàn et du parc Rockcliffe, tous situés aux abords du delta. La terrasse de Pointe-Gatineau aurait été formée avant même le delta de la Gatineau, soit vers 9300 ans AA cal. Kabeshinàn est constitué de multiples îlots et bancs de sable (Vaillancourt et al. 2008:83). Ses terres plus basses commencent à émerger de la rivière des Outaouais sous forme d'îlots vers 4500 ans AA cal. À ce moment, les terres plus hautes de Kabeshinàn, formées par une émergence du socle rocheux, sont déjà émergées de façon continue (Vaillancourt 2003:83). Ce sont sur ces terres plus en retrait de la rivière, entre 43 et 46 mètres d'altitude, que se trouvent les sites de l'Archaïque supérieur à Kabeshinàn (BiFw-20 et BiFw-26). Vers 4500 ans AA cal, les îlots formant les terres basses sont fréquemment inondés et restent sous le niveau moyen minimum des eaux (Vaillancourt et al. 2008:16). Les groupes archaïques auraient pu s'y installer de façon temporaire. Ces îlots rocheux sont progressivement recouverts de limon et d'argile. Ils s'exondent pour une portion de plus en plus longue de l'année et deviennent plus habitables. Cela pourrait expliquer que les sites de Kabeshinàn plus récents des périodes de l'Archaïque terminal et du Sylvicole sont situés plus près de la rivière à une altitude entre 41 et 43 mètres (Vaillancourt et al. 2008). En résumé, une portion de l'occupation de Pointe-Gatineau, situé à 45 et 46 mètres d'altitude, recoupe celle des sites BiFw-20 et BiFw-26 à Kabeshinàn, situés quant à eux entre 43 et 46 mètres d'altitude.

### **3.3 La stratigraphie générale de Pointe-Gatineau**

Les archéologues de Pointe-Gatineau décrivent la stratigraphie générale du site (Archéotec Inc. 2015:41-44). La couche la plus profonde est une couche d'argile de plus de dix mètres déposée par la mer de Champlain (Archéotec Inc. 2016:30). Cette couche est révélée par des forages à proximité, puisque les fouilles sur Pointe-Gatineau ne l'ont pas atteint.

Un dépôt de sable (fig. 4) d'une épaisseur d'environ cinq mètres repose sur la couche d'argile marine. Le dépôt est d'origine fluviatile et il est vraisemblablement déposé dans un contexte de faible énergie du delta de la Gatineau (Archéotec Inc. 2015; Vaillancourt et al. 2008). Ce dépôt est relativement homogène et a un relief ondulé. Les interventions archéologiques n'ont pu y déceler des couches bien délimitées. Il y a tout de même des couches de couleurs différentes de bas en haut: du sable beige, brun puis noir. Au-delà de la couleur, les couches de sable n'affichent pas de caractéristiques granulométriques et pédologiques différenciables sur le terrain. Archéotec propose que les couches de couleurs différentes

soient le résultat de l'enfouissement du sol d'occupation puis d'un entraînement progressif des particules organiques vers le bas. Plus précisément, Archéotec postule que les colorations brunes et noires sont les vestiges d'une accumulation de matière organique causée par la végétalisation du site au moment de l'occupation du site, mais que cette origine reste à vérifier (Archéotec Inc. 2015:45). Le mouvement vers le bas qu'on observe chez les particules organiques semble se répéter chez les vestiges archéologiques. Néanmoins, la majorité des vestiges se retrouve dans les 30 centimètres supérieurs du dépôt de sable, essentiellement au niveau de la couche de sable noir. Globalement, les concentrations de vestiges les plus importantes sont associées au sable le plus foncé. Les interventions archéologiques n'ont pas atteint la base du dépôt sable.

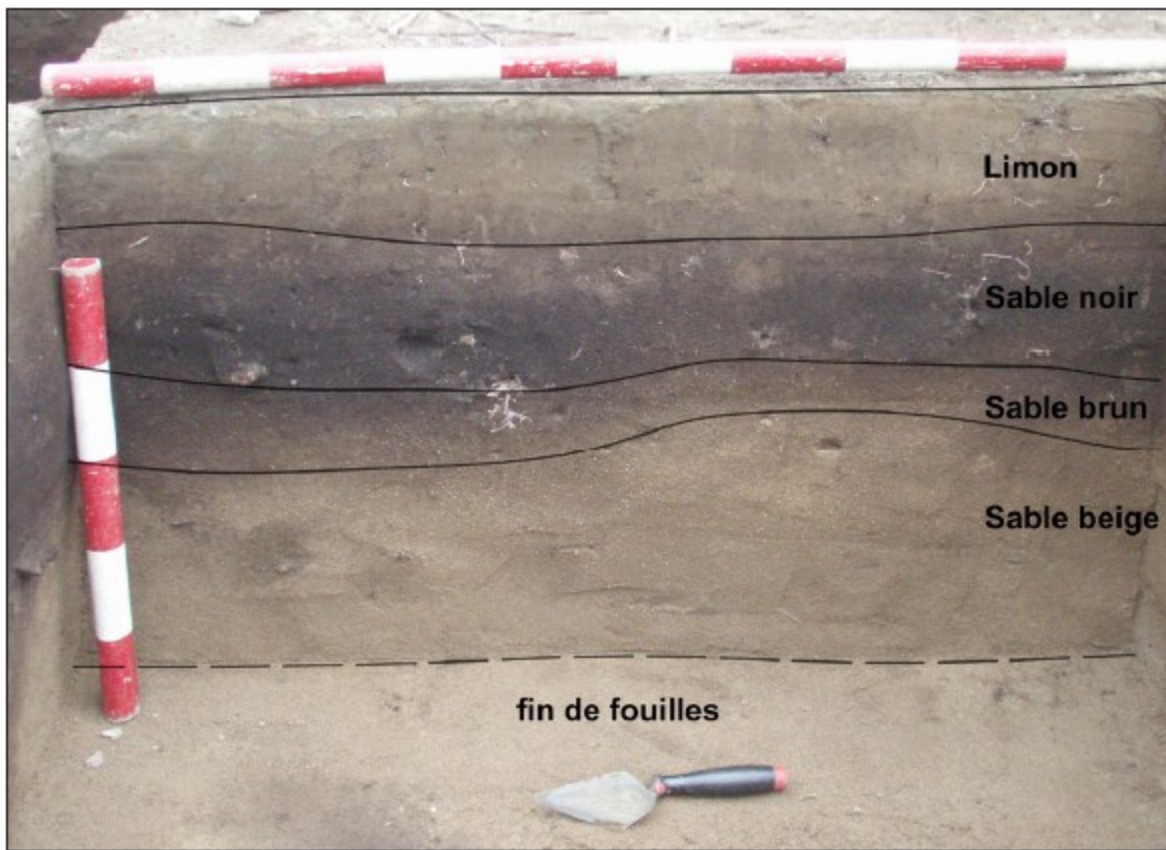
Attardons-nous maintenant à la couche de limon qui recouvre le dépôt de sable (figure 4). Il s'agit d'une épaisse couche d'alluvions apportées par la rivière Gatineau. Cette surcharge atteint plusieurs mètres à certains endroits (Ouellet 2017:118). La couche de limon marque la fin de l'occupation précontact de Pointe-Gatineau et nous aide à comprendre les circonstances de cette occupation. Les occupations précontacts du site sont contenues dans le dépôt de sable sous le limon et ont ainsi été protégées. Puisque qu'elle est dénuée de vestiges archéologiques précontacts, on postule que la couche de limon s'est formée après la dernière datation radiocarbone obtenue à Pointe-Gatineau, soit 2790-2745 ans AA cal. La nature granulométrique distincte des couches de sable et de limon suggère un changement plutôt brusque de l'environnement de déposition, passant à un régime plus calme permettant la déposition de sédiments plus fins (Archéotec Inc. 2015:42). La couche de limon peut être le résultat d'une crue importante survenue après la dernière occupation du site. Les traces d'une telle crue pourraient être visibles sur les sites voisins (Kabeshinàn et Rockcliffe Park), à moins qu'elle ne soit localisée à la rivière Gatineau.

L'événement ayant mené à l'accumulation de limon n'est ni connu ni daté. Il est difficile d'associer la couche de limon de Pointe-Gatineau aux couches stratigraphiques des autres sites du delta uniquement sur la base des rapports d'intervention. Ces derniers offrent tout de même des pistes intéressantes. Laliberté envisage un apport important de sédiments argileux à Kabeshinàn à partir de 5000 ans AA (Laliberté 2000:63). Ce type de sédiment est dominant sur les espaces inondables de Kabeshinàn et peut atteindre près 1,15 mètre d'épaisseur à certains endroits. Archéotec envisage que les sédiments de ce type à Kabeshinàn « pourraient être rapprochés de celui qui compose la couche de limon observée sur le site BiFw-172 » (Archéotec Inc. 2015:31). Sans une analyse granulométrique des deux sédiments, il n'est pas possible de conclure à une origine commune. Toutefois, il est intéressant d'explorer le contexte du

dépôt argileux sur les sites voisins et de voir s'il peut nous éclairer sur la formation de Pointe-Gatineau.

La tendance qui se dégage des sites sylvicoles de Kabeshinàn est que la couche argileuse est riche en vestiges, incluant fragments de poterie, qu'elle surplombe une couche sableuse et qu'elle est significativement érodée à proximité de la rive. Les sites archéologiques du parc Jacques-Cartier, tout juste en amont de Kabeshinàn sur l'Outaouais, présentent les mêmes caractéristiques. Sur ces sites, Clark et Clark désignent la couche argileuse comme de l'argile deltaïque (Clark et Clark 2021:19). Là aussi, les vestiges des sites sylvicoles proviennent de cette couche. À BiFw-20, un site de Kabeshinàn associé à l'Archaïque supérieur par la présence de deux pointes Brewerton, les vestiges sont répartis à travers les couches stratigraphiques, même au-dessus de la couche d'argile fluviatile. À BiFw-26, l'autre site de l'Archaïque supérieur à Kabeshinàn, la majorité des vestiges se retrouvent sous une couche de sable argileux déposé par les crues (Laliberté 2002:26).

Plusieurs aspects de la formation du delta et leurs impacts sur la stratigraphie de Pointe-Gatineau sont embrouillés. Il semble que le dépôt d'argile fluviatile de Kabeshinàn et du parc Jacques-Cartier corresponde au début de la période Sylvicole. Si je ne peux affirmer qu'elle partage la même origine avec la couche de limon de Pointe-Gatineau, il est plausible que cette dernière date également de cette époque.



*Figure 4 : profil stratigraphique typique du site Pointe-Gatineau après l'enlèvement du remblai. Tiré de Ouellet 2017.*

La description générale de la stratigraphie proposée par Archéotec ne renseigne pas les variations qui peuvent exister à l'échelle du site, notamment les altitudes absolues et relatives de chacune des couches de sol. Ces informations sont nécessaires à l'analyse spatiale fine. Ainsi, une partie de ma démarche consiste à établir ces altitudes pour le plus grand nombre possible de mètres carrés fouillés.

Malgré ces lacunes encore à combler, je propose une interprétation préliminaire des données stratigraphiques disponibles. D'abord, le dépôt sableux (sable beige) correspond à la surface sur laquelle ont eu lieu les occupations précontactes. La végétalisation du site et son occupation répétée entraînent un apport de matière organique qui colore la partie supérieure de ce dépôt (sable noir et brun). Puis, un épisode relativement brusque, possiblement une crue importante, recouvre la surface d'une épaisse couche d'alluvions (limon), coïncidant avec la fin de l'occupation précontact de Pointe-Gatineau. Je réviserai plus loin cette interprétation préliminaire à la lumière d'une analyse plus fine de la stratigraphie du site.

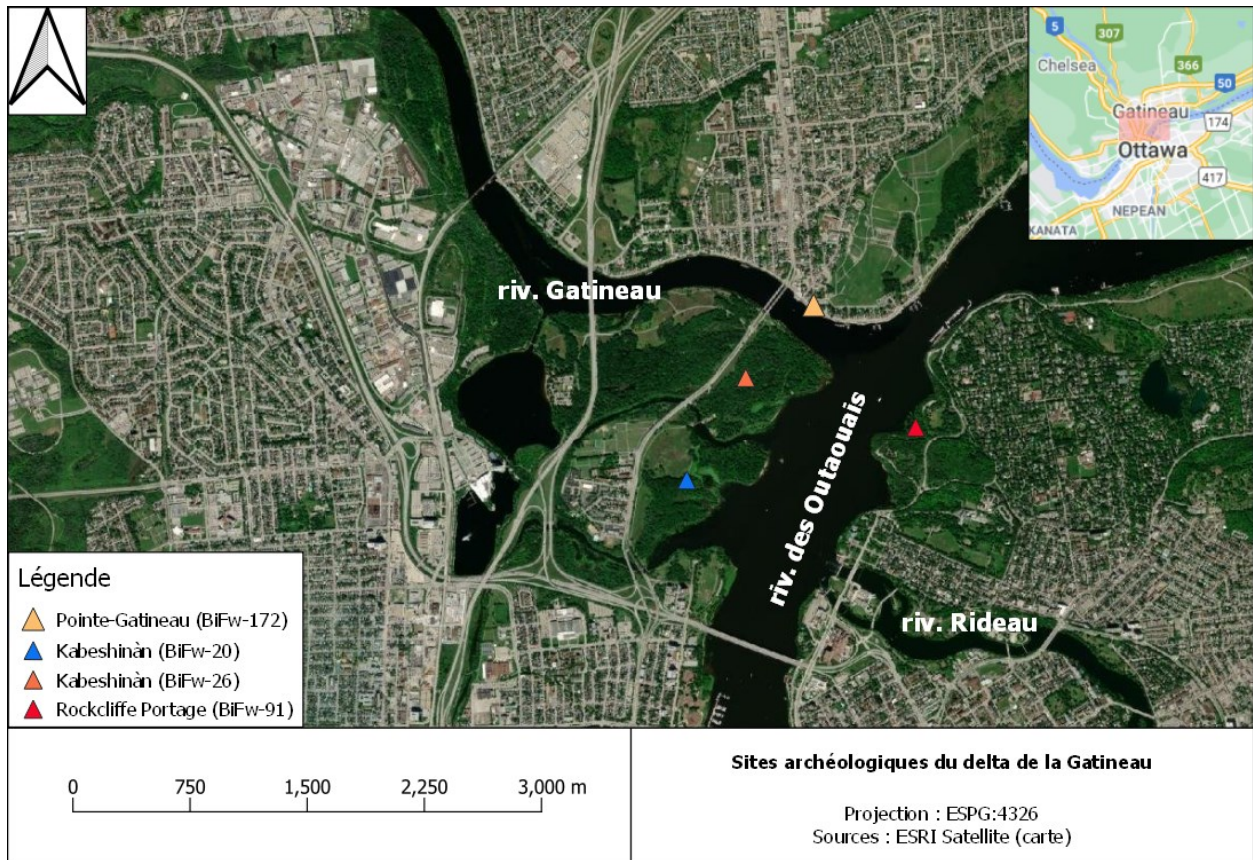
### **3.4 Le contexte environnemental de Pointe-Gatineau**

L'extrapolation à partir d'études régionales suggèrent que l'occupation de Pointe-Gatineau coïncide avec le remplacement d'une forêt boréale par une forêt aux caractéristiques plus méridionales à partir de 8000 ans AA cal. Les occupants du site sont donc entourés d'une forêt mixte dominée par le pin blanc, le chêne et l'érable à sucre (Ouellet 2017:117). La faune et la flore modernes se mettent en place vers 5700 ans AA cal à la suite d'un léger refroidissement et assèchement du climat. Le delta de la Gatineau offre une variété de ressources, particulièrement durant la saison chaude : poissons, reptiles, petits gibiers, oiseaux migrateurs, noix et petits fruits (Pilon et Boswell 2015:282). Pointe-Gatineau est un endroit privilégié pour accéder à ces ressources. En effet, le site est sur une pointe sableuse, bordée au sud-ouest par la rivière Gatineau et au nord-est par un secteur d'eau plus calme formé par un étang et une zone marécageuse (Ouellet 2017:117).

### **3.5 Les sites archéologiques du delta de la rivière Gatineau**

Les environs du delta de la rivière Gatineau abritent de nombreux sites archéologiques, dont certains sont occupés en même temps que Pointe-Gatineau. Dans la section qui suit, je présente trois de ces sites : BiFw-20 et BiFw-26 à Kabeshinàn ainsi que Rockcliffe Portage-1 (BiFw-91), sur l'autre rive de la rivière des Outaouais (figure 5). Leurs collections archéologiques sont abordées en détail dans le cadre de l'analyse régionale au chapitre 5.





*Figure 5 : Localisation des sites à l'étude dans la région du delta de la Gatineau.*

### *Les sites archaïques de Kabeshinàn*

En face de Pointe-Gatineau, de l'autre côté de la rivière Gatineau et à même son delta se trouve Kabeshinàn. C'est un important complexe de sites archéologiques historiques et précontactes témoignant d'une occupation saisonnière répétée depuis son émergence des eaux. Certains de ces sites sont associés à la période Archaïque. BiFw-26 et BiFw-20 sont attribués à l'Archaïque supérieur et sont les plus anciens sites connus de Kabeshinàn (Vaillancourt 2003:16). Ils figurent parmi les endroits plus élevés du parc à 44 mètres ANM et ces endroits sont vraisemblablement les premiers à avoir émergé des eaux. Cela explique l'ancienneté de leur occupation par rapport aux autres sites de Kabeshinàn. BiFw-20 et de BiFw-26 se distinguent également d'autres sites par leur sol plus organique. Leur altitude les a généralement protégés des crues importantes de la rivière des Outaouais et a favorisé l'accumulation de matière organique.

Étant donné l'importance archéologique de Kabeshinàn, plusieurs chercheurs ont travaillé à reconstruire son histoire géomorphologique. Il est généralement accepté que Kabeshinàn est inondé de façon permanente ou presque jusqu'il y a environ 5000 à 4500 ans AA (Laliberté et Levesque 2000; Pilon et Boswell 2015; Vaillancourt 2003). À cette époque, le débit de la rivière des Outaouais diminue de façon

importante alors que les Grands Lacs supérieurs commencent à se vider par le fleuve Saint-Laurent. Selon Laliberté, Kabeshinàn émerge au fil de l'accumulation de sédiments fins dans le delta de la Gatineau, du relèvement isostatique et de la baisse de débit de la rivière des Outaouais (Laliberté 2002). Vaillancourt propose que des buttes rocheuses, composées de dépôts fluvio-glaciaires, émergent en premier, dégagées de leur manteau argileux par le travail des rivières des Outaouais et Gatineau. Ces buttes se recouvrent ensuite d'une succession de sédiments de plus en plus fins à mesure que baisse le débit de la rivière des Outaouais. Cela forme éventuellement des îlots pouvant être occupés (Vaillancourt 2003). En somme, les sols inondés du delta commencent à émerger des eaux à partir de 5000 à 4500 ans AA, pour éventuellement devenir propres à l'occupation humaine.

Le site BiFw-20

BiFw-20 est situé sur la rive gauche de la rivière des Outaouais, au sud de BiFw-26. Il ne doit former qu'un îlot au moment de sa première occupation (Cadioux 2005:11). Le site est composé de terrasse supérieure et inférieure. La terrasse supérieure, moins exposée aux crues, abrite un sol issu de la décomposition de végétaux plutôt que d'apports fluviaux (Vaillancourt 2003:46). La terrasse inférieure, qui borde la rivière des Outaouais, est un replat rocheux de calcaire recouvert de sédiments fluviaux.

Le site fait l'objet de fouilles en 1995, 1998 et 1999 (Laliberté et Levesque 2000). Des collectes de surface supplémentaires sont réalisées en 2019 et 2020 (Clark et Clark 2021; Paterson Group Inc. 2020). Au total, 98,75 mètres carrés sont fouillés. La stratigraphie du site comporte trois niveaux. Le niveau le plus bas, désigné N-3, est déposé sur le socle rocheux. Il est constitué d'une mince couche d'argile brunâtre d'une épaisseur moyenne de 10 centimètres. Cette couche est vraisemblablement amenée par les crues de la rivière. Elle est ensuite recouverte par une couche composée d'argiles faiblement sablonneuses apportées par la rivière des Outaouais (N-2). L'épaisseur de cette couche est variable. Le niveau supérieur, désigné N-1, est un limon organique brun foncé faiblement sablonneux. Même si près de la moitié des vestiges archéologiques sont retrouvés dans la couche N-1, ils sont tout de même abondants dans les couches N-2 et N-3.

Au total, les interventions mettent au jour 94 objets en pierre taillée et 222 en pierre bouchardée polie. Une importante quantité de débitage est récoltée, soit près de 34 537 éclats ou débris. La matière lithique la plus représentée est la pierre pyroclastique avec près de 80% du débitage et 47% des outils taillés (Cadioux 2005). Le chert Kichisipi, fortement représenté sur les autres sites archaïques du delta, est peu présent sur BiFw-20. Il n'y représente qu'environ 1% du débitage. Les restes osseux sont nombreux avec

19 277 spécimens. De plus, 24 objets façonnés en os sont mis au jour, bien que seulement six d'entre eux puissent être identifiés avec confiance (cinq pointes et un poinçon).

Aucune structure précontact n'est localisée sur BiFw-20. Laliberté conclut tout de même à la présence d'un foyer signalé par une concentration de restes osseux, de débitages et d'outils lithiques. Selon lui, les traces directes de ce foyer ont été délavées par les crues de la rivière. La répartition des objets lithiques est relativement homogène à travers les trois niveaux stratigraphiques du site. La distribution horizontale des vestiges n'affiche pas de schèmes clairs au-delà de l'apparente concentration attribuée au foyer. Cela suggère un certain brassage résultant de l'activité de la rivière des Outaouais. La perturbation est d'ailleurs plus importante pour la terrasse inférieure davantage exposée à la rivière (Cadieux 2005:18). Il est donc difficile de reconnaître des aires d'activités ou d'autres concentrations sur BiFw-20 (Laliberté et Levesque 2000; Vaillancourt 2003).

L'assemblage d'outils en pierre inclut deux pointes à encoches en coin de type Brewerton. La présence importante d'outils en pierre bouchardée polie tend également à appuyer une attribution à la phase Brewerton. Le site est donc attribué à la phase Brewerton de la tradition laurentienne de l'Archaïque supérieur, entre 4500 et 4000 ans AA, soit peu après son émergence des eaux. Aucune datation absolue n'a été réalisée sur le site. Le site est considéré être à composante unique, si on exclut quelques traces d'une occupation du XX<sup>e</sup> siècle sur la terrasse supérieure (Cadieux 2005:29). Avec le temps et l'accumulation de sédiments sur l'îlot, une végétation plus dense se serait installée, rendant cet endroit moins attrayant pour l'accostage. Cela pourrait expliquer l'absence de traces d'occupation précontact après l'Archaïque supérieur (Vaillancourt 2003:98).

En somme, BiFw-20 est interprété comme un campement occupé à l'automne ou en fin d'été en période de basses eaux, notamment pour la pêche (Cadieux 2005; Laliberté et Levesque 2000).

Le site BiFw-26

BiFw-26 est situé sur un replat au pied d'une petite butte à une altitude de 44 mètres, au nord de BiFw-20. Aujourd'hui, le site est à quelques mètres des rivières des Outaouais et Gatineau. La butte émerge d'abord sous forme d'îlot pour éventuellement former le replat sur lequel les occupants du site s'installent. L'occupation est datée entre 5000 et 4000 ans AA, soit lors de l'Archaïque supérieur (Laliberté 2002:17). Cette attribution repose sur la date présumée d'émergence des eaux de cette partie de Kabeshinàn. Aucune datation absolue n'a été réalisée sur le site.

BiFw-26 fait l'objet d'un inventaire limité en 1995, d'une fouille plus étendue d'environ 15 mètres carrés en 2002 et de collectes de surfaces en 2019 et 2020 (Clark et Clark 2021; Laliberté 2002; Paterson Group Inc. 2020). La stratigraphie du site s'est construite selon cinq niveaux apparents. La couche inférieure (N-500) est constituée de sable induré grisâtre rencontré entre 60 et 70 centimètres de la surface du site (Laliberté 2002:13). La couche sus-jacente (N-400) est composée de sable grossier de couleur rouille ainsi que de pierres rondes aux dimensions variées. L'épaisseur de cette couche est difficile à établir, car les fouilles se rendent rarement jusqu'à sa base. La couche médiane de la séquence du site (N-300), qui s'avère la plus anthropisée, est composée de sable grossier beige-jaunâtre faiblement argileux. Elle a une épaisseur entre 7 et 31 centimètres. Ensuite vient N-200, un sol brun foncé à noirâtre composé surtout de sable grossier, mais aussi de matière organique et d'argile. Il mesure de 6 à 23 centimètres d'épaisseur. La couche supérieure (N-100) correspond à la litière ou la matière organique en décomposition. Elle est discontinue sur le site.

La plupart des vestiges sont retrouvés dans la couche médiane N-300 entre 30 et 35 centimètres de profondeur. La collection est relativement homogène d'un niveau stratigraphique à l'autre. Aucun objet en céramique ni structure n'est révélé. La majorité des quelques outils sont en pierre bouchardée polie, généralement en grès. La collection ne comporte aucun objet diagnostique d'une culture Archaïque connue. Outre cet anonymat relatif, la collection est similaire à celle du site BiFw-20 voisin qui présente des objets diagnostiques de la tradition laurentienne de l'Archaïque supérieur. Les restes osseux sont peu concluants, autant au regard de la subsistance que de la saison d'occupation.

On souligne la présence importante du chert Kichisipi sur le site BiFw-26. Rappelons que ce chert est rare sur BiFw-20. À l'inverse, la pierre pyroclastique est absente sur BiFw-26, mais très abondante sur BiFw-20. Cadieux suggère que, dans la vallée des Outaouais, la pierre pyroclastique fait son entrée à l'Archaïque supérieur (Cadieux 2011:123).

Laliberté postule que BiFw-26 est occupé par de petits groupes pendant une courte période de l'année. Il conclut à une « collection archéologique homogène, mise en place par des groupes culturellement apparentés, dans un intervalle de temps relativement bref, pouvant s'échelonner sur quelques siècles tout au plus » (Laliberté 2002:16). Laliberté estime que l'occupation s'est produite à un moment où le débit de la rivière des Outaouais était encore suffisamment puissant pour déposer du sable grossier sur le site. Ainsi, il attribue l'occupation à la tradition laurentienne de l'Archaïque supérieur, soit entre 5000 et 4000 ans AA cal.

### *Le site Rockcliffe Portage-1 (BiFw-91)*

Rockcliffe Portage-1 est dans la baie du Portage, directement en face de Kabeshinàn de l'autre côté de la rivière des Outaouais. Cette portion de la rive sud de la rivière est escarpée sur une distance d'environ trois kilomètres (Harrison 2006:24). La baie de Portage forme une échancrure en V dans l'escarpement. Elle accède à une terrasse inférieure et supérieure. La première terrasse, située à une altitude de 44 mètres, est inondée au printemps et au début de l'été. La deuxième terrasse est située à 46 mètres d'altitude, au-dessus des inondations printanières. La baie du Portage et la baie des Gouverneurs, située à 500 mètres en amont, sont les seuls endroits avec une pente assez douce pour atteindre la rivière (Pilon 2006:18). Malgré cela, la baie des Gouverneurs présente un intérêt archéologique limité, car elle a été largement perturbée pendant la période historique.

Rockcliffe Portage-1 est étudié par Jean-Luc Pilon en 2006. L'intervention débute par une inspection de surface, suivie de sondages de 0,25 m<sup>2</sup>. La terrasse inférieure est une plage active de sédiments fins parsemés de galets et blocs de rivière. Le sol de la terrasse supérieure est quant à lui constitué de sable grossier orangé. Les 20 à 25 premiers centimètres contiennent une proportion élevée de matière organique (Pilon 2006:14). Le site a également fait l'objet de collectes de surface en 2019 et 2020 (Clark et Clark 2021; Paterson Group Inc. 2020)

L'échancrure formant la baie de Portage s'est construite par l'érosion de l'eau et de la glace exploitant une faille naturelle dans la pierre (Harrison 2006:30). La terrasse inférieure devient habitable autour de 4700 ans AA cal, alors que la terrasse supérieure l'est déjà depuis 8000 ans AA cal (Harrison 2006). Des périodes d'occupation distinctes sont envisagées (Pilon 2006). Une occupation de l'Archaïque supérieur pour la terrasse supérieure est suggérée par la prépondérance de la pierre pyroclastique. La rivière borde la terrasse supérieure à ce moment. Pilon est d'avis que la terrasse inférieure est plus jeune et abrite possiblement une occupation sylvicole.

Les vestiges recueillis sur Rockcliffe Portage-1 sont limités à quelques outils lithiques et éléments de débitage. La terrasse inférieure, plus riche, est dominée par le chert Kichisipi tandis que la terrasse supérieure est dominée par la pierre pyroclastique. Des restes fauniques et quatre tessons de poterie sont également recueillis. Quelques objets de l'époque historique sur les deux terrasses témoignent de l'attrait durable de l'endroit (Pilon 2006:12).

Rockcliffe Portage-1 peut être la tête du portage liant la rivière des Outaouais et la rivière Rideau (Pilon 2008; Pilon et Boswell 2015). Sa pente généralement douce et son fond sableux sont idéaux pour la mise

à l'eau d'embarcations en écorce (Pilon 2006:1). Les deux terrasses sont également attrayantes pour camper. La baie des Gouverneurs, juste en amont, a plusieurs points en commun, mais sa pente est significativement plus abrupte.

#### *L'importance de Pointe-Gatineau dans le delta*

Cette revue des sites archaïques du delta de la Gatineau souligne l'importance de Pointe-Gatineau comme repère majeur dans l'étude de l'Archaïque dans la région. À mon avis, cette importance repose sur trois éléments. Premièrement, comme les trois autres sites, Pointe-Gatineau abrite une occupation à l'Archaïque supérieur. Toutefois, c'est le seul qui confirme cette attribution par au moins une datation radiocarbone : sept des douze datations radiocarbones pointent vers l'Archaïque supérieur. Deuxièmement, Pointe-Gatineau est le seul ayant des structures anthropiques. En fait, 33 structures y sont recensées. Troisièmement, Pointe-Gatineau est également le seul site auquel on reconnaît une occupation précédant l'Archaïque supérieur.

En somme, BiFw-20, BiFw-26, Rockcliffe Portage-1 et Pointe-Gatineau peuvent avoir été occupés de façon contemporaine. En revanche, il m'apparaît que Pointe-Gatineau est la pièce maîtresse de l'occupation archaïque du delta.

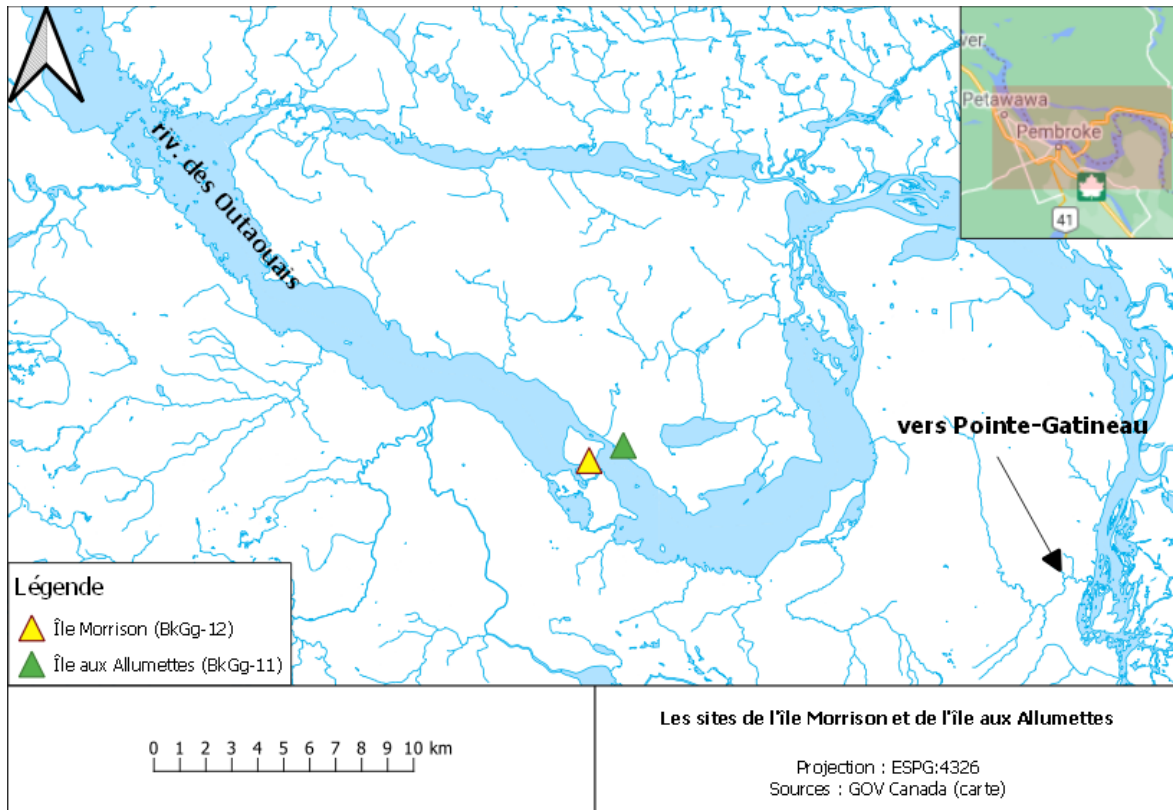
### **3.6 Les sites archéologiques de la vallée de la rivière des Outaouais**

Au-delà du delta de la Gatineau, de nombreux sites archéologiques de l'Archaïque supérieur sont connus dans la moyenne vallée des Outaouais. Dans cette section, je décris les sites de l'île aux Allumettes (BkGg-11), l'île Morrison (BkGg-12) et du parc national de Plaisance (BJFs-23). J'ai choisi ces trois sites, car ils abritent des composantes de la tradition laurentienne de l'Archaïque supérieur et sont situés à même la rivière des Outaouais. Les deux premiers sont en amont de Pointe-Gatineau tandis que le troisième est en aval.

#### *L'île aux Allumettes (BkGg-11)*

L'île aux Allumettes est sur la rivière des Outaouais, à environ 150 kilomètres en amont de Pointe-Gatineau (figure 6). C'est une grande île de près de 75 km<sup>2</sup> (Clermont et al. 2003:35). Le site archéologique repose sur une terrasse au sud de l'île, à environ 100 mètres de la berge actuelle. Il est stratégiquement situé en marge de rapides qui restreignent la navigation sur la rivière. Le site de l'île Morrison, sur l'île voisine, abrite également un site archaïque important.

L'île aux Allumettes se distingue par sa collection remarquable, mais aussi par la dimension funéraire de son occupation. Une vingtaine de sépultures y ont été localisées.



**Figure 6 :** Les sites de l'île aux Allumettes et de l'île Morrison.

L'île aux Allumettes est à l'interface des basses terres du Saint-Laurent et du Bouclier canadien, tout juste au sud de la limite nord de l'ancienne mer de Champlain. La géomorphologie de l'île et des environs est le résultat combiné de l'activité fluviale, du travail des glaciers et des dépôts de la mer de Champlain. Une importante couche d'argiles marines d'environ 30 mètres d'épaisseur repose sur le till glaciaire. Une couche de sable d'une dizaine de mètres recouvre à son tour les argiles marines, probablement amenée par un ancien delta de la rivière Petawawa (Lauriol et Cinq-Mars 2003:85). La rivière des Outaouais a formé des terrasses à travers ces dépôts. Ce sont sur ces dernières que des groupes s'installent à l'Archaïque supérieur.

Le site de l'île aux Allumettes est fouillé par Clyde Kennedy de 1961 à 1963. Au total, près de 630 mètres carrés sont fouillés. Au terme des interventions, Kennedy ne peut concilier les datations radiocarbones qui positionnent le site à environ 5000 ans AA avec les vestiges archéologiques qui le positionnent à l'Archaïque laurentien. C'est incompatible avec la chronologie alors acceptée de l'époque qui situe l'Archaïque laurentien après la phase Lamoka, le contraire de ce qui est reconnu aujourd'hui. L'analyse et la publication des résultats détaillés ont finalement lieu 30 ans plus tard sous la direction de Clermont et collègues (Clermont et al. 2003). Quatre datations radiocarbones provenant de contextes fiables sont

retenues :  $5240 \pm 80$  ans AA,  $5440 \pm 80$  ans AA,  $5270 \pm 40$  ans AA et  $4680 \pm 40$  ans AA. Ces datations, jumelées à la nature de l'assemblage, permettent à Clermont et collègues d'attribuer le site à la phase Vergennes de la tradition laurentienne de l'Archaïque supérieur.

La collection de l'île aux Allumettes est d'une richesse impressionnante. Elle contient plusieurs objets considérés diagnostiques de l'Archaïque supérieur. Les interventions mettent au jour 455 outils en pierre taillée et 341 en pierre bouchardée polie. La matière première la plus représentée dans l'outillage est le chert. La cornéenne, le quartz, le métaquartzite sont également présents en grande quantité. Chez le débitage, c'est le quartz qui est le plus présent, avec près de 82% des fragments. Les pointes à encoches latérales attribuées au type Otter Creek sont nombreuses, renforçant l'association à la phase Vergennes de la tradition laurentienne. L'assemblage est également étonnant par le degré de conservation des outils en matière organique. Au total, 2457 objets en os ou matière organique dure sont récupérés (excluant les fragments ou déchets). Il faut noter que cet assemblage est tout de même hautement fragmenté (Clermont 2003:90). L'aspect le plus surprenant de l'assemblage est certainement ses objets en cuivre natif. Au total, 1209 de ces objets sont récupérés, sans compter les déchets. Cette richesse en cuivre natif est unique dans le Nord-Est pour son abondance (Chapdelaine 2003a).

Le site présente des restes fauniques particulièrement nombreuses avec près de 42 634 spécimens. Ces derniers témoignent d'une exploitation de ressources animales diverses avec 41 taxons recensés (Cossette 2003 :267). Cela inclut des mammifères de toutes tailles, allant de rats musqués à ours noirs, des poissons, des oiseaux, des reptiles et des amphibiens. Si les mammifères sont la famille taxonomique la mieux représentée, les poissons sont aussi très nombreux. Les oiseaux, reptiles et amphibiens sont moins nombreux, mais tout de même représentés. Les occupants de l'île aux Allumettes prennent volontiers toutes les espèces disponibles, mais focalisent leurs efforts sur quelques espèces en particulier. L'exploitation est diversifiée, mais pas généraliste. Certaines espèces sont exploitées de façon plus intensive, comme le castor, l'anguille et le cerf de Virginie.

Aucune structure anthropique intacte n'est répertoriée, possiblement parce que le mince sol du site est intensément labouré durant la période historique. Cela a assurément perturbé l'intégrité des vestiges et peut expliquer l'importante fragmentation de certaines portions de l'assemblage.

Le sol de l'île aux Allumettes est un brunisol mince (Chapdelaine et Clermont 2006:194). Dans l'ensemble, les objets reposent entre 5 et 25 centimètres de profondeur. Des concentrations horizontales témoignent d'une certaine organisation de l'espace. Chapdelaine et Clermont ont pu localiser des aires d'enterrement



et quelques sépultures (Chapdelaine 2003b). L'homogénéité des distributions, illustrées par diverses concentrations d'objets typologiquement similaires, les amène à postuler que les occupations successives de l'île respectent généralement le même schème d'organisation.

L'île aux Allumettes est interprétée comme un site occupé à la fin de la saison estivale pour préparer la venue de l'hiver. Le site a à la fois une dimension rituelle avec ses sépultures, mais aussi une dimension usuelle avec des indices d'activités de fabrication importantes et de subsistance diversifiées. D'un point de vue chronoculturel, l'île aux Allumettes se démarque de plusieurs façons. Son assemblage la positionne clairement dans la sphère de l'Archaïque laurentien. L'abondance de cuivre natif suggère des liens importants avec la *Old Copper Culture* de l'ouest des Grands Lacs. Cette situation exceptionnelle, qu'on observe également sur le site voisin de l'île Morrison, amène Clermont et Chapdelaine à postuler à l'existence d'un Archaïque de l'Outaouais.

#### *L'île Morrison (BkGg-12)*

L'île Morrison, beaucoup plus petite que l'île aux Allumettes, est tout juste au sud de cette dernière (figure 6). Les deux se sont formées dans le même contexte géomorphologique. Le site de l'île Morrison est situé sur une terrasse à environ 23 mètres au-dessus du niveau de la rivière. Il affiche plusieurs similarités avec son voisin, comme la présence de plusieurs sépultures. Malgré ces points communs, il existe quelques distinctions notables entre ces deux sites archaïques.

Le site de l'île Morrison est fouillé en 1961 et 1962 par Clyde Kennedy. Les interventions ont lieu en alternance avec celles à l'île aux Allumettes. Au total, 374 mètres carrés sont fouillés à l'île Morrison. Une datation radiocarbone à  $4700 \pm 150$  ans AA est obtenue par Kennedy. Clermont et Chapdelaine obtiennent trois autres datations comparables lors de leur analyse subséquente (Chapdelaine et Clermont 2006). Ces datations absolues, jumelées à la présence d'objets diagnostiques, positionnent le site à la phase Brewerton de la tradition laurentienne. Il est donc approximativement 500 ans plus jeune que celui de l'île voisine.

Comme le sol de l'île aux Allumettes, celui de l'île Morrison est un brunisol. Son épaisseur est toutefois beaucoup plus importante. La couche dans laquelle on retrouve les vestiges est d'une épaisseur moyenne de 60 centimètres (Chapdelaine et Clermont 2006:194). Au-delà des sépultures, aucune structure anthropique n'est localisée.

Les pointes en pierre taillée sont très nombreuses avec près de 300 spécimens. La forme des pointes est plus variable et peut moins facilement être attribuée à un type dominant qu'à l'île aux Allumettes.

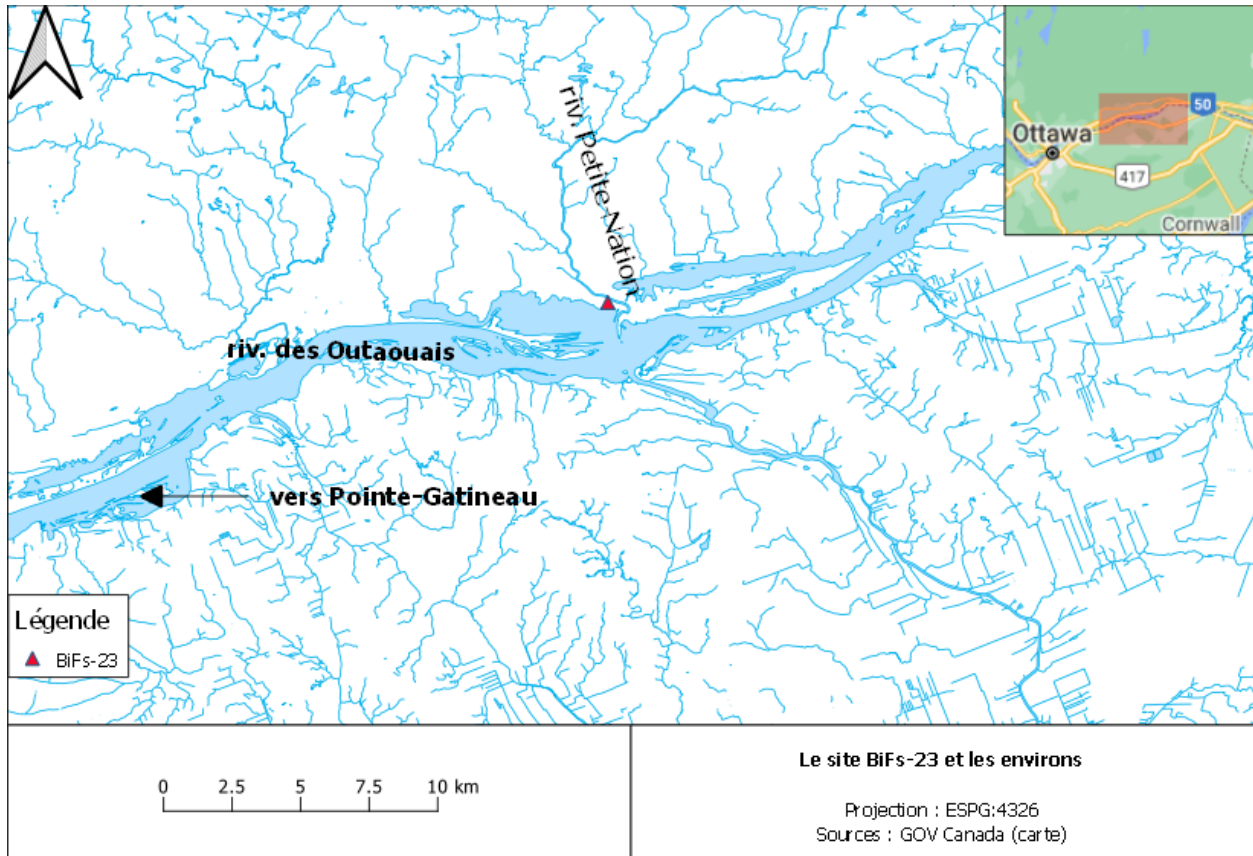
L'assemblage d'outils en pierre polie est remarquable par la grande quantité de polissoirs avec 1989 spécimens. Le site peut être envisagé comme un atelier pour la fabrication d'objets en cuivre natif. Cela apparaît cohérent avec le nombre important de déchets de cette matière.

L'île Morrison possède un abondant assemblage d'objets en cuivre natif, comparable à celui de l'île voisine. Les deux assemblages témoignent d'une technologie similaire se transformant progressivement sur une période de 500 ans. Le même constat peut être appliqué aux outils en os. Comme pour le cuivre, les différences entre l'assemblage d'outils en os des deux îles s'expliquent potentiellement par des changements progressifs de pratiques entre les deux périodes d'occupation.

Les nombreux restes osseux témoignent de l'importance des activités de chasse et pêche qui y ont lieu. L'île Morrison est interprétée comme une base occupée lors de la belle saison. On lui reconnaît également une vocation d'atelier de fabrication et une dimension funéraire importante. En somme, Chapdelaine et Clermont sont d'avis que les occupants de l'île aux Allumettes et de l'île Morrison sont culturellement apparentés et que les deux sites affichent une continuité visible dans le temps (Chapdelaine et Clermont 2006).

#### *Le parc national de Plaisance (BjFs-23)*

Le site du parc national de Plaisance est situé sur la rive ouest de la rivière Petite-Nation, à 50 kilomètres en aval du delta de la Gatineau sur la rivière des Outaouais (figure 7). Il affiche plusieurs similarités avec Kabeshinàn. Comme lui, il est à proximité d'un delta, celui créé par la rivière Petite-Nation alors qu'elle se jette dans la rivière des Outaouais. C'est un endroit pourvu de marécages et de zones humides. Il n'est peut-être pas surprenant de voir que le parc national de Plaisance, comme Kabeshinàn, abrite de nombreux sites archéologiques historiques et précontacts. J'ai choisi de traiter particulièrement du site BiFs-23, car il est daté à l'Archaique supérieur.



**Figure 7 :** Localisation du site BiFs-23 et les environs.

Le site est sur une terrasse fluviale en bordure de la rivière Petite-Nation. À 50 mètres ANM, la terrasse est au-dessus du niveau des crues printanières. Les perturbations historiques ayant pu affecter le site apparaissent minimales. Ainsi, le site est considéré comme non perturbé (Groupe de recherche archéologique de l’Outaouais 2013).

L’histoire géomorphologique de cette zone est moins bien documentée que celle du delta de la Gatineau, ce dernier étant au cœur d’une zone urbaine majeure. On sait toutefois que BiFw-23 est sur un paléorivage de la rivière Petite-Nation. Il repose sur une pointe qui montre « plusieurs paliers représentant des phases différentes de l’évolution du delta de la rivière » (Groupe de recherche archéologique de l’Outaouais 2012:34).

BiFs-23 fait l’objet d’interventions archéologiques dirigées par Marcel Laliberté et le Groupe de recherche archéologique de l’Outaouais en 2011 et 2012 (Groupe de recherche archéologique de l’Outaouais 2012, 2013). Au total, 8,25 mètres carrés sont fouillés par sondage. La stratigraphie montre une couche minérale de sable orangé parsemée de pierres surmontée d’une couche organique limoneuse et sableuse. La plupart des vestiges archéologiques proviennent de la couche organique (59% de tous les objets), mais la

couche minérale sur laquelle elle repose est également assez riche. Une dizaine de vestiges ont été retrouvés en surface.

Au total, six outils en pierre taillée et quatorze en pierre bouchardée polie sont récoltés. Laliberté décrit cet assemblage d'outils comme étant « peu diversifié » (Groupe de recherche archéologique de l'Outaouais 2013:58). Il souligne notamment l'absence d'outils fréquents comme les grattoirs. Parmi les 542 éléments de débitage, le quartz est la matière la plus représentée avec 71% de l'assemblage, suivi de la pierre pyroclastique avec 13%. Un peu moins de 400 restes osseux blanchis ont été récupérés.

Laliberté estime que le site couvre une surface de 1000 mètres carrés, mais observe que les vestiges se concentrent dans une aire restreinte d'environ 100 mètres carrés. Aucune structure anthropique n'est identifiée avec certitude. Laliberté souligne toute de même que la quantité de restes osseux calcinés indique la présence de foyers maintenant disparus (Groupe de recherche archéologique de l'Outaouais 2013:56).

Laliberté attribue BiFs-23 à la tradition laurentienne de l'Archaïque supérieur autour de 6000 à 4000 ans AA (Groupe de recherche archéologique de l'Outaouais 2013:59). Cette attribution repose sur une pointe complète à encoches en coin en chert Onondaga de type Brewerton. Un fragment de pointe en ardoise polie et un fragment proximal de pointe à encoche en coin tendent à renforcer cette attribution. Aucune datation absolue n'est réalisée sur le site.

En somme, Laliberté fait état d'un assemblage relativement homogène indicatif d'un site à composante unique. Selon lui, l'endroit est occupé pour une courte période par un petit groupe de personnes, possiblement avec une vocation de camp de chasse (Groupe de recherche archéologique de l'Outaouais 2012:60).

## Chapitre 4 : Analyse spatiale

Dans ce mémoire, je préconise une démarche en quatre étapes : analyse spatiale des vestiges, analyse des objets diagnostiques, analyse comparative au sein du site et analyse comparative régionale. L'analyse spatiale, le cœur de la démarche et l'objet du chapitre 4, est d'abord entreprise pour vérifier la première hypothèse.

**Hypothèse 1 : Je postule qu'une analyse spatiale fine permettra de reconnaître des couches culturelles à Pointe-Gatineau, de les distinguer dans le temps et l'espace, puis de les associer à des périodes de l'Archaïque.**

### 4.1 Analyse des couches de sol et des altitudes absolues

Je m'attarde en premier lieu aux couches de sol. Les archéologues de Pointe-Gatineau sont d'avis qu'elles sont essentiellement en place et que le site n'est pas perturbé. Chacune des couches de sol peut donc, en principe, représenter une occupation distincte dans le temps.

Je dois déterminer si les couches apparaissent effectivement non perturbées et si elles correspondent à des occupations distinctes dans le temps. Lorsque possible, j'ai établi les altitudes relatives (par rapport à la surface où débute la fouille) et absolues (par rapport au niveau moyen de la mer) des couches de sol dans chacune des unités de fouille. Je m'appuie sur les plans stratigraphiques, les plans des structures et les photographies de parois produits par Archéotec. Je m'attarde spécialement aux couches de sable noir, brun et beige, car les couches de limon et de remblai qui les recouvrent ne contiennent pas d'objets archéologiques à l'exception de quelques pièces. La fouille archéologique à proprement parler débute au dépôt de sable, car l'essentiel des couches de limon a été retiré mécaniquement. La surface du sable correspond au niveau arbitraire 0-10 centimètres.

Avec les données disponibles, j'ai établi l'altitude absolue de la surface des couches composant le dépôt de sable pour près 50% de la surface fouillée de 262,5 mètres carrés. Additionnellement, j'ai établi l'altitude relative des couches de 25% d'unités supplémentaires à l'aide de photographies de leurs parois. L'altitude relative me permet d'estimer l'épaisseur moyenne des couches de sols à l'intérieur d'une unité, sans connaître l'altitude absolue de leur surface.

Je constate que la surface des couches est irrégulière et que la variation à l'intérieur d'une unité est importante (fig. 10). Les altitudes relatives et absolues que j'obtiens sont donc approximatives. De plus, les fouilleurs mentionnent qu'il a été difficile, voire impossible, de cerner les interfaces entre les couches de sable lors de l'intervention la fouille en plan. Ils ont opté pour une fouille par niveau arbitraire de 10

centimètres pour cette raison. La figure 8 montre que la transition entre le sable noir et le sable brun est progressive et qu'il est difficile de délimiter les deux couches.

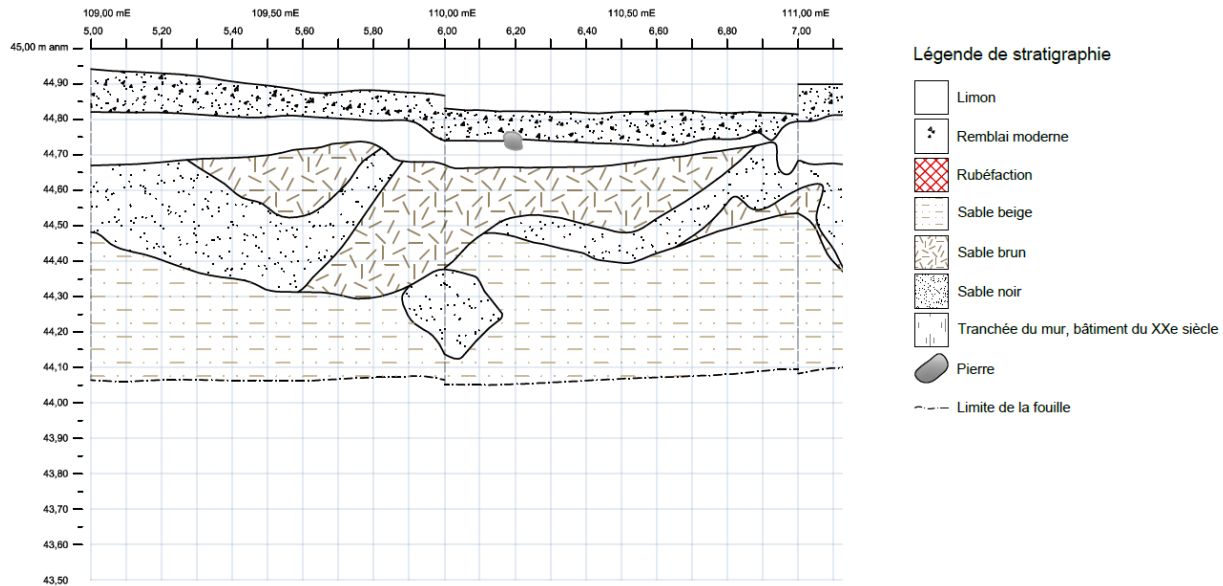


*Figure 8 : Photographie de la paroi est du puits 102N-108E. Courtoisie d'Archéotec Inc.*

La surface de la couche de sable beige s'élève en moyenne à 44,11 mètres ANM, celle de sable brun à 44,34 mètres ANM et celle de sable noir à 44,37 mètres ANM. Cela dit, l'altitude de chacune des couches varie largement à l'échelle du site. L'étendue de l'altitude des couches de sable noir, brun et beige, c'est-à-dire la différence entre les valeurs maximales et minimales, est respectivement de 1,05 mètre, 1,25 mètre et 1,65 mètre.

La couche de sable noir est tantôt sur, tantôt sous celle de sable brun. Parmi les unités où les deux couleurs sont présentes, le tiers présente le sable brun sur le sable noir. Le plan stratigraphique suivant (figure 9) en montre un exemple. Puisque la position relative des couches de sable noir et sable brun s'inverse fréquemment, je ne peux conclure qu'elles représentent des occupations distinctes dans le temps. Elles

semblent représenter un phénomène de coloration variable au sein d'un même horizon, dont les délimitations nettes des profils stratigraphiques ne rendent pas parfaitement compte.



**Figure 9 :** Plan stratigraphique de la ligne 96N, vue vers le nord. Courtoisie d'Archéotec Inc.

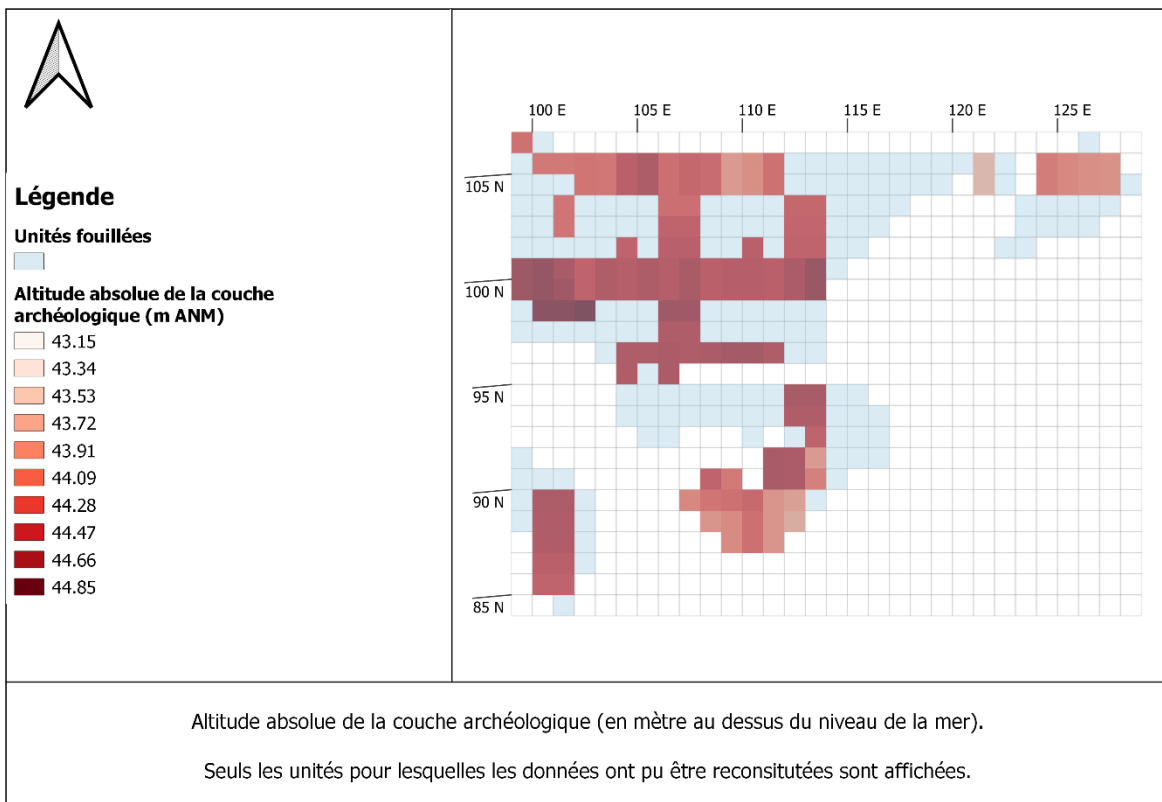
En plus de l'altitude absolue des surfaces, l'épaisseur des couches est variable à l'échelle du site. Le sable noir est d'une épaisseur moyenne de 22 centimètres et d'une épaisseur maximale de 71 centimètres. Il est absent sur un peu moins du quart des unités reconstituées. Le sable brun est d'une épaisseur moyenne de 19 centimètres et d'une épaisseur maximale de 50 centimètres. Il est absent sur plus du quart des unités reconstituées.

La reconstitution de la stratigraphie montre qu'une altitude absolue *moyenne* par unité fouillée ne peut capter toute la variabilité de Pointe-Gatineau. Les couches de sable noir et brun plongent, se redressent, s'épaississent, se rétrécissent, s'entrecroisent et disparaissent, parfois à l'intérieur d'une même unité.

Puisque les sables noir et brun ne peuvent être distingués lors de la fouille en plan, les archéologues ont assigné les objets recueillis à un horizon désigné « sable brun / noir ». Presque tous les objets lithiques (97,4%) se retrouvent dans cet horizon. Les autres objets sont dans le sable beige ou proviennent du nettoyage des parois. Quelques objets sont attribués à la couche de limon recouvrant le dépôt de sable. L'horizon « sable brun / noir » constitue donc la couche culturelle. Il est facile à distinguer des horizons

adjacents puisque la différence avec le limon et le sable beige est notable. Il est d'une épaisseur moyenne de 33 centimètres et d'une épaisseur maximale de 111 centimètres.

La figure 10 indique l'altitude absolue de la couche culturelle pour les unités reconstituées à l'échelle du site.



**Figure 10 :** Altitude absolue de la surface de la couche culturelle (horizon « sable brun / noir ») pour les unités reconstituées.

D'entrée de jeu, le portrait est fragmentaire et ne permet pas de reconstruire précisément les couches de sable sur tout le site. J'observe une variation non négligeable d'une unité à l'autre sur certaines portions du site. L'écart atteint 1,70 mètre entre l'unité où la couche culturelle est la plus élevée et celle où elle est la plus basse. Globalement, les unités présentent une autocorrélation moyenne pour l'altitude de la couche culturelle (coefficient Moran I : 0,56,  $p \leq 0,01$ ). Cela souligne la variation importante de cette variable sur le site.

L'analyse détaillée des couches de sable m'amène à certains constats. D'abord, la stratigraphie générale présentée au chapitre 3, c'est-à-dire une succession de sable noir, sable brun et sable beige sous une épaisse couche de limon, ne décrit pas l'ensemble du site. Les couches de sable noir et de sable brun ne



sont pas toujours présentes et s'entrecroisent fréquemment. Ce dernier élément suggère que les deux couches de sable ne correspondent pas à des occupations distinctes dans le temps.

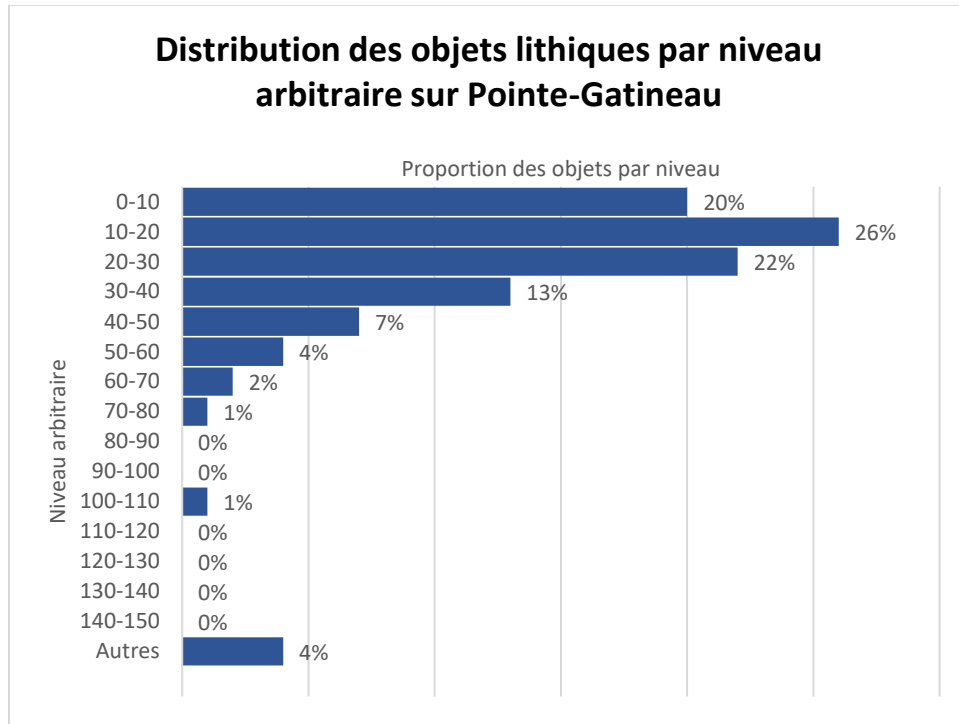
La couche de limon peut avoir protégé la couche archéologique de perturbations anthropiques *après* la dernière occupation du site, mais l'étude des altitudes suggère que des facteurs naturels ont provoqué une migration verticale des particules organiques qui colorent le dépôt sableux. Cette éventualité est soulevée par les archéologues de Pointe-Gatineau (Archéotec Inc. 2015:45-48; Ouellet 2017:120). Les résultats de mes analyses sont cohérents avec leur interprétation de la couche de sable noir, c'est-à-dire que « celle-ci correspond aux vestiges d'un humus (paléosol), aujourd'hui déstructuré et pour lequel les particules organiques ont été entraînées dans un mouvement vers le bas » (Ouellet 2017:120).

Il ne faut pas d'ailleurs sous-estimer l'impact des perturbations anthropiques *durant* l'occupation précontact. En plus du piétinement, dont les conséquences potentielles sont décrites au chapitre 2, le creusement de nombreuses structures peut avoir perturbé la stratigraphie du site. Trente-trois structures sont recensées sur les 262,5 mètres carrés fouillés de Pointe-Gatineau. Leurs superficies s'additionnent pour couvrir 9% de toute la superficie fouillée du site.

En somme, je conclus que les couches de sable ne peuvent être utilisées pour distinguer les occupations de Pointe-Gatineau dans le temps. Les objets ne sont pas assignés à une couche de sable précise, mais plutôt à un horizon général « sable brun/noir ». Donc, l'interprétation préliminaire de la stratigraphie que j'ai proposée au chapitre 2 nécessite une précision importante : les couches de sable noir et brun correspondent à la même couche remaniée par divers facteurs anthropiques et naturels. Il faut donc anticiper un mouvement vertical notable des objets. Les expérimentations citées au chapitre 2 (Moeyersons 1978; Gifford-Gonzalez 1975) me permettent de présumer que ce mouvement est relativement régulier pour un grand nombre d'objets. Ainsi, je vais me reposer sur l'altitude relative des objets plutôt que leur altitude absolue pour regrouper les unités de fouille en ensembles stratigraphiques.

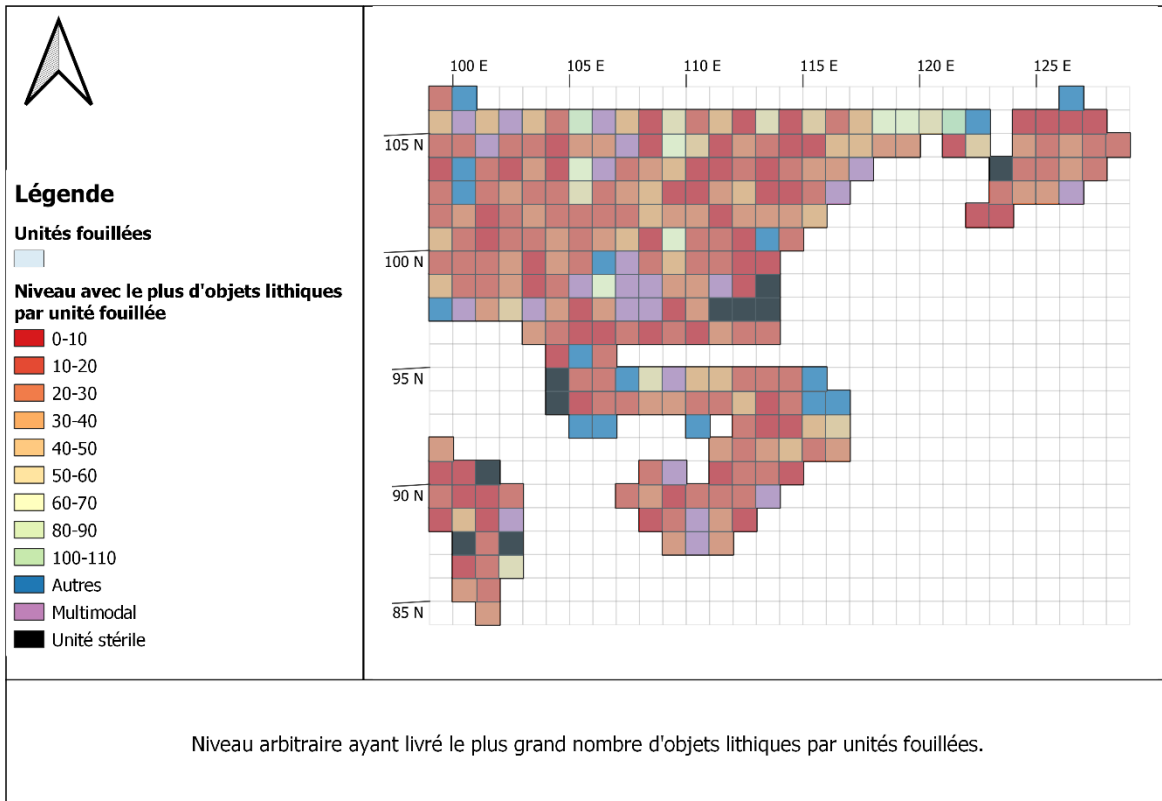
#### **4.2. Analyse des altitudes relatives**

Chaque objet ou structure est attribué à un niveau arbitraire allant du niveau 0-10 cm au niveau 140-150 cm. J'ai choisi de réaliser les analyses spatiales sur tous les objets lithiques, incluant outils et débitage. Les outils ont l'avantage d'être localisés en trois dimensions pour la plupart. En revanche, les 653 outils répartis sur 262,5 m<sup>2</sup> (2,5 outils/m<sup>2</sup>) n'offrent pas la sensibilité nécessaire à mon analyse. En incluant le débitage, j'obtiens un portrait plus représentatif des occupations de Pointe-Gatineau. La figure 11 présente la distribution des objets lithiques par niveau arbitraire pour tout le site.



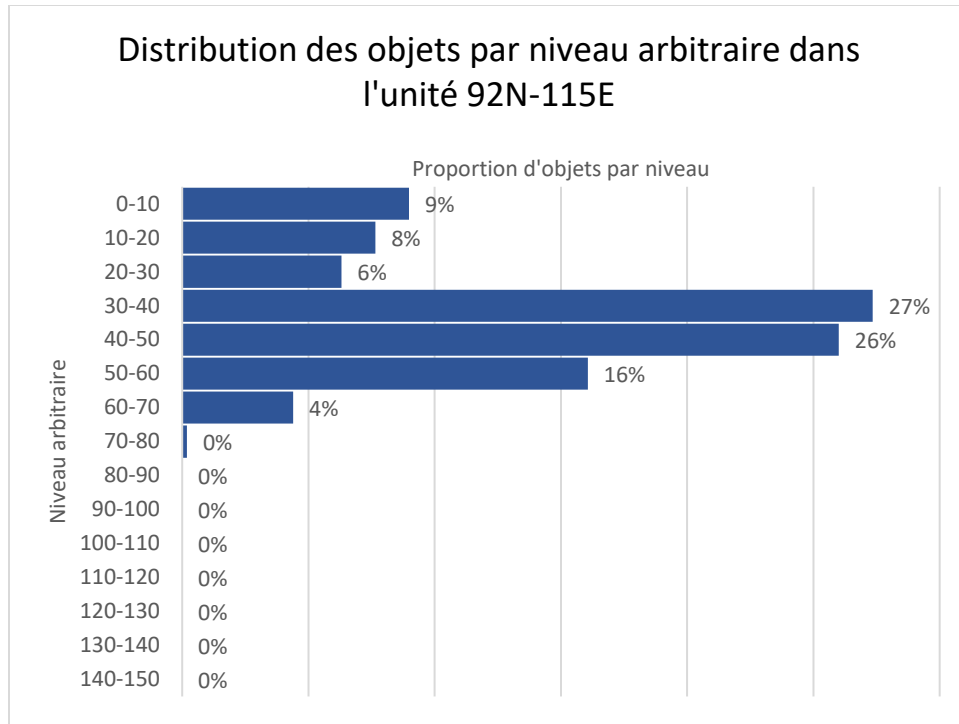
**Figure 11** : Distribution des objets par niveau arbitraire sur Pointe-Gatineau

La majorité des objets se retrouve dans les trois premiers niveaux arbitraires. En revanche, certaines unités dévient largement de ce schème de distribution. La figure 12 indique le niveau arbitraire avec la plus grande quantité d'objets lithiques par unité fouillée.



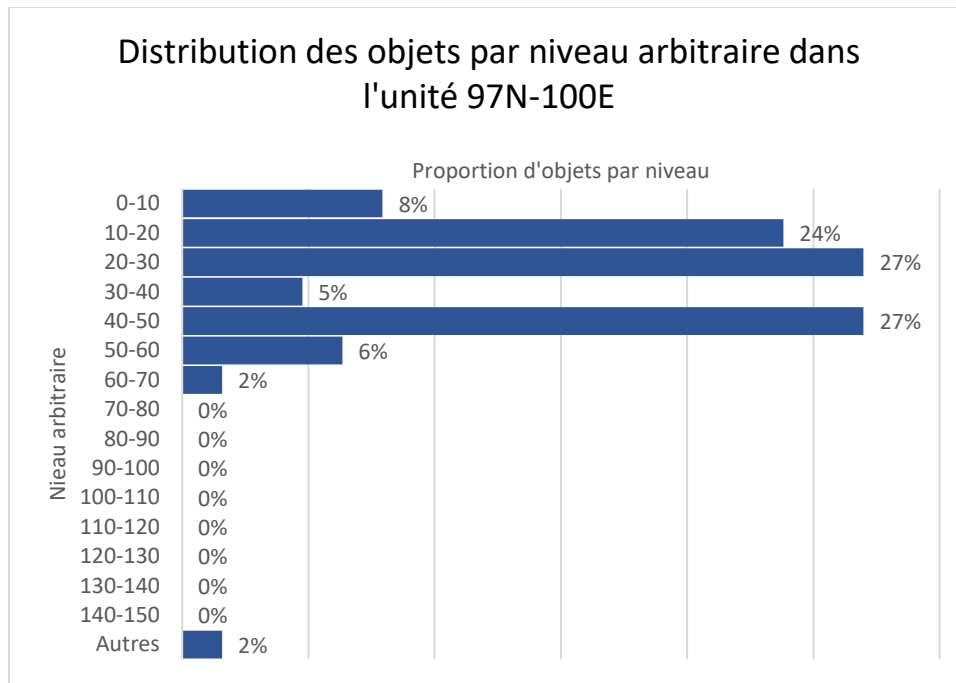
**Figure 12 :** Niveau présentant le plus d'objets lithiques par unité fouillée.

J'observe plusieurs « anomalies », c'est-à-dire des unités où la distribution des objets se distingue du schème général présenté plus haut. Pour illustrer, je fournis quelques exemples. La figure 13 représente l'unité 92N-115E où la majorité des objets se retrouve beaucoup plus bas que dans le schème général.



**Figure 13 :** Distribution des objets par niveau arbitraire dans l'unité 92N-115E

D'autres types d'anomalies existent, comme l'unité 97N-100E (figure 14). Cette fois, la distribution des objets dans les niveaux arbitraires est bimodale. Cela peut indiquer la présence d'occupations superposées distinctes dans le temps. Notons d'ailleurs que plusieurs anomalies sont à proximité de structures anthropiques.

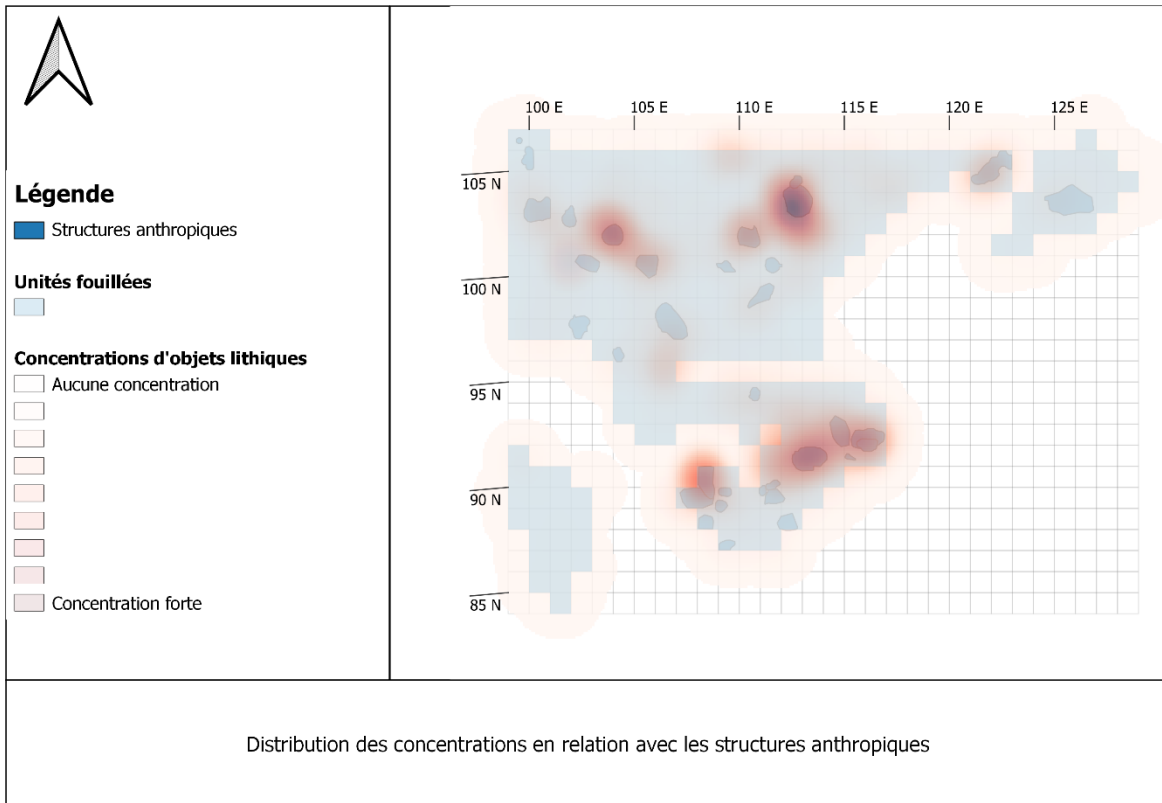


**Figure 14 :** Distribution des objets par niveau arbitraire dans l'unité 97N-100E

Ainsi, l'analyse systématique de la distribution des objets par niveaux arbitraire peut contribuer à la localisation de surfaces archéologiques et au regroupement de plusieurs unités en un seul ensemble stratigraphique.

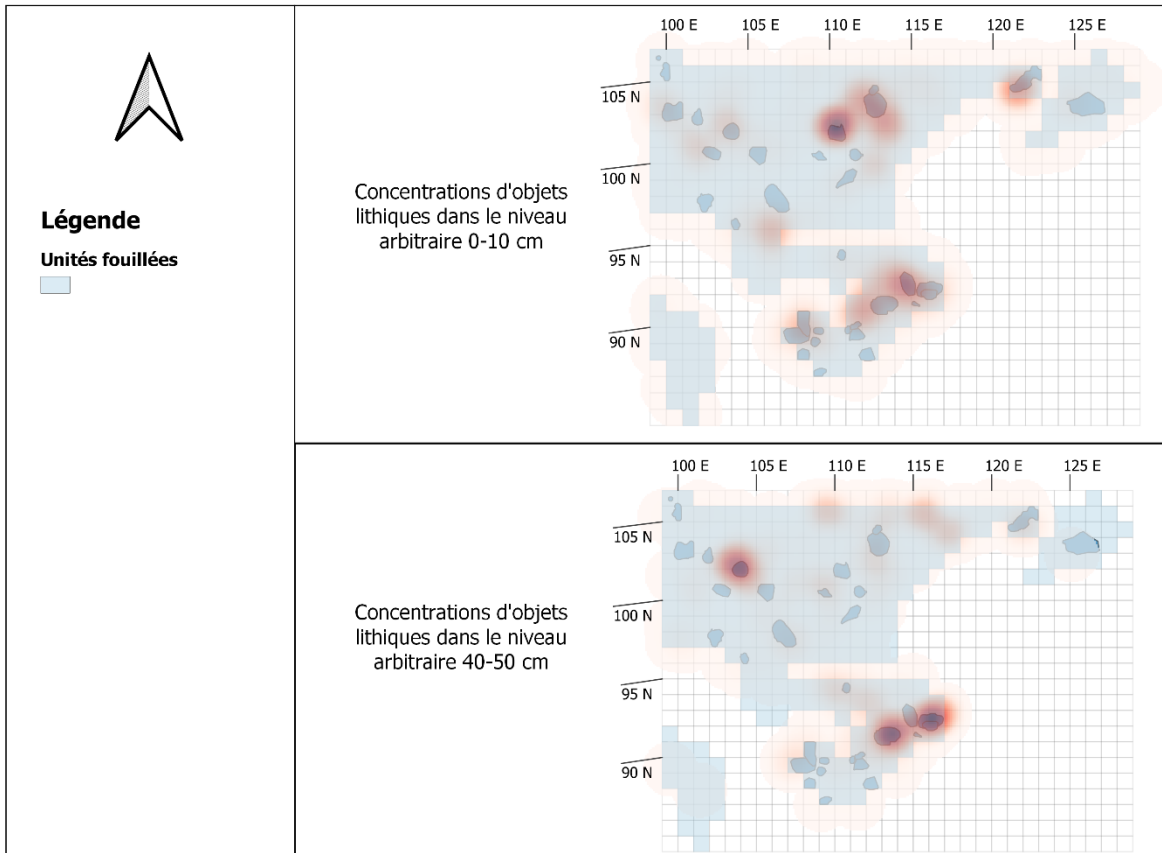
La distribution horizontale des vestiges sur le site alimente également la création des ensembles. Cette distribution laisse deviner la présence de concentrations. J'ai validé statistiquement la présence de ces concentrations avec une analyse du plus proche voisin pour les 36 068 objets lithiques du site. L'indice est interprété de la façon suivante : un indice autour de 1 reflète une distribution aléatoire, un indice inférieur à 1 reflète une distribution avec concentrations et un indice supérieur à 1 reflète une distribution régulière (Wheatley et Gillings 2002). L'indice obtenu est de 0,46 et confirme la présence de concentrations. La cote Z de -195,3 indique que la relation observée est statistiquement significative. J'ai réalisé la même analyse en incluant seulement les outils localisés et j'ai obtenu des résultats similaires (indice : 0,40, cote Z : -29,5).

Une carte thermique créée par estimation de la densité des noyaux (*kernel density*) suggère la présence de cinq concentrations principales, accompagnées de quelques concentrations secondaires (figure 15). Ces concentrations sont généralement associées à la présence de structures.



**Figure 15 :** Structures et concentrations des objets lithiques sur Pointe-Gatineau

J'ai ensuite créé des cartes thermiques *par niveau arbitraire* afin d'explorer la présence de concentrations verticalement distinctes qui peuvent être le résultat d'occupations séparées dans le temps. J'observe que les concentrations se déplacent légèrement au fur et à mesure qu'on descend dans les niveaux. Les différences sont notables entre les niveaux supérieurs et inférieurs. La figure 16 compare les cartes thermiques pour les niveaux 0-10 cm (total de 7071 objets lithiques) et 40-50 cm (total de 2507 objets lithiques) en guise d'illustration.



**Figure 16 :** Comparaison de concentrations d'objets lithiques entre les niveaux 0-10 cm et 40-50 cm.

L'analyse des altitudes relatives m'amène à énoncer quatre constats :

1. Il existe des concentrations d'objets lithiques lorsque le contenu de tous les niveaux arbitraires est analysé comme un seul et même groupe.
2. Ces concentrations sont généralement à proximité de structures anthropiques.
3. Ces concentrations varient sensiblement lorsque les contenus des niveaux arbitraires sont analysés indépendamment les uns des autres.
4. Dans certaines unités, la distribution des objets par niveau arbitraire dévie du schème global (illustré à la figure 11) de façon importante.

Ces constats indiquent l'existence d'ensembles stratigraphiques que je pourrai déterminer en me basant sur les positions horizontales et verticales des objets lithiques et des structures anthropiques. La prochaine section décrit la création de ces ensembles.

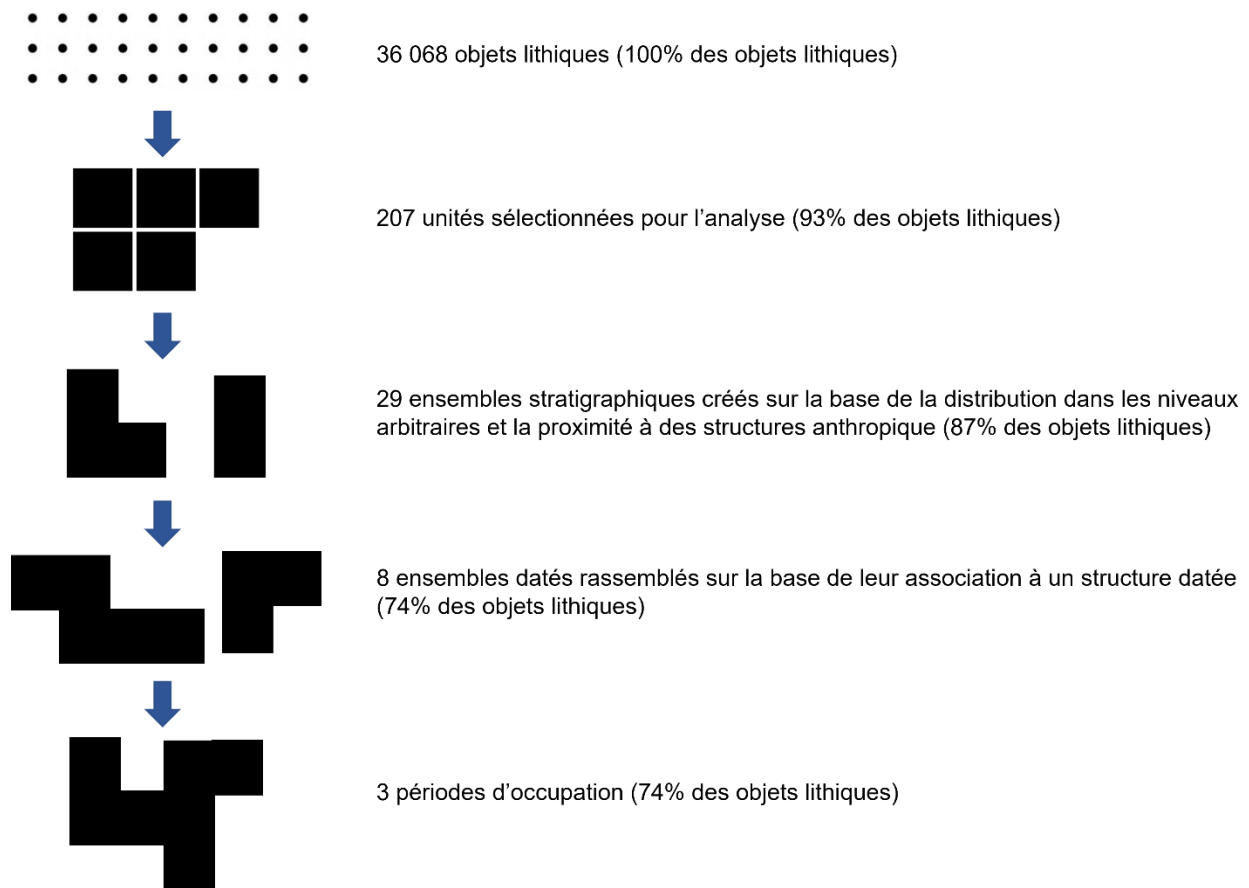
#### **4.1.3 Création des ensembles stratigraphiques**

Je limite la création des ensembles stratigraphiques aux portions les plus meublées de Pointe-Gatineau. Certaines zones périphériques pauvres en vestiges sont exclues. Elles couvrent 55 m<sup>2</sup> et ne contiennent que 2 des 33 structures et 7% de tous les objets lithiques. Elles n'ont fourni d'aucune datation radiocarbone.

La création des ensembles stratigraphiques repose sur la distribution des objets lithiques par niveau arbitraire pour chaque unité. Dans les zones particulièrement denses en structures, la distribution est aussi analysée par quadrant. L'approche consiste en deux étapes. Dans un premier temps, je regroupe les unités voisines qui affichent une distribution équivalente. Progressivement, les ensembles stratigraphiques s'agrandissent jusqu'à ce que j'observe une divergence dans la distribution des objets d'une unité adjacente. Quand cela se produit, je crée un nouvel ensemble stratigraphique et relance le processus. Dans une deuxième étape, j'associe les ensembles stratigraphiques à une structure anthropique sur la base de leur proximité horizontale ainsi que d'une correspondance entre la distribution verticale de l'ensemble et de l'étendue verticale de la structure. Au total, ma démarche a nécessité l'analyse de la distribution verticale des objets dans près de 300 unités ou quadrants.

À ce stade-ci, je ne considère pas les datations radiocarbone. Elles sont intégrées plus tard pour créer des regroupements supplémentaires et contribuent à la datation des ensembles stratigraphiques. Éventuellement, les ensembles pourront être associés à une période : l'Archaïque moyen, l'Archaïque supérieur ou l'Archaïque terminal. La figure 17 schématise la démarche de création des ensembles stratigraphiques. Ultiment, elle me permet d'assigner 74% des objets lithiques à un ensemble daté.





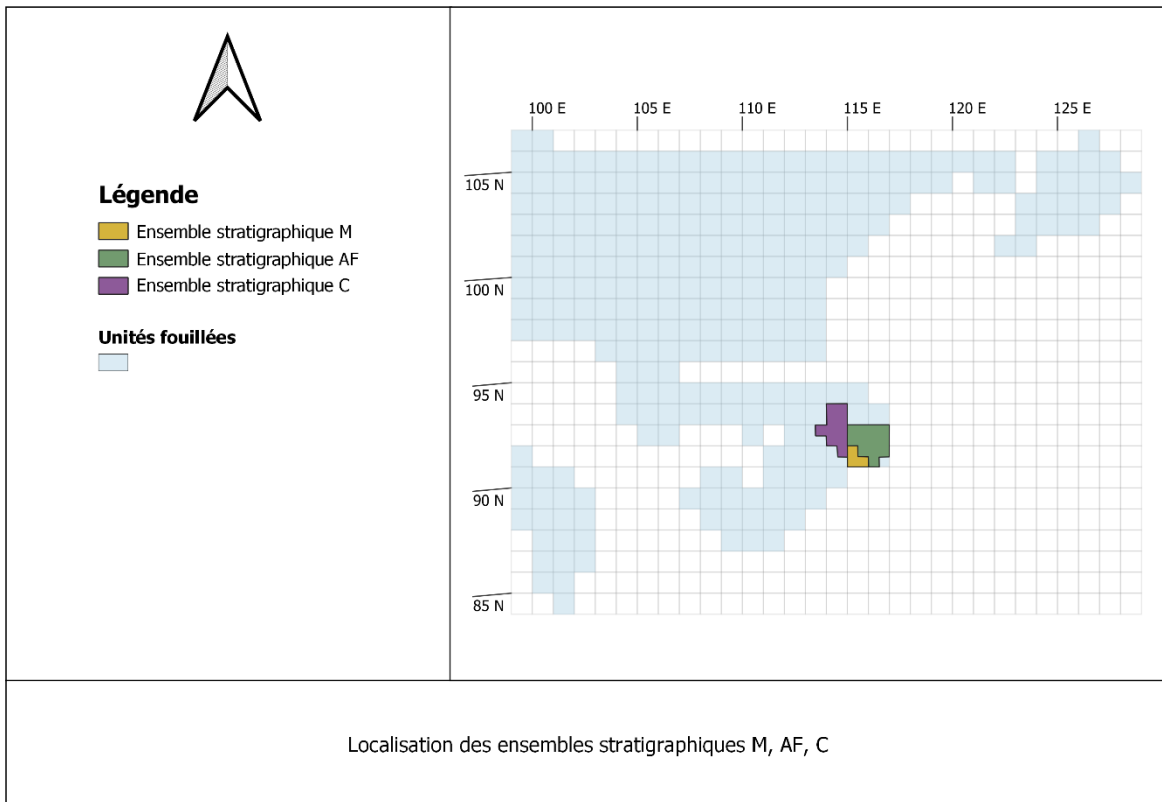
*Figure 17 : Processus de création des ensembles stratigraphiques datés*

Cette approche me permet de reconnaître un certain nombre d'ensembles stratigraphiques qui ne peuvent être liés à aucune structure connue. La plupart d'entre eux se trouvent le long de la limite nord du site. Ils affichent une distribution qui diverge des ensembles stratigraphiques voisins. On y retrouve des objets à des niveaux profonds en grande quantité, au-delà de 50 centimètres. C'est possiblement le résultat de perturbations dues au bâtiment au nord du site relevé par Archéotec (Archéotec Inc. 2015:23). Ça peut aussi être les traces d'une occupation plus profondément enfouie dont le cœur est situé au nord de la zone d'intervention.

En employant l'approche décrite plus tôt, le site est initialement divisé en 29 ensembles stratigraphiques qui regroupent 87% de tous les objets lithiques. Les objets exclus proviennent de secteurs qui ne sont pas analysés ou d'unités pour lesquelles je ne peux reconnaître une appartenance à un ensemble stratigraphique. La similarité dans la distribution de certains ensembles laisse présager qu'une partie de

ces 29 ensembles peut encore être regroupée en de plus grands ensembles contemporains. Je tenterai cet exercice lorsque j'intégrerai les datations radiocarbone à l'analyse.

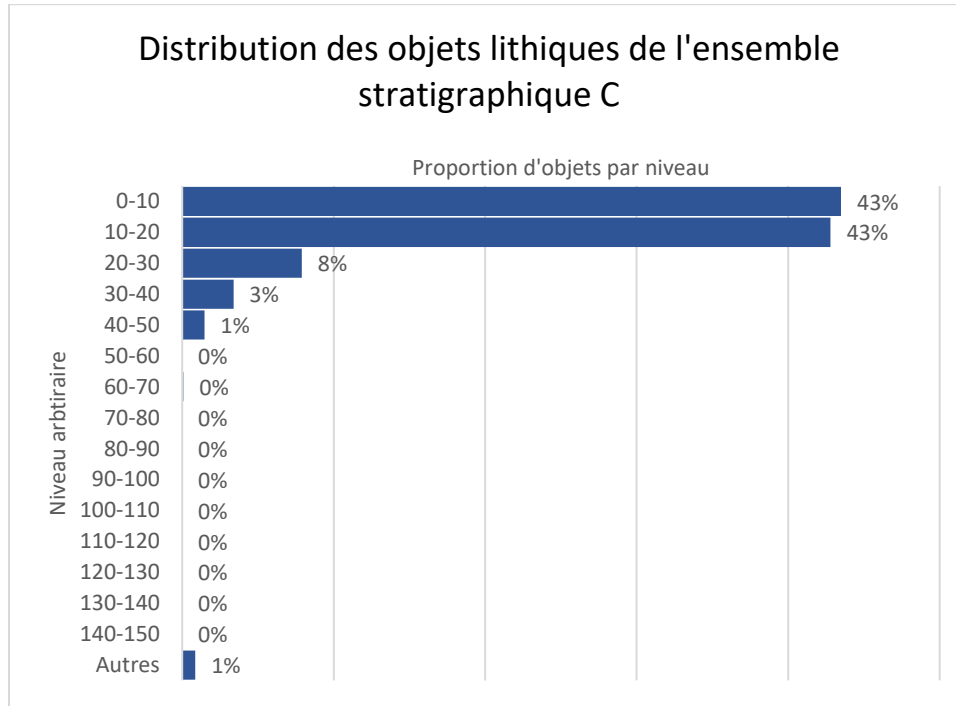
Afin d'illustrer les résultats de la démarche, je présente trois ensembles stratigraphiques voisins situés dans une zone particulièrement dense en vestiges : les ensembles M, AF et C (figure 18). Ils recouvrent une surface de près de 7 m<sup>2</sup> et comportent quatre structures. J'utilise une combinaison de lettres pour désigner les ensembles stratigraphiques. La création des ensembles est un processus itératif qui implique la suppression et le regroupement répétés d'ensembles. La désignation par lettres m'offre la liberté de nommer de nombreux ensembles tout en évitant de suggérer une quelconque relation d'ordre entre les ensembles. Ainsi, la désignation de chaque ensemble doit être considéré par le lecteur comme un référent unique et non comme un reflet de la taille de l'ensemble.



**Figure 18 :** Localisation des ensembles stratigraphiques M, AF et C.

### *L'ensemble stratigraphique C*

Cet ensemble est associé à la structure Str-19, une structure de combustion qui s'étend dans les niveaux arbitraires 0-10 cm et 10-20 cm. L'ensemble C regroupe 1152 objets lithiques sur 2,75 m<sup>2</sup>. La distribution de ces objets (figure 19) est cohérente avec l'étendue verticale de la structure Str-19.



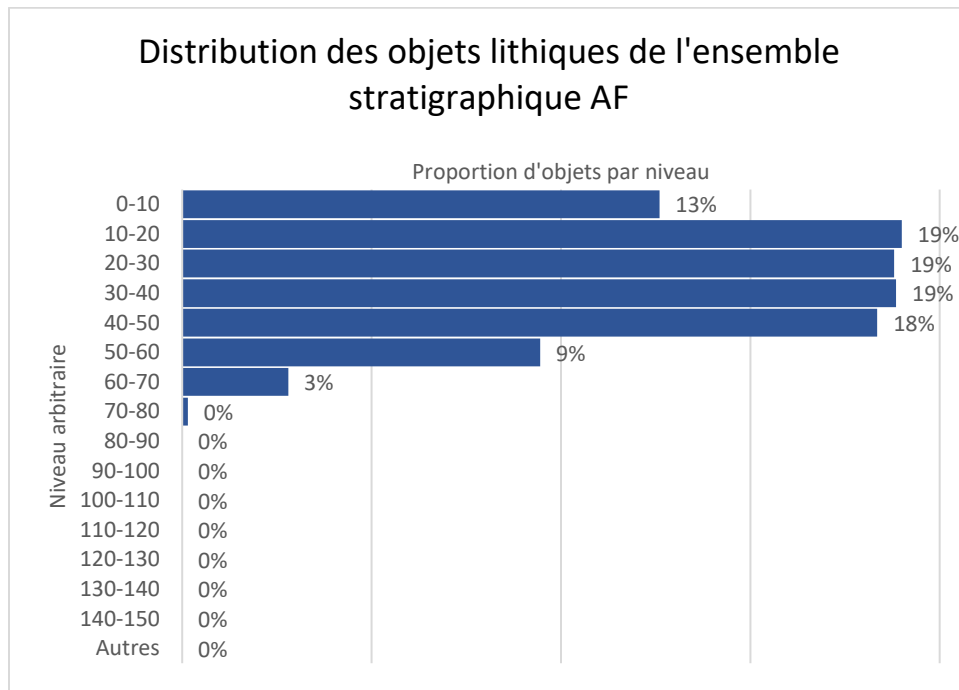
**Figure 19** : Distribution des objets lithiques dans les niveaux arbitraires de l'ensemble stratigraphique C

### *L'ensemble stratigraphique AF*

L'ensemble AF est associé aux structures STR-10 et STR-15. Elles sont difficiles à distinguer, car STR-15 est creusée en partie à l'intérieur de STR-10. Cette dernière est une large fosse, probablement une fosse à déchets, de forme ovale de 1,60 mètre de longueur et 0,90 mètre de largeur. Elle s'étend verticalement des niveaux 0-10 à 60-70. La structure STR-15 quant à elle est une fosse plus petite. Elle est de forme ovale et couvre une surface de 1,10 mètre de longueur et de 0,55 mètre de largeur. Elle s'étend verticalement des niveaux 0-10 cm à 40-50 cm.

Initialement, j'ai tenté de créer des ensembles distincts pour les deux structures, mais cela nécessitait des divisions verticales et horizontales arbitraires. De plus, les archéologues de Pointe-Gatineau ont noté des traces de perturbations anthropiques et naturelles ayant pu affecter la délimitation des deux structures et entraîner le déplacement d'objets d'une structure à l'autre (Archéotec Inc. 2016:40-51). J'ai donc regroupé les deux ensembles en un. Ce nouvel ensemble stratigraphique, préliminairement désigné

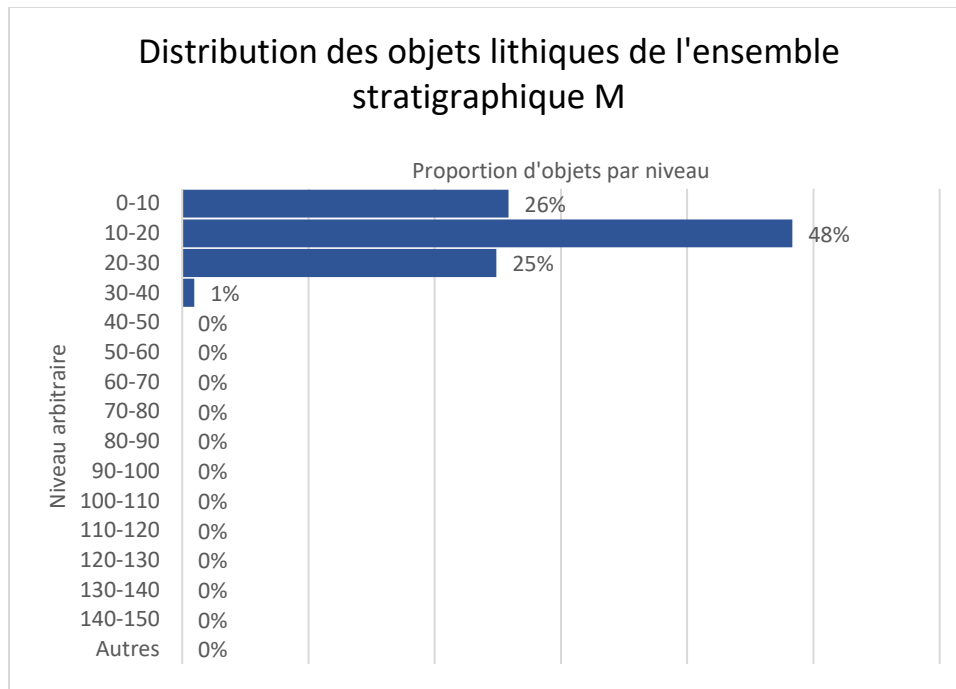
l'ensemble AF, regroupe 2000 objets lithiques sur trois mètres carrés. La distribution des objets est cohérente avec l'étendue verticale des deux structures (figure 20).



**Figure 20 :** Distribution des objets lithiques dans les niveaux arbitraires de l'ensemble stratigraphique AF

### **Ensemble stratigraphique M**

L'ensemble M est associé à la structure STR-12. C'est une structure de combustion signalée par une lentille de sable charbonneux. La structure s'étend verticalement du niveau 0-10 cm au niveau 20-30 cm. L'ensemble inclut 287 objets lithiques répartis sur 0,75 m<sup>2</sup>. Encore une fois, la distribution des objets dans cet ensemble stratigraphique est cohérente avec l'étendue verticale de la structure associée (figure 21).



**Figure 21 :** Distribution des objets lithiques dans les niveaux arbitraires de l'ensemble stratigraphique M

L'exemple des ensembles C, AF et M démontre que des ensembles voisins peuvent avoir des schèmes de distribution verticale très différents, même à l'intérieur d'une zone restreinte. Parmi les quatre structures incluses dans ces ensembles, deux ont fait l'objet de datations radiocarbone. Ces datations peuvent être utilisées pour dater un ensemble ou un groupe d'ensembles stratigraphiques.

#### **4.4 Intégration des datations radiocarbone aux ensembles stratigraphiques**

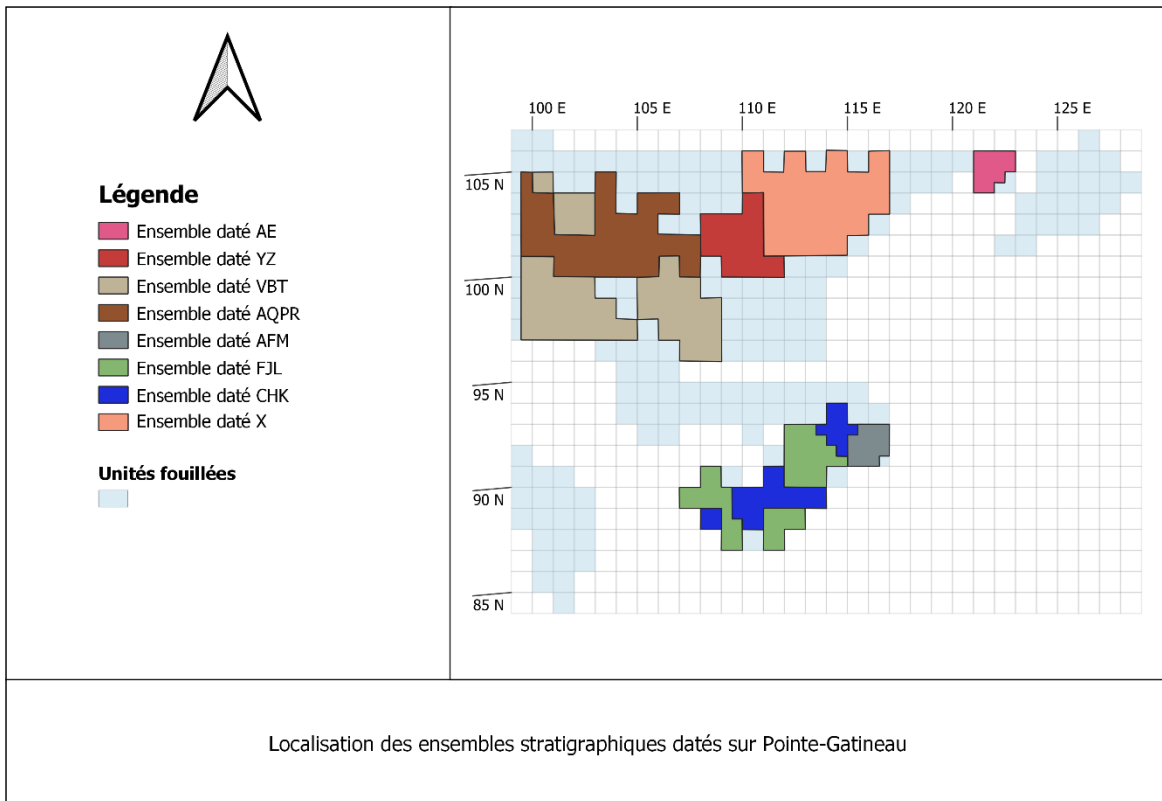
La prochaine étape consiste à intégrer le résultat des datations radiocarbone aux ensembles stratigraphiques créés jusqu'ici. Les datations sont associées aux ensembles par l'entremise des structures anthropiques. Cette étape et celles qui suivent s'attardent à l'hypothèse 2 :

**Hypothèse 2 : Je postule que Pointe-Gatineau a été occupé de façon répétée de l'Archaïque moyen à l'Archaïque terminal.**

Discutons d'abord de la cohérence entre les datations radiocarbone et les ensembles stratigraphiques. A priori, les deux éléments apparaissent cohérents puisque les ensembles stratigraphiques aux datations comparables présentent une distribution verticale similaire. Toutefois, je constate qu'il est difficile de relier des ensembles éloignés horizontalement uniquement par leur distribution verticale étant donné la grande variabilité stratigraphique de Pointe-Gatineau. Si les datations et les ensembles stratigraphiques semblent cohérents à l'échelle d'une zone restreinte, cette cohérence s'atténue lorsque la distance

augmente. Par exemple, les ensembles H et K, datés respectivement à 6499 à 6404 ans AA cal et 6494 à 6400 ans AA cal, affichent une distribution similaire avec les trois quarts des objets situés dans les niveaux 0-10 cm et 10-20 cm. Ces deux ensembles sont séparés d'environ 1 mètre. En revanche, l'ensemble T, qui est associé à la structure F-2 datée à 6610 à 6529 ans AA cal, a une distribution plus large avec près de 60% des objets dans les niveaux 0-10, 10-20 et 20-30. Cette incohérence apparente n'est pas étrangère à la distance qui sépare les ensembles : H et K sont séparés de T d'environ 8 mètres.

En somme, je considère que les rapports de proximité entre les ensembles stratigraphiques sont, de prime abord, cohérents avec les datations radiocarbone. Il m'est donc possible d'utiliser ces dernières pour regrouper davantage les ensembles contemporains qui présentent des distributions comparables. Ce deuxième exercice de regroupement me permet de passer de 29 à 16 ensembles stratigraphiques, dont huit d'entre eux sont associés à des structures datées. Je me suis limité à regrouper des ensembles relativement rapprochés, puisque je suis d'avis que l'association d'ensembles stratigraphiques sur la base de la distribution est plus difficile à mesure que les ensembles s'éloignent. La figure 22 positionne les huit ensembles datés sur Pointe-Gatineau. Certains ensembles datés ne regroupent pas tous les niveaux arbitraires dans un quadrant donné. Cependant, aucun ensemble daté ne se superpose à un autre un même quadrant. La distribution des objets lithiques par niveau arbitraire de tous les ensembles stratigraphiques datés ainsi est disponible à l'annexe I. La composition des ensembles stratigraphiques datés est disponible à l'annexe II. Le recensement des unités de fouille non assignées à un ensemble stratigraphique daté est présenté à l'annexe III.



**Figure 22 :** Ensembles stratigraphiques datés sur Pointe-Gatineau

La distribution des huit ensembles datés est comparée quantitativement pour évaluer la cohérence entre les datations et la distribution à l'intérieur des ensembles. Le test statistique de Mann-Whitney compare la distribution d'une variable ordinale entre deux échantillons, dans ce cas-ci la position des objets dans les niveaux arbitraires, même lorsque les échantillons sont petits ou que leur distribution ne s'apparente pas à une distribution normale (Carlson 2017; Hinton 2012). J'utilise ce test pour vérifier si la distribution des objets lithiques de paires d'ensembles datés est significativement différente et, le cas échéant, identifier lequel des deux ensembles affiche la distribution tendant vers la plus grande profondeur.

La figure 23 présente visuellement les résultats des multiples analyses Mann-Whitney comparant la distribution de paires d'ensembles stratigraphiques. Vingt-huit analyses sont nécessaires pour documenter toutes les comparaisons possibles.

	<b>AE</b> (4578-4469)*	<b>CHK</b> (6499 - 6404 et 6494 - 6400)	<b>YZ</b> (6535 - 6405 et 6545 - 6448)	<b>VBT</b> (6610 - 6529 et 2790 - 2745)	<b>AQPR</b> (6780 - 6765)	<b>FJL</b> (6892- 6749)	<b>X</b> (7352- 7224)	<b>AFM</b> (7949 - 7844 et 7679 - 7597)
<b>AE</b> (4578-4469)*		■	■	■	■	■	■	■
<b>CHK</b> (6499 - 6404 et 6494 - 6400)	■	□	■	■	■	■	■	■
<b>YZ</b> (6535 - 6405 et 6545 - 6448)	■	■	□	■	■	■	■	■
<b>VBT</b> (6610 - 6529 et 2790 - 2745)	■	■	■	□	■	■	■	■
<b>AQPR</b> (6780 - 6765)	■	■	■	■	□	■	■	■
<b>FJL</b> (6892- 6749)	■	■	■	■	■	□	■	■
<b>X</b> (7352- 7224)	■	■	■	■	■	■	□	■
<b>AFM</b> (7949 - 7844 et 7679 - 7597)	■	■	■	■	■	■	■	□

#### Légende

- L'ensemble en ligne présente une distribution qui tend à être **moins profonde** que l'ensemble en colonne.
- L'ensemble en ligne présente une distribution qui tend à être **plus profonde** que l'ensemble en colonne.
- La distribution de l'ensemble en ligne ne présente **pas de différence significative** avec celle de l'ensemble en colonne.
- Même ensemble en ligne et colonne.

\* Datation de l'ensemble en années AA cal

**Figure 23:** Résultat des analyses Mann Whitney comparant la distribution des ensembles stratigraphiques datés.

Je tire quelques constats de ces résultats. D'abord, la relation entre la distribution de l'ensemble AE et celles des autres ensembles est surprenante. L'ensemble AE tend à être plus profond ou à ne présenter aucune différence significative par rapport aux autres ensembles, même s'il est associé à la datation la plus jeune. À mon avis, cela reflète la nature perturbée de la zone nord-est du site où il est situé. Archéotec souligne d'ailleurs la perturbation notable de cette partie du site et par le fait même, la limite de son potentiel interprétatif (Archéotec Inc. 2015:56).

Si on exclut l'ensemble AE du portrait, les résultats de la figure 23 apparaissent plus cohérents. Les ensembles associés aux datations plus anciennes tendent vers une distribution plus profonde. Par exemple, l'ensemble CHK a la distribution la moins profonde de tous les ensembles, sauf pour l'ensemble YZ avec lequel elle ne présente aucune différence significative. Ce dernier élément n'est pas surprenant étant donné le petit écart temporel les séparant. Inversement, l'ensemble AFM, le plus ancien, a la distribution la plus profonde.

En revanche, la relation observée entre la datation et la profondeur de la distribution ne se vérifie pas auprès de toutes les paires d'ensembles. Des 21 comparaisons possibles (en excluant l'ensemble AE), six



ne produisent pas le résultat attendu. La distance sur le terrain entre les paires d'ensembles n'est pas suffisante pour expliquer ces incohérences, puisque la distance entre les paires d'ensembles problématiques est la même qu'entre les paires cohérentes, soit une distance moyenne de 4,35 mètres. Cela nous rappelle que l'approche de création d'ensembles stratigraphiques que je propose n'est pas parfaite. Elle produit tout de même des résultats cohérents dans 15 des 21 comparaisons entre ensembles.

#### **4.5 Analyse des objets diagnostiques**

En plus des datations radiocarbone, les objets diagnostiques peuvent contribuer à assigner les ensembles stratigraphiques à un horizon temporel et éventuellement à une période de l'Archaique. Archéotec m'a gracieusement accordé l'accès aux objets pouvant être considérés comme diagnostiques. Parmi les 54 objets analysés, un type archéologique et une appartenance à un ensemble stratigraphique ont pu être attribués à 31 d'entre eux. La typologie indiquée dans le tableau 2 est le fruit de ma révision des types attribués par Archéotec lors de l'analyse initiale. Cette typologie reste tentative, car elle n'est pas le résultat d'une analyse morphométrique détaillée. Une telle analyse serait nécessaire pour une identification plus certaine.

**Tableau 2 : Attribution typologique des outils diagnostiques et association aux structures datées**

Identification	Typologie attribuée	Association chronoculturelle*	Ass. chrono. (ans AA non cal)	Datation associée à l'ens.stratig. (ans AA cal)
<b>T-5546</b>	Pointe Snook Kill	A. terminal	4000-3500	7352-7224
<b>T-5012</b>	Pointe Snook Kill	A. terminal	4000-3500	6535-6405
<b>T-6174</b>	Pointe Snook Kill	A. terminal	4000-3500	7352-7224
<b>T-11103.001</b>	Pointe Snook Kill	A. terminal	4000-3500	s.o.
<b>T-5699</b>	Pointe Snook Kill	A. terminal	4000-3500	6892-6749
<b>T-6206</b>	Pointe Snook Kill	A. terminal	4000-3500	6892-6749
<b>T-9798</b>	Pointe Snook Kill ou losangique	A. terminal	4000-3500	s.o.
<b>T-2604</b>	Pointe Neville	A. moyen	8000-7000	6780-6765
<b>T-2601, T-2405, T-2413</b>	Pointe Neville	A. moyen	8000-7000	6780-6765
<b>T-11841.001</b>	Pointe Neville (incertain)	A. moyen	8000-7000	6892-6749
<b>T-3646</b>	Pointe Neville	A. moyen	8000-7000	6610-6529
<b>T-2734</b>	Pointe Neville	A. moyen	8000-7000	6780-6765
<b>T-5274</b>	Pointe Neville	A. moyen	8000-7000	6780-6765
<b>T-5694</b>	Pointe/couteau en pierre polie avec pédoncule à encoches	A. supérieur	6000- 4500	6892-6749
<b>T-7435</b>	Pointe en pierre polie avec pédoncule à encoches	A. supérieur	6000- 4500	s.o.
<b>T-4853.005</b>	Pointe en pierre polie avec pédoncule à encoches	A. supérieur	6000- 4500	6535-6405
<b>T-6035.008</b>	Pointe en pierre polie avec pédoncule à encoches	A. supérieur	6000- 4500	6535-6405
<b>T-9388</b>	Pointe Lamoka	A. terminal	4000	7352-7224
<b>T-2906</b>	Pointe Perkiomen	A. terminal	3500	6610-6529
<b>T-7449</b>	Pointe Brewerton	A. supérieur	5500-4000	6892-6749
<b>T-11748.001</b>	Pointe Meadowood (incertain)	A. inférieur	3000 – 2500	6499-6404
<b>T-4511.028</b>	Pointe en pierre polie	A. supérieur	6800- 4500	6535-6405
<b>T-7852</b>	Pointe en pierre polie	A. supérieur	6800- 4500	6892-6749
<b>T-4503.015</b>	Pointe en pierre polie	A. supérieur	6800- 4500	6535-6405
<b>T-5105 + T-4805</b>	Pointe en pierre polie	A. supérieur	6000- 4500	s.o.
<b>T-240.001</b>	Couteau/ulu en pierre polie	A. supérieur	6800- 4500	6780- 6765
<b>T-7712</b>	Couteau/ulu en pierre polie	A. supérieur	6800- 4500	7352-7224
<b>T-5638</b>	Gouge à cannelure complète	A. supérieur ou moyen	6800- 4500	6535-6405
<b>T-10884.001</b>	Couteau/ulu en pierre polie	A. supérieur	6800- 4500	6610-6529

\* Archéotec Inc. 2016; Chapdelaine 2009, 2017; Ouellet 2017

Je constate que l'attribution chronoculturelle des objets est parfois très éloignée de la datation radiocarbone attribuée à l'ensemble stratigraphique auquel ils font partie, même en considérant l'écart apportée par la calibration des dates. La date radiocarbone est plus ancienne, sauf dans le cas des pointes Neville. Plusieurs éléments peuvent expliquer cette situation. D'abord, les associations chronoculturelles attribuées aux types d'outils, qui ont été établies sur la base des assemblages d'autres sites archéologiques du Nord-Est, peuvent ne pas correspondre pas au contexte culturel de Pointe-Gatineau. Ensuite, les vestiges de plusieurs occupations peuvent être enchevêtrés sur le site, comme le souligne Archéotec dans les rapports d'intervention. Pour terminer, il n'est pas exclu que certaines datations radiocarbone soient problématiques. Notamment, la structure STR-2 est datée à 2790 à 2745 ans AA cal. C'est de loin la plus jeune datation sur Pointe-Gatineau. La structure est assignée à l'ensemble stratigraphique V. Cet ensemble présente une distribution similaire à l'ensemble voisin T, qui lui est associé à la datation 6610 à 6529 ans AA cal. Les archéologues de Pointe-Gatineau ont souligné l'incohérence de la première datation, l'attribuant à une perturbation par les travaux d'excavation à proximité (Ouellet 2017:124). Je propose donc de joindre l'ensemble T à l'ensemble V. Pour terminer, il est aussi possible que les incohérences entre datations et objets diagnostiques s'expliquent par une combinaison des causes décrites plus haut.

L'analyse d'objets diagnostiques rappelle les difficultés maintes fois soulignées d'assigner des types à des objets lithiques. Cet exercice est particulièrement ardu lorsque les objets sont fragmentés et pas directement associés à une couche stratigraphique datée. Une variabilité morphologique parfois importante est attendue, même à l'intérieur d'un même type. Cette variabilité est le résultat de plusieurs facteurs : l'état de l'objet lors de sa découverte, la matière première dans laquelle il est façonné, l'expertise de son fabricant, le degré d'utilisation de l'objet ainsi que le degré d'aménagement et de réutilisation de cet objet (Chapdelaine 2017; Cross 1999).

À Pointe-Gatineau, les types les plus problématiques sont les pointes Neville et Snook Kill. Attardons-nous d'abord aux pointes Neville. Ces pointes ont été décrites pour la première fois sur le site du même nom au Massachusetts (Dincauze 1971). C'est une pointe à lame triangulaire aux côtés droits. Elle a un pédoncule droit, parfois légèrement contractant. Ses épaules et son extrémité distale sont bien définies. Les pointes Neville présentent plusieurs similarités avec les pointes Stark, mais se distinguent par leurs épaules aux angles plus petits et leur pédoncule plus souvent convergent. Cross suggère que les pointes Stark sont plus épaisses et de facture plus grossière (Cross 1999). Bien que les pointes Stark soient considérées plus tardives que les pointes Neville, elles peuvent être difficiles à distinguer. Les deux types

sont associés à l'Archaïque moyen. La présence de pointes Neville à Pointe-Gatineau est intrigante puisque le site est très éloigné du cœur de la zone Neville en Nouvelle-Angleterre. Les sites archéologiques québécois abritant des pointes Neville ou Stark sont rares. Chapdelaine en recense cinq, incluant Pointe-Gatineau (Chapdelaine 2017:108). Les autres sont sur la Côte-Nord, dans le Bas-Saint-Laurent et dans la région de Montréal. Ainsi, les pointes Neville de Pointe-Gatineau pourraient ne pas en être. Elles partagent d'ailleurs quelques caractéristiques morphologiques avec les pointes Genesee associées à l'Archaïque terminal. Une occupation de cette période est attestée sur Pointe-Gatineau. Comme les pointes Neville, les pointes Genesee sont de forme triangulaire avec un pédoncule droit à base droite et sont généralement de taille moyenne (Justice 1987:159). Sur Pointe-Gatineau, j'ai lié la majorité des pointes Neville à un ensemble stratigraphique associé à la datation de 6780 à 6765 ans AA cal. C'est plus jeune que l'association chronoculturelle de ces pointes généralement acceptée de 7500 ans AA. Les pointes Neville sont éloignées des structures ayant généré une datation de l'Archaïque moyen (Str-10 et Str-12), soit entre 6 et 16 mètres de distance.

L'identification des pointes Snook Kill pose aussi quelques défis à Pointe-Gatineau. Ce sont des pointes larges et épaisses à pédoncule contractant. Leur forme est triangulaire et leurs épaules sont prononcées et parfois asymétriques. Elles sont associées à l'Archaïque terminal (Ritchie 1961). Si la forme et le pédoncule contractant des pointes Snook Kill peuvent rappeler les pointes Stark, elles sont souvent de facture plus grossière et plus épaisse. Les pointes attribuées à Snook Kill à Pointe-Gatineau étonnent par leur petitesse. Sur le site, les pointes Snook Kill sont associées à des ensembles stratigraphiques aux datations beaucoup plus anciennes que l'association chronoculturelle généralement acceptée de 4000 à 3500 ans AA. Ces pointes sont éloignées de la seule datation associée à l'Archaïque terminal (entre 8 et 19 mètres de distance) située à l'extrême nord-est du site.

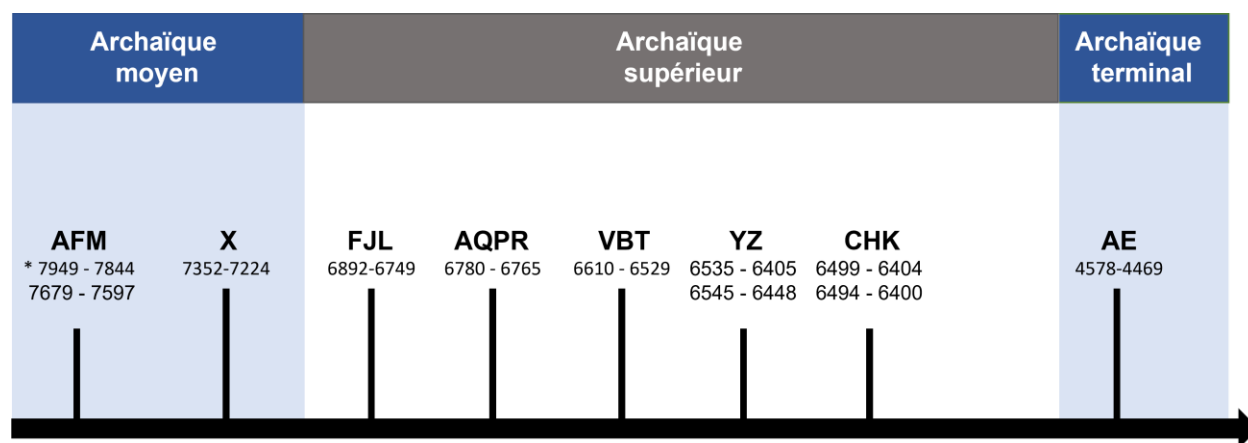
Globalement, la position verticale des objets diagnostiques est peu loquace sur Pointe-Gatineau. Il y a une variation importante dans le niveau arbitraire des objets à l'intérieur d'un même type. Cette variation apparaît incohérente avec l'âge attribué aux objets : les pointes Neville se trouvent entre les niveaux 0-10 cm et 20-30 cm, les pointes Snook Kill entre 0-10 cm et 40-50 cm, la pointe Lamoka à 10-20 cm, la pointe Perkiomen à 40-50 cm et la pointe Brewerton à 0-10 cm. Parallèlement, plusieurs incohérences sont apparentes dans la position individuelle des objets diagnostiques. Par exemple, une pointe Snook Kill a été récupérée dans le niveau 40-50 cm tandis qu'une pointe Neville a été retrouvée au niveau 10-20 cm à une distance de 1,5 mètre de la première. C'est surprenant puisque la pointe Neville doit être environ 4000 ans plus vieille que la pointe Snook Kill.

À mon avis, l'identification d'occupations sur la base d'objets individuels est particulièrement risquée à Pointe-Gatineau. Une attribution fondée sur des ensembles d'objets et leur distribution dans les niveaux arbitraires m'apparaît plus solide et livre des résultats cohérents. Cela dit, toutes les typologies identifiées à Pointe-Gatineau sont associées à des périodes pour lesquelles une datation radiométrique est attestée. Donc, malgré les doutes énoncés plus tôt, il est tout à fait plausible que ces typologies soient présentes sur le site.

En somme, l'analyse des objets diagnostiques m'amène à conserver la configuration des ensembles stratigraphiques que j'ai établie plus tôt. En revanche, elle souligne encore une fois que ces ensembles ne sont pas parfaits. Au mieux, ils sont constitués majoritairement d'une seule période occupation, mais sont aussi vraisemblablement saupoudrés d'autres occupations moins densément représentées.

#### 4.6 Ensembles stratigraphiques par période

Comme il en a été question plus tôt, l'intégration des datations radiocarbone permet de passer de 29 ensembles stratigraphiques regroupant 87% des objets lithiques à 8 ensembles datés regroupant 74% des objets. Ces ensembles, dont les datations se situent entre 7949 et 4469 ans AA cal, couvrent la fin de l'Archaïque moyen au début de l'Archaïque terminal. Au Québec, l'Archaïque moyen est daté à 8800 à 6800 ans AA cal, l'Archaïque supérieur à 6800 à 4500 ans AA cal et l'Archaïque terminal à 4500 à 3000 ans AA cal (Chapdelaine 2009). La figure 24 présente la répartition des ensembles stratigraphiques par période de l'Archaïque.



\* Toutes les datations sont exprimées en années AA cal.

Figure 24 : Répartition des ensembles stratigraphiques par période de l'Archaïque

La majorité des ensembles stratigraphiques sont associés à l'Archaïque supérieur (63% des objets lithiques associés à un ensemble daté), suivi de l'Archaïque moyen (32% des objets lithiques associés à un ensemble

daté). L'Archaïque terminal, avec un seul ensemble stratigraphique et 4% des tous objets lithiques associés à un ensemble daté, apparaît marginal à Pointe-Gatineau.

En somme, l'analyse spatiale que j'ai réalisée en intégrant des données relatives à l'altitude relative des objets, aux datations radiocarbones, et dans une moindre mesure, aux objets diagnostiques, me permet d'associer la majorité des vestiges de Pointe-Gatineau à trois grandes périodes d'occupation : l'Archaïque moyen, l'Archaïque supérieur et l'Archaïque terminal. La comparaison des assemblages de ces trois périodes fait l'objet du prochain chapitre.

## **Chapitre 5 : Analyse comparative**

### **5.1 Analyse comparative au sein du site**

Maintenant que j'ai cerné les grandes périodes d'occupation archaïque à Pointe-Gatineau, je peux les décrire et éventuellement comprendre la nature de la transition qui les sépare. Cela me permettra de confirmer ou infirmer l'hypothèse 3 :

**Hypothèse 3 : Je postule que les occupations successives de Pointe-Gatineau à l'Archaïque présentent une transition progressive plutôt qu'abrupte dans les schèmes d'établissement et les modes de subsistance.**

Je dois souligner que l'occupation de l'Archaïque terminal est relativement marginale : elle est située dans une zone périphérique du site et contient beaucoup moins d'objets que les deux autres. L'essentiel de cette occupation pourrait se trouver dans des secteurs détruits ou non fouillés à l'extérieur de la zone d'intervention. L'occupation de l'Archaïque terminal est vraisemblablement moins représentative que les occupations plus substantielles des deux périodes précédentes. J'en présente donc les données à titre indicatif.

L'analyse au sein du site s'attarde uniquement aux objets associés aux ensembles stratigraphiques datés. Ils regroupent 74% des objets lithiques et 71% des restes osseux de Pointe-Gatineau. Ma démarche comparative repose sur l'utilisation de ratios, comme la proportion d'une matière première donnée dans l'ensemble du débitage, plutôt que sur des nombres absolus. Cela me permet de comparer des échantillons de tailles différentes.

### 5.1.1 Débitage

#### Débitage

À l'échelle des ensembles stratigraphiques datés, les matières lithiques les plus représentées dans le débitage sont le chert beige altéré (52%) et le chert Kichisipi (25%). On note également la présence du grès brun homogène (7%). Les matières lithiques exogènes, incluant les cherts Normanskill et Onondaga, sont présentes en petite quantité (1,4%). Elles proviennent du nord des États de New York et du Vermont ainsi que du sud de l'Ontario, des régions généralement associées à la tradition laurentienne de l'Archaïque supérieur. Les autres matières lithiques sont plutôt marginales.

L'analyse agrégée du débitage masque une variation temporelle importante. La comparaison par période révèle un portrait sensiblement différent. Le tableau 3 présente la portion du débitage constitué des principales matières lithiques par période de l'Archaïque.

**Tableau 3 :** Proportion du débitage représenté par les principales matières premières par période de l'Archaïque

	Éléments de débitage	Proportion de chert Kichisipi	Proportion de chert beige altéré	Proportion de grès brun homogène	Proportion d'ardoise	Proportion de matière exogène
<b>Archaïque moyen</b>	8445	9%	72%	4%	0,5%	2%
<b>Archaïque supérieur</b>	16 552	29%	46%	9%	1%	1%
<b>Archaïque terminal</b>	1179	80%	2%	3%	1,3%	2%

La proportion de chert Kichisipi augmente de façon progressive et importante de l'Archaïque moyen à l'Archaïque terminal, alors que la situation inverse s'observe chez le chert beige altéré. À chaque période, ces deux matières combinées représentent à peu près 80% du débitage. Le chert Kichisipi est une matière importante dans la région. Il est abondant aux alentours de Pointe-Gatineau et fréquent sur les sites archéologiques du delta de la Gatineau. Laliberté propose que des affleurements à Kabeshinàn, juste en face de Pointe-Gatineau, deviennent accessibles après la baisse du niveau des eaux de la rivière des Outaouais vers 4500 AA (Laliberté 2000:98). L'accessibilité accrue de cette matière à partir de ce moment peut expliquer en partie son utilisation croissante. Cela dit, le chert Kichisipi est aussi disponible sous forme de galets et à travers d'autres affleurements de la région. Le chert beige altéré, dont la provenance exacte n'est pas connue, serait également d'origine régionale (Ouellet 2017:129). La proportion de grès

brun homogène, utilisé pour la fabrication des nombreux polissoirs de Pointe-Gatineau, atteint un sommet à l'Archaïque supérieur.

La proportion de matière exogène dans le débitage varie peu et reste somme toute assez marginale. Notons que la pierre pyroclastique est peu présente avec 0,9% du débitage à l'Archaïque moyen et 0,2% à l'Archaïque supérieur. Elle est absente de l'Archaïque terminal. Le débitage en ardoise est également anecdotique surtout en relation avec la proportion d'outils fabriqués dans cette matière (tableau 4). Cela peut indiquer que ces outils arrivent à Pointe-Gatineau sous forme semi-finie.

### 5.1.2 Outillage lithique

Comparons maintenant les outils de Pointe-Gatineau, période par période. Puisque les outils en matière non lithique sont rares (12 outils en cuivre, aucun outil en os), je concentre l'analyse comparative sur les outils lithiques. Je m'attarde d'abord à la matière dans laquelle sont façonnés ces outils. Le tableau 4 présente la proportion des principales matières par période de l'Archaïque.

**Tableau 4 :** Proportion de l'outillage lithique représenté par les principales matières premières par période de l'Archaïque

	Nombre d'outils lithiques	Proportion en chert Kichisipi	Proportion en chert beige altéré	Proportion en grès brun homogène	Proportion en ardoise	Proportion en matière exogène
<b>Archaïque moyen</b>	104	9%	46%	25%	2%	3%
<b>Archaïque supérieur</b>	233	15%	18%	34%	8%	4%
<b>Archaïque terminal*</b>	3	33%	0%	67%	0%	0%

\* Les outils se trouvant dans l'ensemble stratigraphique associé à l'Archaïque terminal sont peu nombreux (n=3). Les proportions sont fournies à titre indicatif seulement.

La relation entre le débitage de chert Kichisipi et de chert beige altéré dont j'ai discuté plus tôt s'observe également chez les outils. Si ces deux matières forment la majorité du débitage, elles sont représentées moins intensément chez les outils. Le chert Kichisipi y est toujours abondant, mais pas dominant. Son occurrence en plaquettes minces difficiles à travailler peut expliquer sa présence modeste dans l'outillage (Ouellet 2017:128). La représentation notable des outils en grès brun homogène fait écho à sa présence dans le débitage, particulièrement à l'Archaïque supérieur. Encore une fois, cette situation est directement liée à l'abondance des polissoirs. Les outils en ardoise polie atteignent également un sommet



à l'Archaïque supérieur. C'est sans surprise, puisque les pointes et couteaux en ardoise sont caractéristiques de la période selon Ritchie (Ritchie 1965).

Les outils en matière exogène sont encore marginaux, mais tout de même plus fréquents que leur débitage. On y reconnaît le réseau d'interaction à l'Archaïque supérieur supportant l'échange de matières premières et le partage de certains traits sur de grandes distances (Chapdelaine et Clermont 2006; Funk 1988). Ces matières sont échangées sous forme d'objets finis ou d'ébauches plutôt que de matière brute, d'où la plus grande représentation d'outils que de débitage en matière exogène.

Les polissoirs (23,6%), les pointes de projectile (12,9%), les éclats utilisés ou retouchés (13,5%) et les burins (9,1%) sont les outils les plus représentés à l'échelle des ensembles stratigraphiques datés (tableau 5). Les types d'outils connaissent une variation dans le temps, mais de façon moins marquée que la variation qu'on observe chez la matière lithique.

*Tableau 5 : Principaux types d'outils par période*

	Proportion des polissoirs (%)	Proportion des pointes de projectile (%)	Proportion des burins (%)	Proportion des éclats utilisés ou retouchés (%)
<b>Archaïque moyen</b>	15%	14%	15%	11%
<b>Archaïque supérieur</b>	27%	12%	6%	15%
<b>Archaïque terminal*</b>	66%	0%	0%	0%

\* Les outils se trouvant dans l'ensemble stratigraphique associé à l'Archaïque terminal sont peu nombreux (n=3). Les proportions sont fournies à titre indicatif seulement.

Les polissoirs sont nombreux et plus fréquents avec le temps. Ils ont des formes multiples, ce qui suggère une utilisation variée sur différentes matières qui ne se sont pas conservées dans le registre archéologique, comme le bois, l'os ou l'andouiller (Ouellet 2017:135). Ils peuvent aussi avoir été utilisés pour le polissage de la pierre ou le travail du cuivre natif, deux industries importantes à l'Archaïque supérieur (Ritchie et Funk 1973).

La proportion de pointes de projectile est notable et stable de l'Archaïque moyen à l'Archaïque supérieur, reflétant un mode de subsistance où la chasse prend une place importante. Les burins, auxquels Ouellet attribue les fonctions de graver, aplanir et rainurer des matières comme l'os, le bois ou la pierre (Ouellet

2017:132), sont plus fréquents à l'Archaïque moyen qu'à l'Archaïque supérieur. En ce sens, ils peuvent être utilisés conjointement avec les polissoirs dans le travail de la matière. En revanche, la fréquence des polissoirs augmente à l'Archaïque supérieur, tandis que c'est l'inverse pour les burins. Cela peut refléter des façons de travailler la matière qui changent progressivement d'une période à l'autre.

Les outils expéditifs sur éclats (éclats utilisés ou retouchés) complètent le portrait des types d'outils les plus fréquents à l'Archaïque moyen et supérieur. Je souligne l'absence de grattoirs formels, sinon un possible racloir associé à l'Archaïque moyen. Une gouge et une hache en pierre bouchardée et polie sont également associées à l'Archaïque supérieur.

### 5.1.3 Utilisation de l'espace

La taille de Pointe-Gatineau cachent des variations de densité qui éclairent sur les schèmes d'établissement des occupants. Dans le tableau 6, je compare quelques dimensions liées à l'utilisation de l'espace par période de l'Archaïque.

**Tableau 6** : Liste des structures et leur datation radiocarbone. Tiré de Ouellet 2017 et Archéotec 2015.

	Surface totale associée à l'occupation en m <sup>2</sup>	Éléments de débitage par m <sup>2</sup>	Outils lithiques par m <sup>2</sup>	Restes osseux par m <sup>2</sup>	Nombre de structures par m <sup>2</sup> **
<b>Archaïque moyen</b>	29,5	286	3,5	1295	0,17
<b>Archaïque supérieur</b>	93,5	177	2,5	710	0,20
<b>Archaïque terminal*</b>	3,25	363	0,9	155	0,31

\* L'occupation de l'Archaïque terminal n'est représentée que par une seule structure.

\*\* Cette indicateur est calculé en divisant le nombre de structures associées à l'occupation de cette période par la superficie totale associée à l'occupation de cette période.

L'Archaïque terminal n'est représenté que par un seul ensemble stratigraphique englobant une structure et 3,25 m<sup>2</sup> de surface. Comme pour le débitage et l'outillage, l'interprétation en lien avec cette période est limitée. Je me concentre donc sur la comparaison entre l'Archaïque moyen et supérieur.

D'entrée de jeux, je constate que les témoins de l'Archaïque moyen sont plus denses que ceux de l'Archaïque supérieur, autant chez le débitage et les outils lithiques que chez les restes osseux. En revanche, l'occupation de l'Archaïque moyen couvre une plus petite superficie. Le nombre de structures par mètre carré est comparable entre les deux périodes.

Les ensembles stratigraphiques liés à l'Archaïque moyen sont situés plus en retrait de la rivière Gatineau actuelle. Il est difficile de dire si c'est le fruit du hasard ou causé par un niveau plus élevé de la rivière à l'Archaïque moyen. L'analyse des altitudes n'indique pas clairement si les ensembles de l'Archaïque moyen se situent à une altitude plus élevée. J'observe tout de même que la surface des structures associées à l'Archaïque moyen est en moyenne 15 cm plus haute (44,45 m ANM) que celle des structures de l'Archaïque supérieur (44,30 m ANM).

Globalement, les structures des deux périodes sont de tailles équivalentes. Elles couvrent en moyenne 0,72 m<sup>2</sup> à l'Archaïque moyen et 0,75 m<sup>2</sup> à l'Archaïque supérieur, toutes catégories de structures confondues. Les fosses des deux périodes couvrent des surfaces comparables, soit en moyenne 0,58 m<sup>2</sup> à l'Archaïque moyen et 0,67 m<sup>2</sup> à l'Archaïque supérieur. Elles sont à peu près aussi profondes.

Au-delà de l'aspect quantitatif de l'utilisation de l'espace, on peut également s'attarder aux dimensions qualitatives des structures. De prime abord, aucune distinction notable n'est apparente dans les structures de l'Archaïque moyen et supérieur, si ce n'est que celles de l'Archaïque supérieur sont plus nombreuses (19 contre 5). Elles apparaissent aussi plus diversifiées dans leur nature et leur vocation. Trois des cinq structures de l'Archaïque moyen sont des fosses et les deux autres sont des structures de combustion. Les structures de l'Archaïque supérieur incluent des fosses (5), mais aussi des structures de combustion (10) et des concentrations de pierres (4). Ce sont donc les concentrations de pierres qui donnent une plus grande diversité aux structures de l'Archaïque supérieur.

En somme, j'observe une plus grande densité de vestiges à l'Archaïque moyen qu'à l'Archaïque supérieur. L'assemblage des deux périodes est abondant, mais celui de l'Archaïque moyen se concentre dans un secteur plus restreint. Ce portrait peut refléter une propension plus grande à se réinstaller dans le même secteur du site à l'Archaïque moyen, par préférence des occupants ou en réponse aux conditions environnementales qui font que l'espace habitable s'agrandit progressivement à l'Archaïque supérieur.

#### *5.1.4 Restes osseux*

Au total, 148 876 restes osseux sont récupérés à Pointe-Gatineau. J'ai pu assigner 71% d'entre eux à une période archaïque en utilisant les ensembles stratigraphiques créés sur la base des objets lithiques. Malgré la fragmentation importante, le taux de détermination taxonomique est de 12,7% et le taux de détermination anatomique est de 24,5% pour l'ensemble du site (Ouellet 2017:137). Le tableau 7 présente le nombre et le pourcentage de restes par période selon les taxons.

Tableau 7 : Restes osseux par période à Pointe-Gatineau

Taxons	Archaïque moyen		Archaïque supérieur		Archaïque terminal	
	NR	%NR	NR	%NR	NR	%NR
Classe indéterminée	20 729	54,3%	39 019	58,8%	391	77,4%
<b>Mammifères</b>	<b>7160</b>	<b>41,0%</b>	<b>17 039</b>	<b>62,3%</b>	<b>65</b>	<b>57,0%</b>
Mammifères déterminés	569	3,3%	1228	4,5%	10	8,8%
Artiodactyla	31	0,2%	75	0,3%	10	8,8%
Carnivores	15	0,1%	50	0,2%	-	-
Castor canadensis	34	0,2%	106	0,4%	-	-
Cervidae	-	-	73	0,3%	-	-
Felidae	2	0,0%	5	0,0%	-	-
Felis concolor	-	-	6	0,0%	-	-
Gros rongeurs	28	0,2%	29	0,1%	-	-
Lagomorphes	-	-	4	0,0%	-	-
Mammifères moyens/gros	294	1,7%	296	1,1%	-	-
Ondatra zibethicus	164	0,9%	561	2,1%	-	-
Rongeurs	1	0,0%	20	0,1%	-	-
Procyon lotor	-	-	3	0,0%	-	-
<b>Mammifères indéterminés</b>	<b>6591</b>	<b>37,7%</b>	<b>15 811</b>	<b>57,8%</b>	<b>55</b>	<b>48,2%</b>
Mammifères indéterminés	5282	30,2%	13 723	50,2%	49	43,0%
Micromammifères indéterminés	156	0,9%	819	3,0%	-	-
Moyens mammifères	25	0,1%	49	0,2%	1	0,9%
Petits mammifères	72	0,4%	108	0,4%	-	-
Petits/moyens mammifères	1055	6,0%	1101	4,0%	5	4,4%
Gros mammifères	1	0,0%	11	0,0%	-	-
<b>Oiseaux</b>	<b>326</b>	<b>1,9%</b>	<b>207</b>	<b>0,8%</b>	<b>1</b>	<b>0,9%</b>
<b>Oiseaux déterminés</b>	<b>33</b>	<b>0,2%</b>	<b>62</b>	<b>0,2%</b>	-	-
Moyens oiseaux	4	0,0%	8	0,0%	-	-
Petits Oiseaux	27	0,2%	50	0,2%	-	-
Petits/moyens oiseaux	1	0,0%	-	-	-	-
Oiseaux moyens/gros	1	0,0%	4	0,0%	-	-
<b>Oiseaux indéterminés</b>	<b>293</b>	<b>1,7%</b>	<b>145</b>	<b>0,5%</b>	<b>1</b>	<b>0,9%</b>
<b>Reptiles</b>	<b>6386</b>	<b>36,5%</b>	<b>6437</b>	<b>23,6%</b>	<b>48</b>	<b>42,1%</b>
<b>Reptiles déterminés</b>	<b>6386</b>	<b>36,5%</b>	<b>6437</b>	<b>23,6%</b>	-	-
Testudines	6385	36,5%	6435	23,5%	48	42,1%
Trionyx spiniferus	1	0,0%	2	0,1%	-	-

<b>Poissons</b>	<b>3598</b>	<b>20,6%</b>	<b>3649</b>	<b>13,4%</b>	-	-
<b>Poissons déterminés</b>	<b>1527</b>	<b>8,7%</b>	<b>1170</b>	<b>4,3%</b>	-	-
Petit poisson indéterminé	982	5,6%	407	1,5%	-	-
Acipenser sp.	545	3,1%	756	2,8%	-	-
Aplodinotus grunniens	-	-	7	0,0%	-	-
<b>Poissons indéterminés</b>	<b>2071</b>	<b>11,9%</b>	<b>2479</b>	<b>9,1%</b>	-	-
<b>Amphibiens</b>	<b>3</b>	<b>0,0%</b>	<b>1</b>	<b>0,0%</b>	-	-
Amphibiens déterminés	3	0,0%	1	0,0%	-	-
Rana sp.	3	0,0%	1	0,0%	-	-
<b>Total général</b>	<b>17 473</b>	<b>100,0%</b>	<b>27 333</b>	<b>100,0%</b>	<b>114</b>	<b>100,0%</b>

Encore une fois, la comparaison par période révèle des différences notables entre l'Archaïque moyen et supérieur. La principale se trouve chez les mammifères, les reptiles et les poissons. Les occupations de l'Archaïque moyen sont plus abondantes en tortues (*testudines*) et en petits poissons. Inversement, les mammifères sont plus représentés à l'Archaïque supérieur. Cette augmentation des mammifères n'est pas le fait d'un taxon en particulier et est ventilée à travers les taxons. Les restes osseux attribués à l'Archaïque terminal sont peu nombreux en comparaison aux deux périodes précédentes, mais suggèrent une exploitation importante des mammifères et reptiles. Les poissons n'y sont pas présents.

Les taxons exploités peuvent nous renseigner sur la saison d'occupation de Pointe-Gatineau. Les tortues sont plus faciles à capturer au printemps et les taxons identifiés chez les poissons (esturgeons et malachigans) frayent du printemps au début de l'été (Cossette 2003:277). Inversement, la capture de mammifères à fourrure, comme le lynx, le cougar, le castor, la loutre de rivière et le raton laveur tend à indiquer une occupation automnale (Archéotec Inc. 2015:110). C'est effectivement la période de l'année où leur pelage est le plus fourni. C'est ce qui a pu motiver leur capture, bien que certains de ces animaux peuvent également être chassés pour la viande qu'il procure. Ainsi, la différence relative dans l'abondance des mammifères, tortues et poissons peut refléter des occupations qui tendent à être plus printanières à l'Archaïque moyen et plus automnales à l'Archaïque supérieur.

#### 5.1.5 Interprétation de l'analyse comparative entre l'Archaïque moyen et supérieur

Globalement, le portrait dessiné par la comparaison entre les périodes d'occupation de Pointe-Gatineau est cohérent avec la conceptualisation générale de l'Archaïque. Les matières lithiques locales ou régionales, telles que le chert Kichisipi, le chert beige altéré et le grès, sont dominantes. Ces trois matières représentent un peu plus de 80% du débitage et 70% des outils lithiques. On observe également les traces

de réseaux d'échange de matières premières et d'objets sur de grandes distances, comme en témoignent quelques objets en chert Onondaga et en cuivre natif. Les outils de chasse, comme les pointes, sont plutôt bien représentés chez les outils (respectivement 14% et 12% de l'outillage lithique à l'Archaïque moyen et supérieur), n'empêchant pas les ressources aquatiques de jouer un rôle important dans la subsistance.

En somme, l'analyse comparative ne montre pas de transition abrupte entre l'Archaïque moyen et supérieur. Dans les deux cas, on reconnaît des réoccupations substantielles sur une longue période. L'endroit semble partager la même vocation lors des deux périodes : celle d'un lieu où les gens s'installent de façon répétée pour exploiter les ressources alimentaires et lithique disponibles à proximité.

J'observe tout de même quelques distinctions entre les deux périodes. Les outils en pierre bouchardée et polie deviennent plus fréquents à l'Archaïque supérieur. L'augmentation se reflète aussi dans le débitage par la proportion accrue de grès et d'ardoise. Les matières lithiques favorisées changent, possiblement en réponse à la transformation progressive de l'outillage. Je postule que la disponibilité croissante du chert Kichisipi supporte également son utilisation accrue.

Les restes osseux suggèrent une occupation plus printanière à l'Archaïque moyen. On y retrouve plus de poissons et de tortues, mais moins de mammifères à fourrure. Les occupations de cette période sont également concentrées plus en retrait de la rivière.

## **5.2 Analyse comparative régionale**

Jusqu'ici, l'assemblage de Pointe-Gatineau a été comparé de façon agrégée aux sites contemporains de la région (Ouellet 2017). En désagrégant les occupations de Pointe-Gatineau, cette comparaison est raffinée. Maintenant que la composante de l'Archaïque supérieur est isolée, elle peut être comparée à ses contemporains de la moyenne vallée des Outaouais : les sites voisins de Kabeshinàn (BiFw-26 et BiFw-20) et de Rockcliffe Portage-1 (BiFw-91), ainsi que les sites plus éloignés de l'île aux Allumettes (BkCg-11), de l'île Morrison (BkCg-12) et du parc national de Plaisance (BjFs-23). Tous sont occupés à l'Archaïque supérieur, mais possiblement à des moments différents. Après tout, la période couvre près de 2300 ans. Les datations radiocarbone suggèrent que Pointe-Gatineau est le plus ancien des sites comparés.

### *5.2.1 Matière lithique*

#### *Débitage*

Je débute la comparaison par l'étude des matières premières qu'on retrouve dans le débitage (tableau 8). L'exercice est ardu, puisque des analystes différents ont identifié les matières premières et leurs

catégories ne sont standardisée entre les sites. Je me restreins aux matières les plus représentées pour réconcilier le travail des différents analystes.

**Tableau 8 :** Proportion du débitage représenté par les principales matières premières par sites de la région

	BiFw-26	Rockcliffe Portage-1 (terr. sup.)	île aux Allumettes	île Morrison	BjFs-23	BiFw-20	Pointe-Gatineau (Arch. sup.)
<b>Chert Kichisipi</b>	64,3%	19,6%	-	-	-	1,2%	29,7%
<b>Quartz de veine</b>	2,3%	-	82,4%	90,5%	71,6%	4,6%	4,0%
<b>Quartz cristallin</b>	-	-	1,1%	4,8%	0,7%	-	3,7%
<b>Chert beige altéré</b>	-	-	-	-	-	-	45,9%
<b>Grès et calcaire</b>	1,2%	-	-	-	0,7%	5,7%	8,7%
<b>Pyroclastique</b>	-	69,6%	-	-	13,1%	77,2%	0,2%
<b>Métaquartzite</b>	-	-	8,8%	-	-	-	-
<b>Ardoise</b>	1,2%	-	-	-	0,7%	0,2%	1,4%

Source : Clermont et al. 2003; Clermont et Chapdelaine 1998; Groupe de recherche archéologique de l'Outaouais 2013; Laliberté 2002; Laliberté et Levesque 2000; Pilon 2006

Discutons d'abord des deux matières maîtresses de Pointe-Gatineau : le chert Kichisipi et le chert beige altéré. Le premier est retrouvé sur tous les sites du delta de la Gatineau, quoique marginal à BiFw-20. En revanche, il est absent des sites plus éloignés. Son aptitude limitée à la taille restreint sans doute son exportation hors du secteur où il est abondant. Le chert beige altéré, encore très présent à Pointe-Gatineau à l'Archaique supérieur, n'est pas retrouvé au-delà de Pointe-Gatineau. Étant donnée sa provenance régionale, son absence sur les autres sites du delta est étonnante. Son abondance décroissante à Pointe-Gatineau entre l'Archaique moyen et l'Archaique supérieur laisse penser qu'il a pu être supplanté par le Kichisipi, ce qui expliquerait son absence des sites plus jeunes du delta de la Gatineau.

Le quartz est une matière locale fréquente sur les sites archéologiques précontactes. Le quartz est utilisé à Pointe-Gatineau, mais beaucoup moins qu'à l'île aux Allumettes et l'île Morrison. Chrétien nous rappelle que le quartz prend une importance croissante à mesure qu'on s'éloigne des sources de chert (Chrétien 2003:164). Tandis que Pointe-Gatineau est à proximité de sources de chert (chert Kichisipi, chert beige altéré), les groupes de l'île aux Allumettes et de l'île au Morrison n'ont pas ce luxe, d'où leur utilisation importante du quartz.

Le grès, qui est associé aux nombreux polissoirs de Pointe-Gatineau, de l'île aux Allumettes et de l'île Morrison, se démarque en revanche par son absence du débitage des deux îles. Cela dit, il est possible que le débitage de grès n'ait pas été récupéré lors des fouilles de Kennedy dans les années 1960. La majorité des polissoirs de l'île aux Allumettes et de l'île Morrison sont réalisés dans une matière au grain fin que Gauvin et Clermont décrivent comme un « siltstone » (Gauvin et Clermont 1999:131). Une analyse de lame mince par Burke révèle que la matière est un grès au grain fin d'origine locale (Burke 2003:200). Tous les polissoirs de Pointe-Gatineau sont aussi façonnés dans un grès fin, probablement d'origine locale (Ouellet 2017:131).

Pour terminer, soulignons que la pierre pyroclastique, qui fait son entrée dans la vallée des Outaouais à l'Archaïque supérieur selon Cadieux (2011:123), est présente en quantité notable dans trois des six sites. Elle est marginale à Pointe-Gatineau et absente plus en amont à l'île aux Allumettes et l'île Morrison.

En somme, l'analyse comparative régionale du débitage suggèrent une préférence pour les matières locales, tout en indiquant des sources d'approvisionnement différentes d'un site à l'autre.

### *5.2.2 Outillage*

Les outils en matière organique et en cuivre natif sont nombreux à l'île aux Allumettes et l'île Morrison, mais sont absents des autres sites, mis à part la douzaine d'outils en cuivre de Pointe-Gatineau. Ainsi, je restreins la comparaison de l'outillage aux outils lithiques des catégories les plus représentées (tableau 9). Rockcliffe Portage-1, qui n'a livré aucun outil, en est également exclu.

La nature et la quantité des outils lithiques reflètent la vocation des sites. Les assemblages modestes de BjFs-23 et BiFw-26 résultent de leurs occupations limitées. Inversement, les outils nombreux et diversifiés de l'île aux Allumettes, l'île Morrison, BiFw-20 et Pointe-Gatineau reflètent une occupation longue et soutenue.

La catégorie des polissoirs est bien représentée sur les cinq sites et est particulièrement nombreuse à l'île aux Allumettes, à l'île Morrison et à Pointe-Gatineau. Cette abondance reflète l'importance du travail sur la matière qui y a lieu, particulièrement le travail du cuivre. Des aires d'atelier sont d'ailleurs reconnues sur les deux îles (Chapdelaine et Clermont 2006). Les objets en cuivre natif sont peu nombreux à Pointe-Gatineau, mais leur présence sporadique combinée à l'abondance de polissoirs à granularité fine peut signifier que le travail du cuivre y est tout de même pratiqué.

Je constate également que les pièces esquillées sont nombreuses à l'île aux Allumettes et l'île Morrison, mais absentes de Pointe-Gatineau. Cela est possiblement lié à l'abondance du débitage en quartz sur les



deux îles, les pièces esquillées qu'on y retrouve étant toutes façonnées de cette matière. Chrétien postule qu'elles puissent avoir été utilisées pour le travail du cuivre. Il souligne également la difficulté à différencier les éclats bipolaires des pièces esquillées et que la percussion bipolaire est fréquente pour réduire les blocs de quartz (Chrétien 2003:147).

En plus de la forme des outils, je m'intéresse à la matière dans laquelle ils ont été façonnés. Malheureusement, cette matière n'est pas systématiquement rapportée pour tous les outils sur tous les sites comparés. J'effectue donc la comparaison pour les nombreuses pointes de l'île aux Allumettes, de l'île Morrison et de Pointe-Gatineau (tableau 10).

Tableau 9 : Catégories d'outil par site

Catégorie d'outil	BiFw-26		île aux Allumettes		île Morrison		BjFs-23		BiFw-20		Pointe-Gatineau (Arch. sup.)	
	NB	% des outils lithiques	NB	% des outils lithiques	NB	% des outils lithiques	NB	% des outils lithiques	NB	% des outils lithiques	NB	% des outils lithiques
<b>Pierre taillée</b>	<b>5</b>	<b>27,8%</b>	<b>455</b>	<b>57,2%</b>	<b>533</b>	<b>20,5%</b>	<b>6</b>	<b>37,5%</b>	<b>94</b>	<b>29,7%</b>	<b>79</b>	<b>53,0%</b>
Éclat utilisé/retouché	2	11,1%	20	2,5%	15	0,6%	-	-	16	5,1%	23	15,4%
Pointe ou couteau	-	-	128	16,1%	281	10,8%	5	31,3%	3	0,9%	29	19,5%
Biface (incluant ébauche)	1	5,6%	61	7,7%	40	1,5%	-	-	66	20,9%	22	14,8%
Pièce esquillée	0	0,0%	49	6,2%	143	5,5%	-	-	1	0,3%	0	0,0%
<b>Pierre bouchardée et polie</b>	<b>13</b>	<b>72,2%</b>	<b>341</b>	<b>42,8%</b>	<b>2070</b>	<b>79,5%</b>	<b>10</b>	<b>62,5%</b>	<b>222</b>	<b>70,3%</b>	<b>70</b>	<b>47,0%</b>
Polissoir	2	11,1%	230	28,9%	1989	76,4%	3	18,8%	52	16,5%	63	42,3%
Gouge	-	-	5	0,6%	11	0,4%	-	-	-	-	1	0,7%
Ulu (incluant ébauche)	-	-	5	0,6%	1	0,0%	-	-	4	1,3%	1	0,7%
Hache/herminette	-	-	12	1,5%	11	0,4%	-	-	3	0,9%	1	0,7%
Pointe ou couteau (incluant ébauche)	-	-	3	0,4%	2	0,1%	1	6,3%	31	9,8%	4	2,7%
<b>Total outils lithiques</b>	<b>18</b>	<b>100,0%</b>	<b>796</b>	<b>100,0%</b>	<b>2603</b>	<b>100,0%</b>	<b>16</b>	<b>100,0%</b>	<b>316</b>	<b>100,0%</b>	<b>149</b>	<b>100,0%</b>

Source : Clermont et al. 2003; Clermont et Chapdelaine 1998; Groupe de recherche archéologique de l'Outaouais 2013; Laliberté 2002; Laliberté et Levesque 2000

Globalement, j’observe que les deux îles partagent plus de similarités entre elles qu’avec Pointe-Gatineau. Les trois sites font surtout usage de chert pour la fabrication de pointes, mais Pointe-Gatineau en montre d’autres variétés. Je note également une proportion relativement forte de pointes en ardoise polie à Pointe-Gatineau. Le chert exogène est fortement représenté sur les trois sites. On y reconnaît l’influence des réseaux d’échanges de l’Archaïque supérieur. Je souligne la position dominante du chert Normanskill à Pointe-Gatineau en contraste de la position occupée par le chert Onondaga dans les deux îles. Est-ce que cela reflète la transformation des réseaux d’échanges avec le temps et par le fait même, souligne l’écart temporel séparant les principales occupations de Pointe-Gatineau des îles ? En effet, l’étroit apparentement qui existe entre les assemblages de pointes des deux îles ne s’étend pas jusqu’à Pointe-Gatineau.

**Tableau 10 : Matières premières utilisées pour les pointes par site**

	île aux Allumettes		île Morrison		Pointe-Gatineau (Arch. sup.)	
	NB	% des pointes en pierre taillée	NB	% des pointes en pierre taillée	NB	% des pointes en pierre taillée
<b>Chert Kichisipi</b>	-	-	-	-	4	14,8%
<b>Chert Onondaga</b>	50	38,5%	68	23,4%	4	14,8%
<b>Chert Normanskill</b>	-	-	-	-	7	25,9%
<b>Chert beige altéré</b>	-	-	-	-	2	7,4%
<b>Chert gris-brun</b>	13	10,0%	49	16,8%	-	-
<b>Chert gris-marbré</b>	5	3,8%	46	15,8%	-	-
<b>Chert gris</b>	4	3,1%	39	13,4%	-	-
<b>Chert noir</b>	11	8,5%	30	10,3%	-	-
<b>Chert bleu-gris vitreux</b>	-	-	-	-	2	7,4%
<b>Rhyolite</b>	3	2,3%	4	1,4%	-	-
<b>Quartzite</b>	5	3,8%	3	1,0%	-	-
<b>Quartz</b>	1	0,8%	3	1,0%	1	3,7%
<b>Cornéenne</b>	4	3,1%	14	4,8%	-	-
<b>Chert silteux</b>	4	3,1%	10	3,4%	-	-
<b>Chert brun</b>	2	1,5%	4	1,4%	-	-
<b>Chert indéterminé</b>	7	5,4%	2	0,7%	-	-
<b>Métaquartzite</b>	18	13,8%	-	-	-	-
<b>Indéterminé</b>	1	0,8%	-	-	-	-
<b>Siltstone cherteux</b>	-	-	3	1,0%	-	-

Schiste	-	-	2	0,7%	-	-
Chert vert	-	-	8	2,7%	-	-
Grès	-	-	1	0,3%	-	-
Calcédoine	-	-	2	0,7%	-	-
Chert noir-brun	-	-	1	0,3%	-	-
Schiste rouge poli	-	-	2	0,7%	-	-
Ardoise polie	2	1,5%	-	-	7	25,9%
Pyroclastique	-	-	-	-	-	-
<b>Total</b>	<b>130</b>	<b>100,0%</b>	<b>291</b>	<b>100,0%</b>	<b>27</b>	<b>100,0%</b>

Source : (Clermont et al. 2003; Clermont et Chapdelaine 1998; Laliberté et Levesque 2000)

### 5.2.3 Utilisation de l'espace

Attardons-nous maintenant à l'utilisation de l'espace sur les sites de la région (tableau 11).

**Tableau 11** : Comparaison des témoins liés à l'utilisation de l'espace par site

	BiFw-26	BiFw-91 (terr. sup.)	île aux Allum- ettes	île Morri- son	BjFs-23	BiFw-20	Pointe- Gatineau (Arch. sup.)
<b>Mètres carrés fouillés</b>	23	1,5	630	374	8,25	92	93,5
<b>Éléments de débitage</b>	258	46	24 509	16 110	542	34 537	16 552
<b>Outils lithiques</b>	18	-	796	2636	20	319	233
<b>Restes osseux</b>	414	17	42 634	15 098	334	19 227	148 876
<b>Débitage par m<sup>2</sup> fouillé</b>	11,2	30,7	38,9	43,1	65,7	375,4	177,0
<b>Outils lithiques par m<sup>2</sup> fouillé</b>	0,8	0,0	1,3	7,0	2,4	3,5	2,5
<b>Restes osseux par m<sup>2</sup> fouillé</b>	18,0	11,3	67,7	40,4	40,5	209,0	1592,3
<b>Nb de structures anthropiques</b>	-	-	-	-	-	0	19

Source : Clermont et al. 2003; Clermont et Chapdelaine 1998; Groupe de recherche archéologique de l'Outaouais 2013; Laliberté 2002; Laliberté et Levesque 2000; Pilon 2006

Pointe-Gatineau est parmi les plus denses des sites comparés. Son occupation de l'Archaïque supérieur se démarque particulièrement par la forte densité de restes osseux. Même en considérant le haut degré de fragmentation, la densité est plusieurs fois plus élevée que les autres sites. Cela peut indiquer une occupation intense répétée. Les autres occupations du site ont vraisemblablement été intenses, mais sur une plus courte période. Notons qu'environ le quart des restes osseux de BiFw-20 sont des os frais, donc ne sont possiblement pas issus de l'occupation précontact selon l'Ostéothèque de Montréal (Ostéothèque

de Montréal 2000:2). Il faut toutefois mentionner que dans l'absence d'analyses taphonomiques sur tous les sites comparés, nous ne pouvons démontrer un degré de conservation des restes osseux similaires sur tous ces sites. La comparaison du nombre de restes osseux est donc spéculative.

Pour la compléter, je m'attarde à d'autres éléments, comme le débitage. La densité de débitage est élevée à Pointe-Gatineau. Cela reflète l'intensité de des occupations sur le site. BiFw-20 a plus de débitage, mais Laliberté et Lévesque souligne que cette quantité est surestimée, car des blocs de Kichisipi ont été fracturés par le gel et le site est à proximité d'affleurements (Laliberté et Levesque 2000:13). La densité en outils lithiques est très variable d'un site à l'autre. L'île Morrison se distingue, notamment à cause de sa grande quantité de polissoirs et de pointes, mais Pointe-Gatineau fait également bonne figure.

En somme, l'analyse de différents indicateurs, dont la forte densité en débitage, en restes osseux et en structures anthropiques, suggère que Pointe-Gatineau a fait l'objet d'occupation répétée, certainement sur une longue période. Cela ne semble pas être le cas des autres sites comparés.

#### 5.2.4 Restes osseux

Comparons maintenant les assemblages de restes osseux entre les sites de la région (tableau 12). Ouellet a réalisé une analyse similaire, mais en y regroupant tous les restes osseux de Pointe-Gatineau (Ouellet 2017). La division en ensembles stratigraphiques datés me permet de comparer uniquement l'occupation de l'Archaïque supérieur.

**Tableau 12 : Comparaison des restes osseux par site**

Taxons	île aux Allumettes		île Morrison		BiFw-20		BiFw-172 (Arch. sup.)	
	NR	%NRD	NR	%NRD	NR	%NRD	NR	%NRD
<b>Mammifères</b>	<b>35 516</b>	<b>89,4%</b>	<b>8845</b>	<b>62,7%</b>	<b>2213</b>	<b>91,8%</b>	<b>17 039</b>	<b>62,3%</b>
Gros mammifères	5856	14,7%	-	-	303	12,6%	-	-
Moyens/gros mammifères	83	0,2%	-	-	11	0,5%	296	1,1%
Ondatra zibethicus	218	0,5%	143	1,0%	8	0,3%	561	2,1%
Castor canadensis	1814	4,6%	1331	9,4%	75	3,1%	106	0,4%
<b>Reptiles</b>	<b>2120</b>	<b>5,3%</b>	<b>427</b>	<b>3,0%</b>	<b>49</b>	<b>2,0%</b>	<b>6437</b>	<b>23,6%</b>
Testudines	1260	3,2%	-	-	49	2,0%	6435	23,5%
Chelydra serpentina	64	0,2%	36	0,3%	-	-	-	-
Emydidae	626	1,6%	-	-	-	-	-	-
Chrysemys picta	117	0,3%	85	0,6%	-	-	-	-
Graptemys geographica	3	0,0%	11	0,1%	-	-	-	-
Emydoidea blandingi	49	0,1%	19	0,1%	-	-	-	-
<b>Poissons</b>	<b>2009</b>	<b>5,1%</b>	<b>4616</b>	<b>32,7%</b>	<b>116</b>	<b>4,8%</b>	<b>3649</b>	<b>13,4%</b>

Anguilla rostrata	362	0,9%	2979	21,1%	-	-	-	-
Autres poissons déterminés	827	2,1%	3442	24,4%	62	2,6%	1170	4,3%

Source : Clermont et al. 2003; Clermont et Chapdelaine 1998; Laliberté et Levesque 2000

Les mammifères forment la majorité de l'assemblage dans tous les sites. Pointe-Gatineau et l'île Morrison affichent cependant la plus petite proportion de cette classe. Les gros mammifères sont bien représentés à l'île aux Allumettes et BiFw-20, tandis qu'on n'en a pas identifié à Pointe-Gatineau. Le castor est bien représenté dans les trois autres sites. Il est peu présent à Pointe-Gatineau, mais on y retrouve beaucoup de rats musqués (*ondatra zibethicus*).

Si Pointe-Gatineau fait écho à l'île Morrison en exploitant moins les mammifères, ses occupants ont accompagné les mammifères par la tortue, tandis que ceux de l'île Morrison ont pêché l'anguille. Cette dernière est absente de Pointe-Gatineau. On y retrouve tout de même une plus grande proportion de poissons qu'à l'île aux Allumettes ou BiFw-20.

En somme, des similarités importantes existent entre Pointe-Gatineau, l'île aux Allumettes, l'île Morrison et BiFw-20. On y reconnaît une exploitation diverse, avec une représentation importante de la faune terrestre et aquatique. En revanche, Pointe-Gatineau se distingue par l'importance de la tortue et des poissons autres que l'anguille. C'est le portrait d'une exploitation axée sur les milieux humides du delta de la Gatineau. Elle peut également refléter une occupation plus précoce dans la saison chaude que les autres sites, qui eux reposent davantage sur les anguilles capturées à l'automne.

### 5.2.5 Interprétation de l'analyse comparative régionale

La comparaison de l'assemblage des sites souligne leur vocation différente. L'assemblage limité et peu diversifié de BJFs-23 et BiFw-26 correspond à la description de petits camps de chasse à ciel ouvert que propose Funk et Ritchie (Ritchie et Funk 1973). Rockcliffe Portage-1 reflète des occupations éphémères, un portrait cohérent avec sa fonction comme la tête du portage entre la rivière Rideau et la rivière des Outaouais (Pilon 2006). Inversement, l'île aux Allumettes, l'île Morrison, BiFw-20 et Pointe-Gatineau correspondent plutôt à des camps de chasse ou de pêche à grande surface. On y retrouve une grande quantité et diversité de vestiges, suggérant une occupation soutenue. Si tous ces sites ont été occupés durant la belle saison, l'occupation de Pointe-Gatineau pourrait être plus printanière. L'assemblage lithique de tous les sites indique un recours principal aux matières locales et régionales, mais aussi une petite quantité de ressources exogènes.

## Chapitre 6 : Discussion

Cette recherche a permis d'isoler les occupations de Pointe-Gatineau dans le temps et l'espace. C'est une contribution notable, puisqu'elle permet une segmentation plus fine du site qui elle-même mène à des analyses comparatives à l'échelle temporelle et régionale. Revisitons maintenant les hypothèses initiales à la lumière des résultats d'analyse.

### 6.1 Intégration des résultats aux hypothèses initiales

**Hypothèse 1 : Je postule qu'une analyse spatiale fine permettra de reconnaître des couches culturelles à Pointe-Gatineau, de les distinguer dans le temps et l'espace, puis de les associer à des périodes de l'Archaïque.**

L'hypothèse 1 est confirmée. J'ai démontré que l'analyse spatiale ne pouvait pas se reposer sur l'altitude absolue des couches de sol et des vestiges, mais plutôt sur l'altitude relative des objets. J'ai proposé une méthode misant sur les distributions horizontales et verticales de grandes quantités d'objets. Cette approche est adaptée à la situation particulière de Pointe-Gatineau : un grand site, avec une densité de vestiges élevée répartie sur une étendue verticale importante et qui abrite de nombreuses structures datées.

J'ai accordé une importance limitée aux objets diagnostiques dans la création des ensembles stratigraphiques. Je concède un pouvoir explicatif supérieur aux datations radiocarbone et aux schèmes de distribution verticale. La position générale de groupes d'objets est plus fiable que celle d'objets individuels pour ce qui est de la création d'ensembles contemporains à Pointe-Gatineau.

Ultimement, j'ai pu diviser les vestiges en plusieurs ensembles stratigraphiques, dont certains sont associés à des datations radiocarbone. Au total, j'ai assigné 74% des objets lithiques et 71% des restes osseux à trois périodes : l'Archaïque moyen, l'Archaïque supérieur et l'Archaïque terminal.

**Hypothèse 2 : Je postule que Pointe-Gatineau a été occupé de façon répétée de l'Archaïque moyen à l'Archaïque terminal.**

Cette hypothèse est confirmée, mais avec des nuances importantes. L'analyse spatiale et les datations radiocarbone reconnaissent une occupation de l'Archaïque moyen à l'Archaïque terminal. L'occupation est toutefois plus soutenue de la fin de l'Archaïque moyen au début de l'Archaïque supérieur, soit d'environ 8000 ans AA cal à 6400 ans AA cal. Une seule datation radiocarbone et quelques pointes

diagnostiques laissent entrevoir une occupation qui s'étend au-delà, jusqu'à l'Archaïque terminal. Cette occupation tardive apparaît moins soutenue. Je rappelle que cette occupation est issue d'un secteur périphérique du site et peut être liée à une occupation plus étendue à l'extérieur de la superficie fouillée.

La fin de la période d'occupation intensive de Pointe-Gatineau coïncide avec l'émergence des terres de Kabeshinàn. Je propose que les espaces habitables à proximité de Pointe-Gatineau deviennent plus nombreux à partir de l'Archaïque supérieur, menant le site à perdre progressivement sa place maîtresse comme principal point de rencontre estival récurrent dans les environs.

L'apogée de l'occupation de Pointe-Gatineau se produit avant la phase Vergennes, la première phase de la tradition laurentienne à l'Archaïque supérieur, qui débute vers 5500 ans AA (non calibré). Peut-on y voir les traces du complexe protolaurentien décrits par Ellis et collègues ainsi que Ritchie et Funk (Ellis et al. 2009; Ritchie et Funk 1973) ? Selon eux, ce complexe aurait fait son chemin des Grands Lacs vers la vallée du Saint-Laurent. Si mon analyse ne me permet pas de me positionner sur la question, je concède que la rivière des Outaouais permet un passage fluvial important entre les Grands Lacs et la vallée du Saint-Laurent au moment de l'occupation la plus intense de Pointe-Gatineau.

**Hypothèse 3 : Je postule que les occupations successives de Pointe-Gatineau à l'Archaïque présentent une transition graduelle plutôt qu'abrupte dans les schèmes d'établissement et les modes de subsistance.**

Ma recherche peint le portrait d'une transition progressive plutôt qu'abrupte entre l'Archaïque moyen et supérieur à Pointe-Gatineau. Les ensembles stratigraphiques des deux périodes suggèrent des réoccupations substantielles sur de longues périodes. La grande quantité de structures anthropiques, de déchets organiques, de restes osseux et les assemblages d'outils variés témoignent de camps de chasse et pêche de grande surface.

Malgré ces similarités, j'observe des distinctions indiquant une certaine transition entre les deux périodes. Les outils en pierre bouchardée polie sont plus fréquents à l'Archaïque supérieur. Les matières lithiques favorisées changent en réponse aux besoins liés à l'outillage utilisé, mais aussi à la disponibilité croissante de certaines matières. Quelques éléments nous mènent à considérer une saison d'occupation légèrement différente aux deux périodes. Les espèces exploitées et une occupation plus en retrait de la rivière suggèrent une occupation légèrement plus hâtive dans la belle saison à l'Archaïque moyen. L'occupation de l'Archaïque terminal que j'ai pu localiser est marginale. Elle n'est pas suffisante pour adéquatement renseigner les différences et similarités qui existent avec l'Archaïque supérieur.



En somme, le fruit de l'analyse des occupations de Pointe-Gatineau est cohérent avec la conceptualisation générale de l'Archaïque. Cette période est réputée pour la réoccupation de sites à proximité de cours d'eau, l'importance des matières lithiques locales, l'utilisation croissante de la pierre bouchardée polie, un mode de vie chasseur-cueilleur-pêcheur et les traces d'un réseau d'interaction sur de grandes distances, particulièrement à l'Archaïque supérieur.

## **6.2 La place de Pointe-Gatineau dans la moyenne vallée des Outaouais**

En isolant les occupations des différentes périodes, j'ai étendu l'étude de Pointe-Gatineau au-delà de mes trois hypothèses initiales. J'ai comparé l'occupation de l'Archaïque supérieur à d'autres sites contemporains dans la moyenne vallée des Outaouais : les sites de l'Archaïque supérieur de Kabeshinàn (BiFw-26 et BiFw-20) et de Rockcliffe Portage-1 (BiFw-91), ainsi que les sites de l'île aux Allumettes (BkCg-11), de l'île Morrison (BkCg-12) et du parc national de Plaisance (BjFs-23).

Les vestiges recueillis sur les sites respectifs soulignent leurs différentes vocations, allant d'espaces transitoires éphémères à des camps saisonniers réoccupés sur de longues périodes. Les vestiges de Pointe-Gatineau se comparent en densité à l'île aux Allumettes, à l'île Morrison et à BiFw-20. Pointe-Gatineau est toutefois occupé sur une période beaucoup plus longue que les trois autres. Les datations radiocarbone indiquent une occupation entre 7850 et 4500 ans AA, mais se concentrent de 7850 à 6400 ans AA. Je reconnais une certaine parenté entre ces quatre sites. Le travail de transformation de matières brutes est particulièrement important à l'île aux Allumettes, l'île Morrison et Pointe-Gatineau. Les traces du travail du cuivre et de la pierre sont visibles aujourd'hui sous forme de débitage et rejets, tandis qu'on devine le travail de la matière organique à travers l'outillage. Des distinctions notables existent tout de même entre les matières premières utilisées à Pointe-Gatineau et aux deux îles. Le débitage de Pointe-Gatineau est majoritairement constitué de chert local, tandis qu'il est plutôt constitué de quartz à l'île aux Allumettes et l'île Morrison. Sur les trois sites, le chert exogène est plus représenté chez les pointes de projectile que dans le débitage, bien que le chert Normanskill soit favorisé à Pointe-Gatineau et le chert Onondaga sur les deux îles. À mon avis, toutes ces distinctions résultent des distances géographiques et temporelles qui séparent Pointe-Gatineau des deux autres.

Les résultats de mes analyses m'amènent à dessiner un certain portrait de Pointe-Gatineau. Je l'interprète comme un site réoccupé fréquemment sur plusieurs milliers d'années. La place de choix qu'il représente pour l'exploitation des ressources alimentaires offerte par les milieux humides environnants le rend particulièrement attrayant. Les nombreux foyers et l'abondance de restes osseux supportent cette interprétation. Les matières lithiques disponibles dans les environs contribuent à l'attrait de Pointe-

Gatineau, sans en être son intérêt principal. Les nombreux polissoirs suggèrent un certain travail de la matière, mais son ampleur n'atteint pas les sommets qu'on retrouvera à l'île aux Allumettes et à l'île Morrison des siècles plus tard. À l'apogée de son occupation, soit la fin de l'Archaïque moyen et le début de l'Archaïque supérieur, la pointe sableuse sur laquelle repose Pointe-Gatineau est probablement l'endroit le plus accueillant des environs. À ce moment, Kabeshinàn est encore majoritairement inondé. Puis, avec le développement progressif du delta de la Gatineau, Pointe-Gatineau perd son monopole. Il voit ses réoccupations s'espacer de plus en plus au profit des terres plus basses de Kabeshinàn. À l'aube de la période sylvicole, Pointe-Gatineau semble définitivement mis de côté. Un événement encore inconnu viendra recouvrir les témoins de « l'âge d'or » de Pointe-Gatineau d'une couche protectrice de limon, permettant aux archéologues d'en tirer des informations trois mille ans plus tard.

Pointe-Gatineau, têtue, ne révèle pas encore tous ses secrets. Beaucoup de travail est toujours nécessaire pour saisir tout ce que le site a à nous partager.

### **6.3 Limite de la recherche**

La méthode de création d'ensembles stratigraphiques que je propose n'est pas sans faille, comme il en a été question à quelques reprises. Les ensembles obtenus ne sont pas entièrement homogènes, c'est-à-dire qu'ils ne contiennent pas uniquement des vestiges d'une occupation temporellement restreinte. Cela est confirmé par la présence de structures superposées et par la distribution horizontale d'objets diagnostiques sur le site. Toutefois, je soutiens que les ensembles que je propose sont suffisamment représentatifs d'une période d'occupation pour en tirer des informations solides qui accroissent notre connaissance de Pointe-Gatineau et de l'Archaïque en général.

Ma démarche souffre également du fait que les forces ayant contribué à la formation de Pointe-Gatineau restent largement incomprises. Si les travaux de Moeyersons et Gifford-Gonzalez et collègues montrent qu'un mouvement vertical notable d'objets est attendu dans une matrice sableuse (Moeyersons 1987; Gifford-Gonzalez et al. 1985), l'ampleur de ce mouvement à Pointe-Gatineau reste surprenant. Des études se sont intéressées à l'impact de différents facteurs sur la formation des sites archéologiques, comme l'impact de l'eau (Bertran et al. 2012), la bioturbation (Frolking et Lepper 2001) et la cryoturbation (Stinchcomb et al. 2014). En revanche, l'effet combiné de ces forces est mal compris.

### **6.4 Avenues de recherche futures**

Dans cette recherche, je propose une méthode d'analyse spatiale pour les sites dont l'organisation stratigraphique est difficile à déchiffrer et qui pourrait être utilisée sur d'autres sites archéologiques du

Nord-Est. Les sites qui peuvent contribuer à combler notre déficit de connaissances au sujet de l'Archaïque ont certains points communs avec Pointe-Gatineau. Ils sont réoccupés sur de longues périodes et les occupations sont souvent entremêlées. Notre compréhension de l'Archaïque bénéficierait du ciblage délibéré d'emplacements riverains avec accumulations de sédiments, comme Pointe-Gatineau au Québec et Sharrow au Maine. Une approche focalisée sur des groupes d'objets et des indicateurs quantitatifs au-delà de l'identification d'objets diagnostiques pourrait contribuer à démêler partiellement les occupations.

Plus localement, notre compréhension de l'Archaïque dans la moyenne vallée des Outaouais bénéficierait d'une meilleure connaissance de l'histoire géomorphologique du delta de la Gatineau. De grands pas ont été réalisés pour Kabeshinàn à travers les travaux de Vaillancourt (Vaillancourt 2003; Vaillancourt et al. 2008). Ces travaux sont toutefois antérieurs à la découverte de Pointe-Gatineau. À mon avis, ce site a le potentiel d'approfondir notre compréhension de la géomorphologie de la région. Notamment, la datation de l'événement qui mène à l'accumulation de la couche de limon qui superpose la couche culturelle, qui coïncide à peu près aux premières occupations des sites de Kabeshinàn, nous renseignerait sur les circonstances de l'occupation de tout le delta.

## Références citées

Archéotec Inc.

2015 *Travaux de réaménagement de la rue Jacques-Cartier, ville de Gatineau. Site BiFw-172. Interventions archéologiques 2014.*

2016 *Travaux de réaménagement de la rue Jacques-Cartier, ville de Gatineau. Site BiFw-172, interventions archéologiques 2015.*

Bettinger, Robert L., Loukas Barton, et Christopher Morgan

2010 The Origins of Food Production in North China: A Different Kind of Agricultural Revolution. *Evolutionary Anthropology* 19:9-21.

Blair, Susan E.

2004 *Ancient Wolastoq'kew Landscapes: Settlement and Technology in the Lower Saint John River Valley, Canada*. Thèse de PHD, Department of Anthropology, Ontario Institute for Studies in Education of the University of Toronto, University of Toronto, Toronto.

Brown, James A.

1985 Long-Term Trends to Sedentism and the Emergence of Complexity in the American Midwest. Dans *Prehistoric Hunters-Gatherers, The Emergence of Cultural Complexity*, sous la direction de Douglas T. Price et James A. Brown, pp. 201-231. Academic Press, Cambridge.

Burke, Adrian L.

2003 La provenance des matières premières lithiques et la reconstitution des réseaux d'interactions. Dans *Île aux Allumettes: L'Archaïque supérieur dans l'Outaouais*, sous la direction de Norman Clermont, Claude Chapdelaine, et Jacques Cinq-Mars, pp. 187-218. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

2017 Le dynamisme et la diversité de l'Archaïque au Québec. Dans *L'Archaïque au Québec : six millénaires d'histoire amérindienne*, sous la direction de Adrian L. Burke et Claude Chapdelaine, pp. 1-14. Paléo-Québec 36. Société Recherches Amérindiennes au Québec, Montréal.

Burke, Adrian L., et Pierre J.H. Richard

2010 L'occupation du Témiscouata pendant l'Archaïque : la comparaison du registre archaïque et du registre paléoenvironnemental. Dans *De l'archéologie analytique à l'archéologie sociale*, sous la direction de B. Lowen, C. Chapdelaine, et A.L. Burke, pp. 103-127. Paléo-Québec No. 34. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

Cadieux, Nicolas

2005 *La pyroclastique du site BiFw-20 à Kabeshinàn, Parc du Lac Leamy, Gatineau*. Mémoire en Anthropologie, Université de Montréal, Montréal.

2011 L'énigmatique pyroclastique! *Archéologiques* 24:115-143.

Carlson, David L.

2017 *Quantitative Methods in Archaeology Using R*. Cambridge Manuals in Archaeology. Cambridge University Press, Cambridge.

Chapdelaine, Claude

1987 Le site Jacques à Saint-Roch-de-Richelieu : Archaïque laurentien ou post-laurentien ? *Recherches Amérindiennes au Québec* XVII (1-2):63-80.

2003a Les objets en cuivre natif. Dans *Île aux Allumettes: L'Archaïque supérieur dans l'Outaouais*, pp. 219-252. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

2003b Les distributions horizontales et verticales. Dans *Île aux Allumettes: L'Archaïque supérieur dans l'Outaouais*, pp. 297-308. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

2009 An Archeological Sequence for the Mégantic Lake Area, Southeastern Québec. Dans *Painting the Past with a Broad Brush, Papers in Honour of James Vallière Wright*, pp. 143-174. Collection Mercure Archaeology paper 170. Musée canadien des civilisations, Gatineau.

2017 L'Archaïque moyen au Méganticois et le site BiEr-6, Lac des Joncs. Dans *L'Archaïque au Québec : six millénaires d'histoire amérindienne*, sous la direction de Adrian L. Burke et Claude Chapdelaine, pp. 77-114. Paléo-Québec. Société Recherches Amérindiennes au Québec, Montréal.

Chapdelaine, Claude, et Norman Clermont

2006 Adaptation, Continuity and Change in the Middle Ottawa Valley: A View from the Morrison and Allumettes Island Late Archaic Sites. Dans *The Archaic of the Far Northeast*, sous la direction de David Sanger et M. A. P. Renouf, pp. 191-219. The University of Maine Press, Orono, ME.

Chrétien, Yves

2003 L'industrie du quartz. Dans *Île aux Allumettes: L'Archaïque supérieur dans l'Outaouais*, pp. 137-170. Sous la direction de N. Clermont et al. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

Clark, Bob, et Gabriel Clark

2021 *Assessment and Rescue of Archaeological Legacy Project: Phase 2*. Préparé pour Ian Badgley, National Capital Commission.

Clark, James A., et Richard T. Will

2006 Intersite Comparison of Archaic Period Stone Artifacts : The Clark I Site and The Gulf of Maine Archaic Tradition. Dans *The Archaic of the Far Northeast*, sous la direction de David Sanger et M. A. P. Renouf, pp. 285-306. The University of Maine Press, Orono, ME.

Clarke, Garry K.C., David W. Leverington, James T. Teller, et Arthur S. Dyke

2004 Paleohydraulics of the last outburst flood from glacial Lake Agassiz and the 8200 BP cold event. *Quaternary Science Reviews* 23(3):389-407.

Clermont, Norman

1987 Les énigmatiques objets piriformes de l'Archaïque. *Recherches Amérindiennes au Québec* XVII(1-2):37-46.

1992 L'Archaïque dans le Nord-Est Américain. *Revista de Arqueología Americana* 5:7-25.

2003 L'outillage osseux. Dans *Île aux Allumettes: L'Archaïque supérieur dans l'Outaouais*. Sous la direction de N. Clermont et al., pp. 89-114. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

Clermont, Norman et Claude Chapdelaine

1998 *Île Morrison : lieu sacré et atelier de l'Archaïque dans l'Outaouais*. Paléo-Québec 28. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

Clermont, Norman, Claude Chapdelaine, et Jacques Cinq-Mars (directeurs)

2003 *L'île aux Allumettes : l'Archaïque supérieur dans l'Outaouais*. Paléo-Québec 30. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

Conolly, James

2018 Revisiting the Laurentian Concept: Evaluating the Contribution of Isolation by Distance and Biogeography on the Morphological and Geospatial Variation in Laurentian Archaic Biface Forms. *Archeology of Eastern North America* 46:69-92.

Cossette, Evelyne

1987 Présentation, quand on nommait lacs et rivières. *Recherches Amérindiennes au Québec* XVII(1-2):3-7.

2003 Étude de l'assemblage zooarchéologique du site BkGg-11. Dans *Île aux Allumettes: L'Archaique supérieur dans l'Outaouais*, sous la direction de N. Clermont et al. ,pp. 265-285. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

Cross, John R.

1999 « By Any Other Name... »: A Reconsideration of Middle Archaic Lithic Technology and Typology in the Northeast. Dans *The Archeological Northeast*, sous la direction de Mary Ann Levine, Michael Nassaney, et Kenneth E Sassaman, pp. 57-73. Bergin & Garvey, Westport, CT.

Bertran, Pascal, Arnaud Lenoble, Dominique Todisco, Pierre M Desrosiers, et Mikkel Sørensen

2012 Particle Size Distribution of Lithic Assemblages and Taphonomy of Palaeolithic Sites. *Journal of Archaeological Science* 39 (10): 3148–3166.

Dincauze, Dena F.

1971 An Archaic Sequence for Southern New England. *American Antiquity* 36(2):194-198.

Ellis, Chris, Albert C. Goodyear, Dan F. Morse, et Kenneth B. Tankersley

1998 Archaeology of the Pleistocen–Holocene Transition in Eastern North America. *Quaternary International* 49:151-166.

Ellis, Chris J., Ian T. Kenyon, et Michael W. Spence

1990 Chapter 4: The Archaic. Dans *The Archeology of Southern Ontario to A.D. 1650*, sous la direction

de Chris J. Ellis et Neal Ferris. Occasional Publications of the London Chapter, Ontario Archeological Society Inc., London.

Ellis, Chris, James Keron, Darryl Dann, Joe Desloges, Ed Eastaugh, Lisa Hodgetts, Kaitlyn Malleau, Stephen Monckton, Larry Nielsen, Roger Phillips, Andrew Stewart, et Nancy Van Sas

2014a The Davidson Site, A Late Archaic, First Nations Ancestral Occupation near Parkhill, Ontario. Part I: Goals, Site Setting and Site Investigations. *Newletter of the London Chapter, Ontario Archeological Society* 14(5-6):1-36.

2014b The Davidson Site, A Late Archaic, First Nations Ancestral Occupation near Parkhill, Ontario. Part II: The Broad Point and Small Point Components. *Newletter of the London Chapter, Ontario Archeological Society* 14(7-8):37-76.

Ellis, Christopher J., Peter A. Timmins, et Holly Martelle

2009 At The Crossroads and Periphery: The Archaic Archaeological Record of Southern Ontario. Dans *Archaic Societies. Diversity and Complexity Across the Midcontinent*, sous la direction de Dale L. McElrath, Thomas E. Emerson, et Andrew C. Fortier, pp. 787-837. State University of New York Press, Albany, NY.

Emerson, Thomas E., Dale L. McElrath, et Andrew C. Fortier (directeurs)

2009 *Archaic Societies: Diversity and Complexity across the Midcontinent (Archaic Working Conference, Urbana, Illinois 2004)*. State University of New York Press, Albany, N.Y.

Fowler, Melvin L.

1959 Modoc Rock Shelter: An Early Archaic Site in Southern Illinois. *American Antiquity* 24(3):257-270.

Frolking, Tod A., et Bradley T. Lepper

2001 Geomorphic and Pedogenic Evidence for Bioturbation of Artifacts at a Multicomponent Site in Licking County, Ohio, U.S.A. *Geoarchaeology* 16 (3): 243–62.

Fulton, R.J., et S.H. Richard

1987 Chronology of Late Quaternary events in the Ottawa region, dans *Quaternary Geology of the Ottawa region, Ontario and Quebec*. Geological Survey of Canada Paper 86-23:24-30.



Funk, Robert E.

1988 The Laurentian Concept: A Review. *Archaeology of Eastern North America* 16:1-42.

Gauvin, François, et Norman Clermont

1999 Les polissoirs archaïques de l'île Morrison. *Canadian Journal of Archaeology / Journal Canadien d'Archéologie* 22(2):127-138.

Gifford-Gonzalez, Diane P., David B. Damrosch, Debra R. Damrosch, John Pryor, et Robert L. Thunen

1985 The Third Dimension in Site Structure: An Experiment in Trampling and Vertical Dispersal. *American Antiquity* 50(4):803-818.

Granger, Joseph E.

1988 "Parts is Parts:" An In Situ Hypothesis for Late Archaic to Middle Woodland Development in the Lower Great Lakes. *NYSAA Bulletin* 97:1-16.

Groupe de recherche archéologique de l'Outaouais

2012 *Les recherches archéologiques et les activités de mise en valeur de 2011 au parc national de Plaisance*. Centre de documentation en archéologie, Québec.

2013 *Les recherches archéologiques de 2012. Coup d'oeil sur 4000 ans d'histoire au Parc national de Plaisance*. Volume 1. Centre de documentation en archéologie, Québec.

Harris, Edward C.

1979 *Principles of Archaeological Stratigraphy*. Academic Press, Londres.

Harrison, John E.

2006 Appendix A. Quaternary Geology and Geomorphology of the Portage Bay Area. Dans *Report of Archaeological Research Undertaken within Rockcliffe Park, Ottawa, Ontario*. Archives of the Canadian Museum of History, Gatineau, Québec.

Haviland, William A., et Marjory W. Power

1981 *The Original Vermonters: Native Inhabitants, Past and Present*. University of Vermont et University Press of New England. Hanover, NH.

Hayden, Brian, Sandra Bowdler, Karl W. Butzer, Mark N. Cohen, Mark Druss, Robert C. Dunnell, Albert C. Goodyear, Donald L. Hardesty, Fekri A. Hassan, Johan Kamminga, Harry Lourandos, R. G. Matson, Philip Miller, G. C. Mohapatra, Per Persson, Richard Pittioni, Karel Valoch, J. J. Wymer, et David R. Yesner  
1981 Research and Development in the Stone Age: Technological Transitions among Hunter-Gatherers [and Comments and Reply]. *Current Anthropology* 22(5):519-548.

Hinton, Perry R.

2012 Mann–Whitney U Test. Dans *Encyclopedia of Research Design*, sous la direction de Neil J. Salkind, pp. 748-750. SAGE Publications, Thousand Oaks, CA.

Hoffman, Curtis

2006 Late to Transitional Archaic Exchange in Eastern Massachusetts. *Archaeology of Eastern North America* 34:91-103.

Jackson, Lawrence L., Christopher Ellis, Alan V. Morgan, et John H. McAndrews

2000 Glacial Lake Levels and Eastern Great Lakes Palaeo-Indians. *Geoarchaeology* 15(5):415-440.

Justice, Noel D.

1987 *Stone Age Spear and Arrow Points of the Midcontinental and Eastern United States : A Modern Survey and Reference*. Indiana University Press, Bloomington, IN.

Laliberté, Marcel

2000 *Recherches archéologiques dans le parc du Lac-Leamy 1993-1999, Synthèse*. Écomusée de Hull, Hull.

2002 *Projet Kabeshinàn, recherches archéologiques de 2002 sur les sites BiFw-6 et BiFw-26*. Centre de documentation en archéologie, Québec.

2011 Une technologie lithique particulière dans la vallée centrale de l'Outaouais au Sylvicole moyen. *Archéologiques* (24):89-102.

Laliberté, Marcel, et France Levesque

2000 *Les recherches de 1999 sur le site BiFw-20, parc du Lac-Leamy*. Centre de documentation en archéologie, Québec.

Lauriol, Bernard, et Jacques Cinq-Mars

2003 Le cadre géomorphologique de l'île aux Allumettes. Dans *Île aux Allumettes: L'Archaique supérieur dans l'Outaouais*, pp. 81-88. Sous la direction de N. Clermont et al. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

Lauriol, B., E. Deschamps, L. Carrier, W. Grimm, R. Morlan, et B. Talon. « Cave Infill and Associated Biotic Remains as Indicators of Holocene Environment in Gatineau Park (Quebec, Canada) ». *Canadian Journal of Earth Sciences* 40: 789-803.

Metheny, Karen B., et Mary C. Beaudry

2015 *Archaeology of Food: An Encyclopedia*. Rowman & Littlefield, Lanham, MD.

Moeyersons, J.

1978 The Behaviour of Stones and Stone Implements, Buried in Consolidating and Creeping Kalahari Sands. *Earth Surface Processes* 3(2):115-128.

Moore, Christopher R., et Victoria G. Dekle

2010 Hickory Nuts, Bulk Processing and the Advent of Early Horticultural Economies in Eastern North America. *World Archaeology* 42(4):595-608.

Occhietti, Serge

2007 The Saint-Narcisse morainic complex and early Younger Dryas events on the southeastern margin of the Laurentide Ice Sheet. *Géographie physique et quaternaire* 61(2-3):89-118.

Ostéothèque de Montréal

2000 *Analyse des restes osseux du site BiFw-20, parc du lac Leamy, Hull*. Université de Montréal, Montréal.

Ouellet, Jean-Christophe

2017 Les occupations de la période Archaïque à l'embouchure de la rivière Gatineau. Le site BiFw-172. Dans *L'Archaïque au Québec : six millénaires d'histoire amérindienne*, sous la direction de Adrian L. Burke et Claude Chapdelaine, pp. 115-149. Paléo-Québec. Société Recherches Amérindiennes au Québec, Montréal.

Paterson Group Inc.

2020 *Assessment and Rescue of Archeological Legacy Project : Phase 1*. Préparé pour Ian Badgley, National Capital Commission.

Petersen, James B..

1991 Archaeological Testing at the Sharrow Site : A Deeply Stratified Early to Late Holocene Cultural Sequence in Central Maine. *Occasional publications in Maine Archaeology* 8. Maine Archaeological Society, Augusta, Maine.

Pilon, Jean-Luc

2006 *Preliminary archaeological investigation in Rockcliffe Park, City of Ottawa BiFw-91 & BiFw-92*. Musée canadien des civilisations, Gatineau, Québec.

2008 Getting Over the Falls: The Archaeological Heritage of Rockcliffe Park. *Ontario Archeological Society Arch Notes* 13(1):7-16.

Pilon, Jean-Luc, et Randy Boswell

2015 Below the Falls; An Ancient Cultural Landscape in the Centre of (Canada's National Capital Region) Gatineau. *Canadian Journal of Archaeology* 39:257-293.

Pilon, Jean-Luc, et Janet L. Young

2009 Ottawa Valley Burial Patterns Spanning Six Millenia. Dans *Painting the Past with a Broad Brush: Papers in Honour of James Valliere Wright*, sous la direction de David L. Keenlyside et Jean-Luc Pilon, pp. 181-211. Collection Mercure 170. Canadian Museum of Civilization, Gatineau.

Piperno, Dolores R.

2011 The Origins of Plant Cultivation and Domestication in the New World Tropics. *Current Anthropology* 52(S4).

Plourde, Michel

1987 Profil des occupations de l'Archaïque supérieur sur la Station 5 de Pointe-du-buisson. *Recherches Amérindiennes au Québec* XVII (1-2):81-88.

Price, Douglas T.

1987 The Mesolithic of Western Europe. *Journal of World Prehistory* 1(3):225-305.

Price, Douglas T., et James A. Brown

1985 Aspects of Hunter-Gatherer Complexity. Dans *Prehistoric Hunter-Gatherers*, sous la direction de Douglas T. Price et James A. Brown, pp. 3-20. Academic Press, New York, NY.

Richard, Pierre J.H.

2003 Histoire postglaciaire de la végétation et du milieu en Outaouais. Dans *L'île aux Allumettes : l'Archaïque supérieur dans l'Outaouais*. Paléo-Québec 30. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

Richard, Pierre J.H., et Serge Occhietti

2005 Chronology for Ice Retreat and Inception of the Champlain Sea in the St. Lawrence lowlands, Canada. *Quaternary Research* 63:353-358.

Richard, Pierre J.H., J.J. Veillette, et A.C. Larouche

1989 Palynostratigraphie et chronologie du retrait glaciaire au Témiscamingue : évaluation des âges 14C et implications paléoenvironnementales. *Canadian Journal of Earth Sciences* 26:627-641.

Ritchie, William A.

1938 A Perspective of Northeastern Archaeology. *American Antiquity* 4(2):94-112.

1961 *A Typology and Nomenclature of New York Projectile Points*. New York State Museum et Science Service Bulletin 384:1-119.

- 1965 *The Archaeology of New York State*. Natural History Press, Garden City, NY.
- 1971 The Archaic in New York. *The Bulletin of the New York State Archeological Association* 52:2-12.

Ritchie, William A., et Robert E. Funk

- 1973 *Aboriginal Settlement Patterns in the Northeast*. New York State Museum et Science Service Memoir 20. The University of the State of New York, Albany, NY.

Robert E. Funk Memorial Archeology Foundation

- 2020 *Biography: Robert E Funk*. <https://www.funkfoundation.org/biography.shtml>, consulté le 16 novembre 2020.

Robinson, Brian S.

- 1992 Early and Middle Archaic Period Occupation in the Gulf of Maine Region: Mortuary and Technological Patterning. Dans *Early Holocene Occupation Northern New England*, sous la direction de par Brian S. Robinson, James B. Petersen, et Ann K. Robinson, pp. 63-116. Occasional Publications in Maine Archeology No. 9. The Maine Historic Preservation Commission, Augusta, ME.
- 2008 « Archaic Period » Traditions of New England and the Northeast. *The SAA Archeological Record* 8(5):23-26.

Robinson, Brian S., et James B. Petersen

- 1992 Introduction: Archaeological Visibility and Patterning in Northern New England. Dans *Early Holocene Occupation Northern New England*, sous la direction de Brian S. Robinson, James B. Petersen, et Ann K. Robinson, pp. 1-12. Occasional Publications in Maine Archeology No. 9. The Maine Historic Preservation Commission, Augusta, ME.

Robinson, Brian S., James B. Petersen, et Ann K. Robinson (directeurs)

- 1992 *Early Holocene Occupation Northern New England*. Occasional Publications in Maine Archeology No. 9. The Maine Historic Preservation Commission, Augusta, ME.

Sanger, David

- 2006 An Introduction to the Archaic of the Maritime Peninsula: The View from Central Maine. Dans

*The Archaic of the Far Northeast*, sous la direction de David Sanger et M. A. P. Renouf, pp. 221-252. The University of Maine Press, Orono, ME.

Sassaman, Kenneth E

2010 *The Eastern Archaic, Historicized*. Issues in Eastern Woodlands Archaeology. AltaMira Press, Lanham, MD.

Schiffer, Michael B.

1996 *Formation Processes of the Archaeological Record*. University of Utah Press, Salt Lake City, UT.

2010 *Behavioral Archaeology: Principles and Practice*. Routledge, Londres.

Smith, K.P., N. O'Donnell, et J.D. Holland

1998 The Early and Middle Archaic in the Niagara Frontier: Documenting the « Missing Years » in Lower Great Lakes Prehistory. *Bulletin of the Buffalo Society of Natural Sciences (Buffalo Museum of Science)* 36:1-79.

Spiess, Arthur E.

1992 Archaic Period Subsistence in New England and the Atlantic Provinces. Dans *Early Holocene Occupation Northern New England*, sous la direction de Brian S. Robinson, James B. Petersen, et Ann K. Robinson, pp. 163-185. Occasional Publications in Maine Archeology No. 9. The Maine Historic Preservation Commission, Augusta, ME.

Spiess, Arthur E., et John Mosher

2006 Archaic Period Hunting and Fishing Around the Gulf of Maine. Dans *The Archaic of the Far Northeast*, sous la direction de David Sanger et M. A. P. Renouf, pp. 383-408. The University of Maine Press, Orono, ME.

Stinchcomb, Gary E, Steven G Driese, Lee C Nordt, Lyndsay M DiPietro, and Timothy C Messner.

2014 Early Holocene Soil Cryoturbation in Northeastern Usa: Implications for Archaeological Site Formation. *Quaternary International* 342: 186–98.

Taché, Karine

2001 *Les bases épistémologiques de l'Archéologie laurentien*. Université de Montréal, Montréal.

Tuck, James A.

1974 Early Archaic Horizons in Eastern North America. *Archaeology of Eastern North America*, 2(1):72-80.

Vaillancourt, Jeffrey

2003 *Interprétation de la stratigraphie et des paléoenvironnements de sites archéologiques du parc du lac Leamy (Québec) de l'Archéologie (4000 ans AA) à la période de contact*. Mémoire de maîtrise en sciences de la Terre, Université du Québec à Montréal, Montréal.

Vaillancourt, Jeffrey, Gilbert Prichonnet, et Michel Lamothe

2008 Études stratigraphique et sédimentologique de sites archéologiques du parc du Lac Leamy (Gatineau). *Recherches Amérindiennes au Québec XXXVIII (1):79-84*.

Wheatley, David, et Mark Gillings

2002 *Spatial Technology and Archeology: The Archeological Application of GIS*. Taylor & Francis, Londres.

Wright, James Valliere

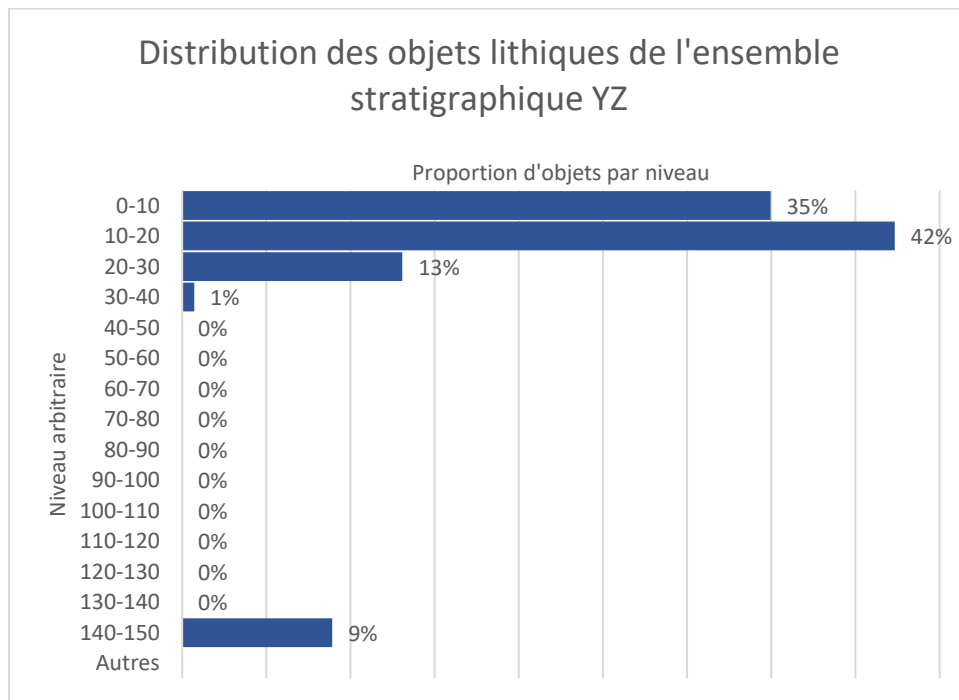
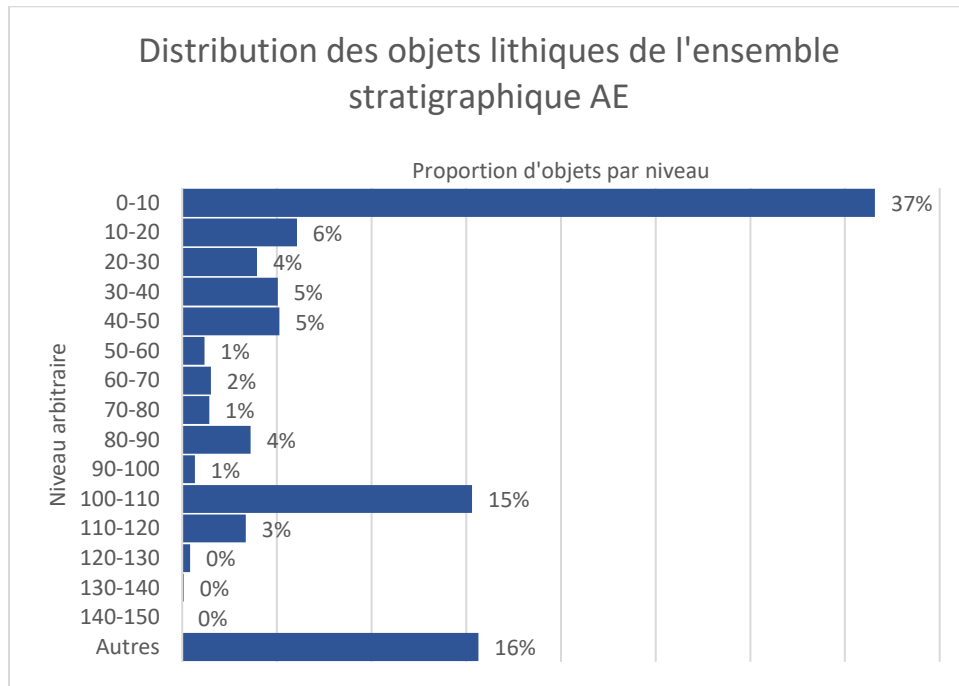
2002 *Histoire des autochtones du Canada*. Association canadienne d'archéologie, Saskatoon.

Yerkes, Richard W., Hamudi Khalaily, et Ran Barkai

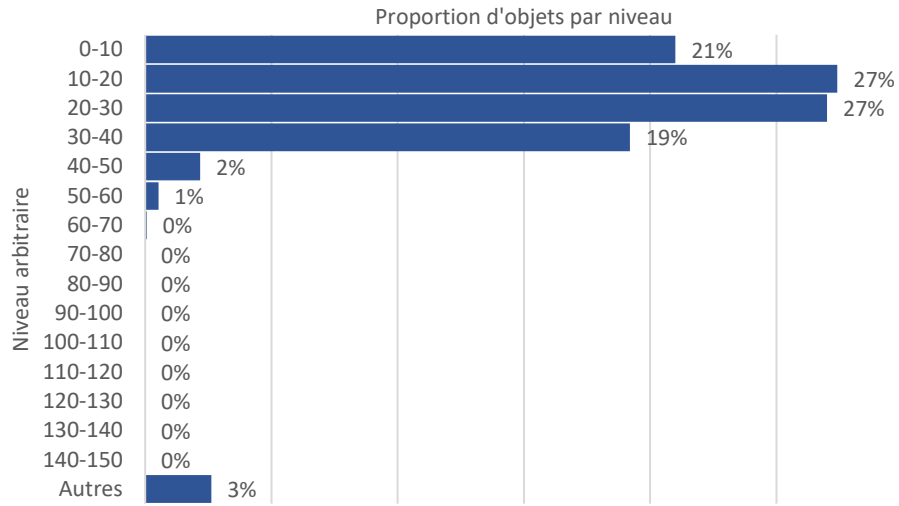
2012 Form and Function of Early Neolithic Bifacial Stone Tools Reflects Changes in Land Use Practices During the Neolithization Process in the Levant. *PloS one* 7(8), <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0042442>



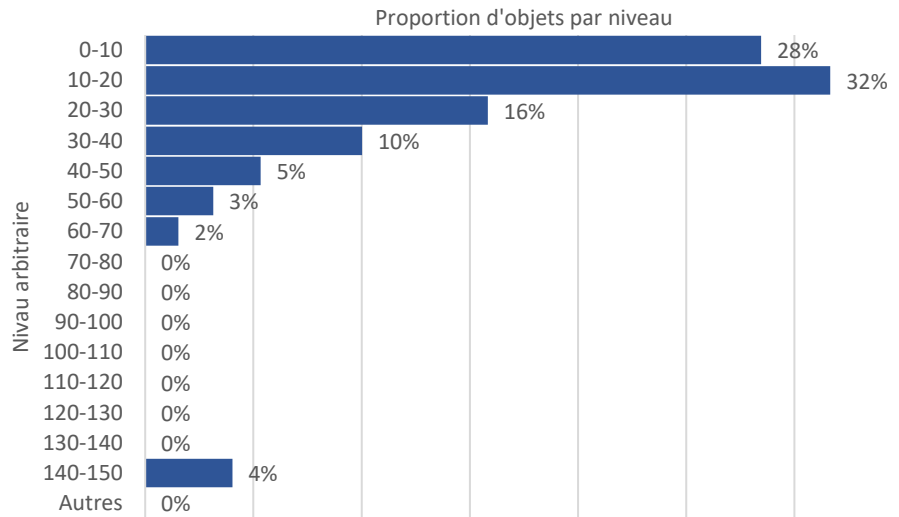
## Annexe I : Distribution des objets lithiques par niveau arbitraire de tous les ensembles stratigraphiques datés



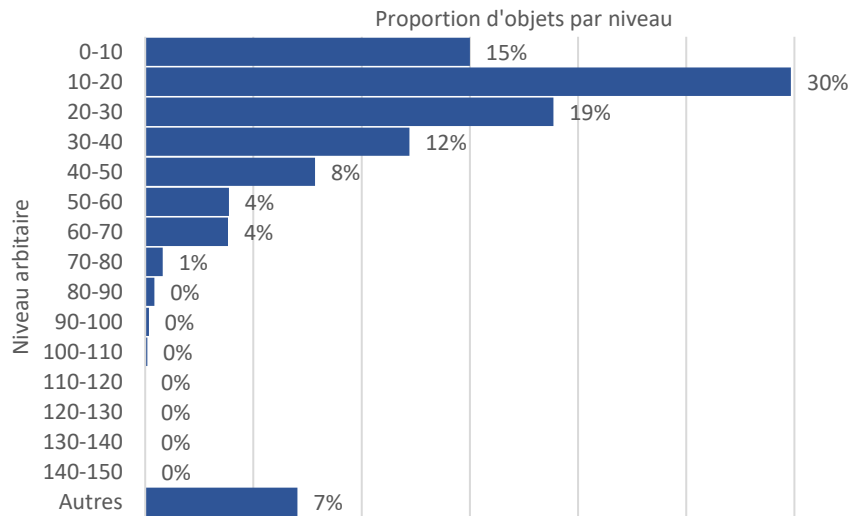
### Distribution des objets lithiques de l'ensemble stratigraphique X



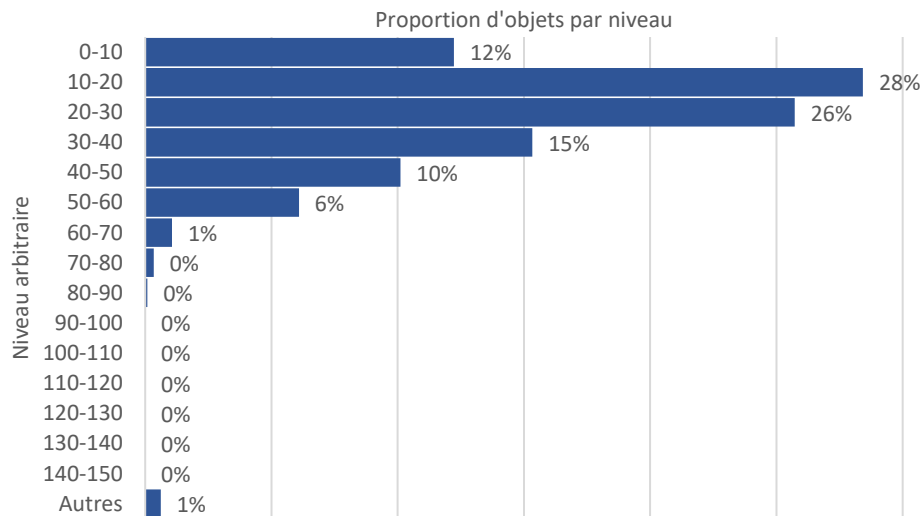
### Distribution des objets lithiques de l'ensemble stratigraphique VBT



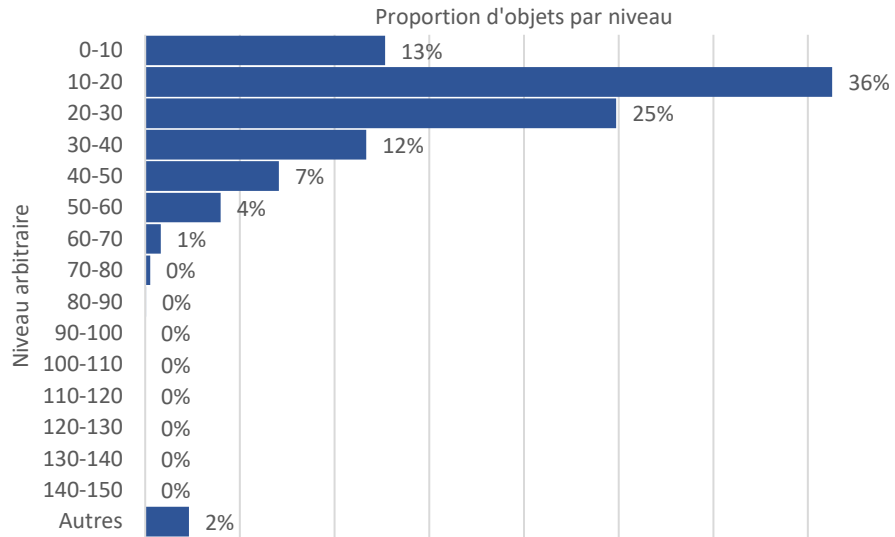
### Distribution des objets lithiques de l'ensemble stratigraphique APQR



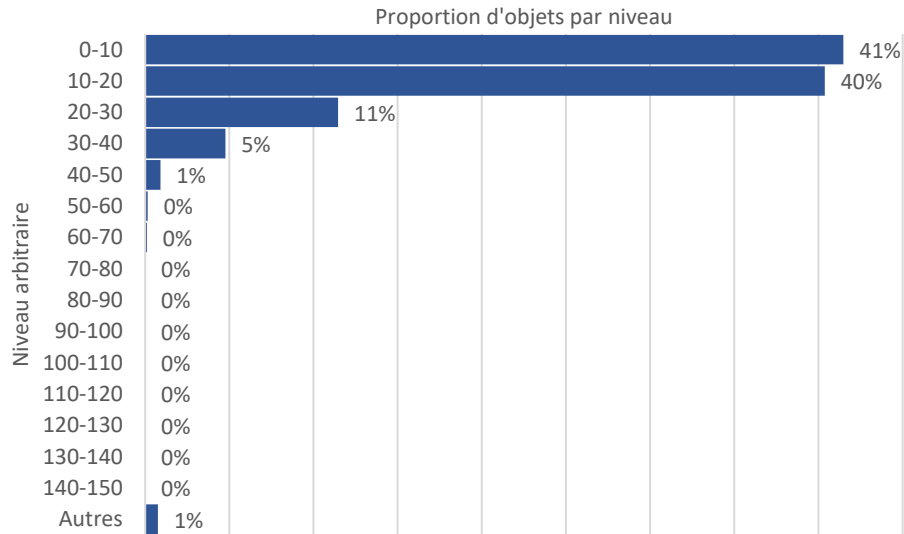
### Distribution des objets lithiques de l'ensemble stratigraphique AFM



### Distribution des objets lithiques de l'ensemble stratigraphique FJL



### Distribution des objets lithiques de l'ensemble stratigraphique CHK



## Annexe II : Composition des ensembles stratigraphiques datés

Ensemble stratigraphique daté	Unités de fouille*
AE	105N-121E, 105N-122E, 104N-121E, 104N-122E
AFM	92N-115E q. NE n. 40-50 et plus, 92-116 q. NW n., 92N-116E q. NE, 92N-116E q. SW, 92N-116E q. SE, 91N-115E q. NE, 92N-115E q. NW, 91N-116E q. NE, 91N-116E q. SW, 91N-116E q. NW n. 0-10 cm à 30-40 cm, 91N-115E q. NW, 91N-115E q. SW, 91N-115E q. SE
AQPR	102N-99E, 103N-99E, 102N-100E, 103N-100E, 101N-99E, 104N-99E, 101N-100E n. 0-10 à 20-30 cm, 101N-101E, 101N-102E, 100N-101E, 100N-102E, 100N-103E, 101N-103E, 102N-103E, 101N-104E, 101N-105E, 102N-104E, 103N-103E, 104N-103E, 101N-106E, 103N-105E n. 0-10 à 20-30 cm, 102N-105E n. 0-10 à 20-30 cm, 103N-106E n. 0-10 à 20-30 cm, 100N-107E n. 0-10 à 20-30 cm, 101N-107E n. 0-10 à 20-30 cm, 100N-105E, 100N-104E
CHK	92N-114E, 93N-114E, 92N-113E q. NE, 91N-114E q. NE, 90N-111E n. 0-10 à 30-40 cm, 89N-111E n. 0-10 à 30-40 cm, 89N-110E n. 0-10 à 30-40 cm, 89N-112E n. 0-10 à 30-40 cm, 89N-113E n. 0-10 à 30-40 cm, 89N-109E q. NE n. 0-10 à 30-40 cm, 89N-109E q. SE n. 0-10 à 30-40 cm, 88N-109E q. NE n. 0-10 à 30-40 cm, 88N-110E, 88N-108E
FJL	91N-114E q. NW, 91N-114E q. SW, 91N-114E q. SE, 92N-113E q. NW, 92N-113E q. SW, 92N-113E q. SE, 92N-112E, 91N-113E, 91N-112E, 90N-112E, 90N-113E, 88N-111E, 88N-112E, 87N-111E, 89N-108E, 89N-107E, 90N-108E, 89N-109E q. NW, 89N-109E q. SW, 88N-109E q. NW, 88N-109E q. SW, 88N-109E q. SE, 87N-109E
VBT	99N-101E, 99N-102E, 98N-101E, 98N-102E, 98N-103E, 97N-101E, 97N-102E, 97N-103E, 100N-100E, 99N-100E, 98N-99E, 98N-100E, 97N-99E, 97N-100E, 97N-104E, 101N-100E n. 20-30 et plus, 104N-100E, 103N-101E, 103N-102E, 102N-101E, 102N-102E, 98N-106E, 98N-107E, 97N-106E, 97N-107E, 99N-105E, 99N-106E, 99N-107E, 98N-108E, 97N-108E, 96N-107E, 98N-105E, 100N-106E, 96N-108E, 98N-109E

X	104N-112E, 103N-112E, 104N-113E, 103N-113E, 102N-112E, 102N-113E, 102N-111E, 104N-111E, 105N-110E, 105N-112E, 105N-114E, 101N-112E, 101N-113E, 101N-114E, 105N-116E, 104N-115E, 104N-116E n. 0-10 et 10-20 cm, 103N-115E n. 0-10 et 10-20 cm, 103N-116E n. 0-10 et 10-20 cm, 102N-115E, 104N-114E, 103N-114E n. 0-10 et 10-20 cm, 102N-114E n. 0-10 et 10-20 cm, 103N-111E, 101N-111E, 104N-110E
YZ	102N-110E, 101N-110E, 103N-110E, 102N-109E, 101N-109E n. 0-10 à 20-30 cm, 100N-109E n. 0-10 à 20-30 cm, 101N-108E n. 0-10 à 20-30 cm, 102N-108E n. 0-10 à 20-30 cm, 100N-111E, 100N-110E

\* Le quadrant (q.) et les niveaux arbitraires (n.) sont indiqués lorsque l'unité de fouille n'est pas entièrement incluse dans l'ensemble.

## Annexe III : Unités de fouille non assignées à un ensemble stratigraphique daté

### Unités de fouille non assignées à un ensemble stratigraphique daté

84N-100E, 85N-100E, 85N-101E, 86N-100E, 86N-101E, 86N-102E, 87N-100E, 87N-101E, 87N-102E, 88N-99E, 88N-100E, 88N-101E, 88N-102E, 89N-99E, 89N-100E, 89N-101E, 89N-102E, 90N-99E, 90N-100E, 90N-101E, 91N-99E, 90N-110E, 90N-114E, 92N-105E, 92N-106E, 92N-110E, 91N-111E, 93N-104E, 93N-105E, 93N-106E, 93N-107E, 93N-108E, 93N-109E, 93N-110E, 93N-111E, 93N-112E, 93N-113E, 93N-115E, 93N-116E, 94N-104E, 94N-105E, 94N-106E, 94N-107E, 94N-108E, 94N-109E, 94N-110E, 94N-111E, 94N-112E, 94N-113E, 94N-114E, 94N-115E, 95N-104E, 95N-105E, 95N-106E, 96N-103E, 96N-104E, 96N-105E, 96N-106E, 96N-109E, 96N-110E, 96N-111E, 96N-112E, 96N-113E, 97N-105E, 97N-109E, 97N-110E, 97N-111E, 97N-112E, 97N-113E, 98N-105E, 98N-109E, 98N-110E, 98N-111E, 98N-112E, 98N-113E, 99N-103E, 99N-104E, 99N-108E, 99N-109E, 99N-110E, 99N-111E, 99N-112E, 99N-113E, 100N-108E, 100N-112E, 100N-113E, 100N-114E, 101N-115E, 102N-106E, 102N-107E, 102N-116E, 103N-104E, 103N-107E, 103N-108E, 103N-109E, 103N-117E, 104N-101E, 104N-102E, 104N-104E, 104N-105E, 104N-106E, 104N-107E, 104N-108E, 104N-109E, 104N-117E, 104N-118E, 104N-119E, 105N-99E, 105N-100E, 105N-101E, 105N-102E, 105N-103E, 105N-104E, 105N-105E, 105N-106E, 105N-107E, 105N-108E, 105N-109E, 105N-111E, 105N-113E, 105N-115E, 105N-117E, 105N-118E, 105N-119E, 105N-120E, 106N-99E, 106N-100E, 101N-122E, 101N-123E, 102N-123E, 102N-124E, 102N-125E, 102N-126E, 103N-123E, 103N-124E, 103N-125E, 103N-126E, 103N-127E, 104N-124E, 104N-125E, 104N-126E, 104N-127E, 104N-128E, 105N-124E, 105N-125E, 105N-126E, 105N-127E, 106N-126E